VENDREDI 30 OCTOBRE 1914

L'HOPITAL ENCHANTÉ

Celui-là, vraiment, tient du merveilleux, i chacune de ses œuvres marquait une

EDITIONS DE CHAQUE JOUR

5. Edition Tarnet-Garonne, Bauto-Garonne, Tarn, Ariego, Aude, Pyrènees-Orient, Herault 6. Edition Dordogne, Corezze, Loi, Baute-Vienne, Cantal, Croves, Allier, Areyron, 7. Edition Bautos-Pyrénees, Gera 8. Edition Landes, Bassas-Pyrènees, Espagna 9. Edition Lot-t-Garonne, Gera 10° Edition (Matin): Gironde, arre de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogné, arr de Borgerac.
11° Edition (Motin): Gironde, arre Bordeaux (partie), La Récie, Bazas
12° Edition (Matin): Bordeaux et commences suburbaines. BORDEAUX, 8, rue de Cheveras. Téléphone | De 8 h. à co heures, nº 82 PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone | 103-37. LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS GAYADIES C'AVARCO ARHONCES dernière page (dix coi, cq 6) 1" 75 | Pairs Divers. . . (sept coi, cq 7) 7" Beclanes de de (sept coi, cq 7) 3 58 | Chronique Locale (sept coi, cq 7) 11 S'ADRESSER A BORDEANN Bureau du Journad. 8, rue de Cheverus.
POUR LES ARBORLES A PARIS Seusch Havas S, place de la Bourse.
Sacutre Europeanne se Presidenta, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

presque du prodige, et l'imagination en demeure toute frémissante d'une émotion

mystérieuse. Là, toutes les atroces réali-

tés de la guerre hideuse, les visages pa-les et les pansements, le chloroforme, les pinces et les gouttières semblent se bai-gner de romanesque et de féerie, comme

les flancs de la montagne se nuancent aux reflets du ciel mobile. En ce décor auguste et tendre, il apparaît à la fois invisible et dominant, secret comme un

refuge et altier comme un temple, lieu de

prédilection où fraternisent, à l'heure épi-

que, les blessés et les poètes, ceux qui font l'histoire et ceux qui la chantent,

tous les serviteurs de la gloire française,

afin qu'un jour, le jour de la victoire, tout cela se confonde et rayonne en un hymne

ployer, un drapeau de la Croix-Rouge.

guerre est venue là, si haut et si loin!.

Quoi! jusqu'ici, dans cette solitude! La

bondés, les salles douteuses, toute la no-

ble souffrance parfois si misérable de nos

Mais, dès la porte franchie, on pres-sent le miracle.

L'hôpital d'aujourd'hui est un ancien

séminaire : il se développe sur les quatre

côtés d'une cour rectangulaire, encadrée comme un patio d'Espagne. Là-bas, tout au fond, c'est le large horizon, la vallée profonde; mais là, en face de la vieille

chapelle, le long des murs intérieurs, le

soleil est tout intime, comme apprivoisé, d'une gatté méridionale, où se mélerait quelque chose du recueillement du Nord. L'édifice était désaffecté, tombait en dé-

suétude; mais, en chirurgie, la vétusté

et l'abandon des locaux sont parfois une

sauvegarde, et tout le monde se mit à l'ouvrage, aux dépenses aussi, l'administration, des poètes, une femme d'élite; on

a récréni à neuf les vieux murs, installé

des toilettes, des salles de bains, des lin-

geries qui sentent le linge frais des belles fermes, une salle d'opérations délicieuse. Au centre des longues salles, face à la

lumière, sont rangés deux cents lits, et

les blessés aux yeux rieurs ne sont pas

bien sûrs, dans ce plein soleil, de ne point

lieu pathétique et charmant.

J'ai eu la joie de visiter deux fois ce

La première fois, l'hôpital, encore dans

son neuf, n'avait pas plus d'une soixan-

taine de blessés. On était de loisir. L'émi-

nente directrice, Mme Barthou, dont la

grace active avait su mettre au point et

organiser toutes les bonnes volontés et générosités d'alentour, faisait volontiers

les honi irs de l'œuvre commune. Avec

une coquetterie précise et simple, elle ré-

vélait en chaque détail la claire pensée

chirurgicale qui avait guidé tous les dé-vouements et inspiré toutes les précau-

tions. Sans doute, l'air qui entre par les

fenêtres et la clarté qui joue sur la terrasse sont de grands guérisseurs. Mais les bons infirmiers et les infirmières aver-

ties ne sont pas moins nécessaires; il y a

aussi des visiteuses célèbres, dispensa-

trices du plus doux réconfort : la poésie

et principalement une téc dont la baguet-

La seconde fois que je vins saluer le drapeau de la montagne, voici quelques

jours, l'activité, au contraire, y battan

son plein. Ce n'étaient plus les blessés

qui manquaient, mais les infirmières. La

directrice téléphonait, écrivait, recevait

du monde dans le charmant bureau qu'el-

e s'est arrangé avec le même goût sim-

ple et clair que ses salles de blessés. La

vie se manifestait à la fois intense et har-

monieuse en un rythme vibrant et fort, où chacun faisait plus que son devoir dans l'inépuisable calme de la bonne vo-

Mais le suprême enchantement, le voi-

Dans une salle voisine, en effet, plus sombre, plus administrative, un homme

est assis à une petite table, la plume à la

main. Il se lève, quand on entre et l'on

entre sans être introduit : ce fin profil,

ce monocle, cette grâce accueillante, du costume et du geste, ne les reconnaissez-vous pas? Ce scribe au brassard d'infir-

onté bien disciplinée.

te fut dor.

héros, va-t-on la retrouver ici?

PRIX DES ABOMNEMENTS Ginorde et les départements limitrophes a mois emois en as ci-après : — Charente inférieure. Brodogne, Landes, Loi-et-Garonas 6 50 12 24 Antres départements et Colonies 9 5 12 24 Etranger (Union Postale) 9 13 26 Abonnements d'un mois pour la France. 2 25 2 5 2 Les Abonnements de paient d'avance.

date. Il apparaissait à l'imagination po-pulaire en une sorte de légende, inacces-

sible et mystérieux. On ne le voyait guè-re à Paris ni à l'Académie française. Ses

voyages étaient des événements. Il vivait

là-haut, loin des hommes qu'il émerveille,

en cette altière Arnaga dressée à pic

sur la vallée comme pour rendre sensi-ble aux yeux mêmes cet isolement du gé-

nie qui inspirait au Moise d'Alfred de Vi-

Seigneur, vous m'avez fait puissant et solitaire,

Et cet homme puissant n'est plus soli-

gny son cri mélancolique :

temps qu'il existe un droit international: sinon, qui s'en douterait? Bismark disait: la guerre annule tous les traités; on ajoutait jusqu'ici, « sauf ceux qui sont relatifs à la guerre ». Mais ceux-là comme les autres, au dire de M. Bethmann-Hollweg, sont de simples « chiffons de papier ». Les Allemands ont fait un dogme de la violation de la parole jurée. Les contrats les plus solennels sont nuls et de nulle valeur par le simple fait qu'ils gênent leurs intérêts ou même leurs passions du moment. Un honorable membre de l'Institut,

qui est, en même temps, un profes-sionnel du droit international, a pris la peine de lire sous la coupole un savant exposé des engagements pris par l'Allemagne à l'égard de tous les ges... Les fusillements et les canonautres peuples et qu'elle a enfreints nades de Belgique, on a pu les enten-elene cesse d'enfreindre, en dépit du dre du lieu même de la Conférence, duit international et de ses savants commentateurs.

une improvisation... » Il y a eu, de la part des Etats qui ont signé et ratifié | de la forfaiture? la convention, un engagement solennel pris en conséquence de cause et qui est obligatoire comme la parole | nant à la nation ou à l'armée ennemie;

Il ajoute : « Ce sont des dispositions arrêtées, après mûres réflexions, par l'ensemble des peuples civilisés, qu'ils re; « il est interdit de frapper d'aucuser sont formellement obligés à res- ne peine collective pécuniaire les popetter et que l'on ne saurait assimi- pulations à raison de faits individuels ler à des stipulations imposées par la dont elles ne peuvent être considé-force »... stipulations que, pourtant, rées comme solidairement responsaforce »... stipulations que, pourtant, rées bles puissances se sont, elles-mêmes, bles » habituées à respecter.

Donc, les grandes puissances s'étaient engagées les unes à l'égard des autres, et l'Allemagne avait signé à tour de bras. Munis de ce bon billet, nos diplomates et nos jurisconsultes dormaient, comme on dit, sur leurs deux oreilles. Voyons, maintenant, les surprises

La convention dit solennellement: Le territoire des puissances neutres | mances! est inviolable. » Cela, c'est pour la tion, le mot d'une naïveté touchante de l'Institut, l'ancien président du conseil belge, M. Beernaert: « Nous

ne pouvons donc pas être envahis!...» | nération du monde. Notre plaisir c'est vention de Genève déclare : « Les gou- sions, nos goûts forcenés, voilà nos vernements signataires s'engagent à règles. L'ivresse de l'orgueil et du prendre les mesures nécessaires pour réprimer, en temps de guerre, les actes individuels de pillage. » Application: les provinces envahies sont mises à sac selon le caprice individuel ou le degré d'ivresse d'un soldat, d'un | non couvre votre voix.

Officier ou d'un chef. Autre principe : « Il est interdit d'atque moyen que ce soit, des villes, vil-, vaincre l'ennemi de tout droit! Reprene sont pas défendus... »

Actuellement, les villes et villages, défendus ou non, sont détruits systématiquement avec l'intention évi-

UN CAMPEMENT PITTORESQUE

Il est bon de rappeler de temps en | dente d'anéantir une richesse ou simplement de terroriser une population. Sur toute la vallée de l'Aisne, où il n'existe, bien entendu, aucune fortification, des villages sont brûlés, les populations paisibles bombardées, toute vie particulière ou publique im-possible. Les femmes, les enfants, les vieillards périssent. Les obus des canons, les bombes des Taubes, les balles des fusils les assaillent d'une pluie de fer. Ils n'ont même pas la ressource de la fuite; car leurs files misérables sont suivies sur les routes par les «signaleurs» allemands, et les projectiles les déciment. Ceux qui survivent se cachent au fond des caves, où ils sont terrés sans nourriture et sans seu. Et il en est ainsi sur tout

- La Haye! Faut-il continuer à énumérer les M. Louis Renault, parlant des con-ventions signées à La Ilaye, dit très — ou l'ingénuité, comme vous vou-- ou l'ingénuité, comme vous vousérieusement : « Cette œuvre n'est pas | drez — du législateur et mettre en pendant l'ironique et brutal étalage

le front, depuis l'Yser jusqu'aux Vos-

« Il est interdit de tuer ou blesser par trahison des individus apparteil est interdit d'user indûment du pavillon parlementaire; il est interdit de procéder à des réquisitions en natu-

Enfin, pour finir, car il faut finir: « Dans les sièges et bombardements. toutes les mesures nécessaires doivent être prises pour épargner, autant que possible, les édifices consacrés aux cultes, aux arts, aux sciences, à la bienfaisance, les monuments historiques, etc. » Voyez Louvain, voyez Senlis, voyez Reims, voyez No-tre-Dame de Paris. La science, la bienfaisance, l'art, le culte... vieilles ro-

Les intellectuels allemands ont ré-Religique et pour le Luxembourg! M. pondu d'avance à la voix grêle qui Louis Renault cite même, avec émo- s'est fait entendre sous la coupole: «L'Allemagne au-dessus de tout!» d'un des plus graves correspondants | Deutschland über alles; tel est le nouveau droit, le seul qui s'impose ou doive s'imposer au respect et à la vé-Poursuivons: L'article 28 de la con- notre droit, nos appétits, nos pasvin a débordé sur le monde, salissant toutes les nobles idées, toutes les belles illusions. Allez, M. Louis Renault, poursuivez, sous la coupole, vos protestations platoniques : le bruit du ca-

Pour sanctionner le droit périmé dont vous avez si soigneusement coltaquer ou de bombard:r, par quel- l ligé les règles, il vous faut, d'abord, lages, habitations ou bâtiments qui nons d'abord Bruxelies et nous pousserons ensuite jusqu'à La Haye, si vous voulez.

Gabriel HANOTAUX, de l'Académie française.

LES PRISONNIERS ALLEMANDS A BLAYE

Q1-contre : L'enterrement d'un soldat allemand par ses ca-

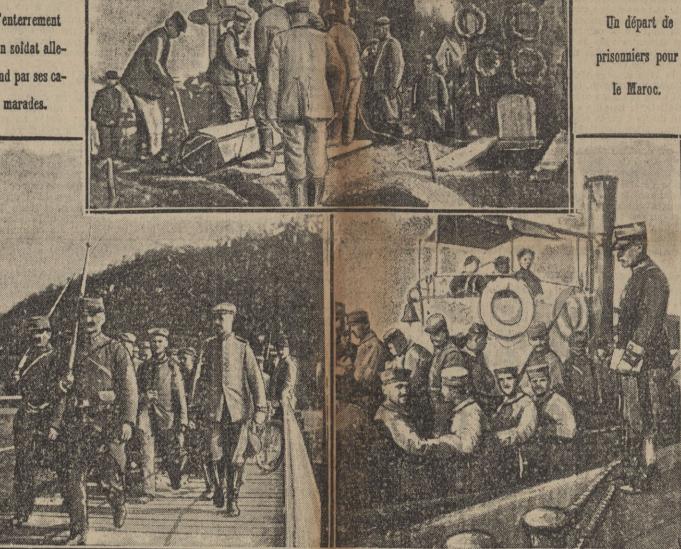


Photo GUYOT (à Blaye)

En Bas:

UNE JOURNEE DE BATAILLE

Un jeune diplomate, officier de réserve, a écrit à sa famille la lettre suivante :

11 octobre. — Oui, je me suis battu. Sur le coup, cela a saigné terriblement. J'étais à la tête de ma compagnie, cherchant à l'entraîner, sous le feu de l'ennemi. Je n'en ai pas moins continué d'avancer. Un brave homme m'a pansé pendant un instant de répit, puis je suis reparti de l'avant. Je suis resté pendant trente minutes sous le seu de la mitrailleuse. J'ai échappé par miracle. C'est ce jour-là que tant de mes camarades ont été atteints et c'est à la suite de cette affaire qu'on m'a proposé pour un galon. Depuis le 24 août, nous avons vu le feu presque tous les jours. Sur l'Oise, sur la Marne, sur l'Aisne.

La guerre est une chose terrible, affreuse, inimaginable, et j'ai vécu là quelques unes des heures les plus extraordinaires de ma vie. Mais je connais maintenant mon métier d'officier, et cela est une grande garantie et pour mes hommes et pour moi. Les vétérans aguerris sont les moins vulnérables. Il faut savoir, au courage, allier l'expérience et le sang-froid Plus d'une fois, j'ai tiré mes hommes d'un pas difficile. Je ne veux pas vous raconter tous mes souvenirs de campagne, ce sera pour plus tard. Il y en a de tristes et de gais, de tragiques et de douloureux. Je veux vous dire seulement comment s'est

passée la journée du 10 octobre. Imaginez un aimable paysage français, des chaumes, des collines boisées, quelques villages dans la verdure d'où poin tent de gracieux clochers, et là, un petit chemin creux entre des poiriers et des pommiers. C'est ce chemin que j'ai à défendre. Les tranchées allemandes, invisibles, sont à 400 mètres. Nous sommes arrivés là à la nuit, et nous avons creuse des tranchées dans le talus, de véritables trous dans lesquels l'homme s'enfouit comme une taupe. A la nuit et au petit jour, avant que la brume se lève on travaille. Mais, dès le jour, à cause des aéroplanes et des ballons observateurs, on se terre. Et voilà le 10 octobre au matin. J'ai veillé toute la nuit, je m'apprête à rentrer dans mon trou. Le jour s'est levé, une douce journée d'automne ensoleillée, et puis, tout d'un coup, le bruit du canon, un éclair, la fumée, et un obus éclate dans notre chemin; un second, puis un troisiè-

Ce que j'avais craint s'est produit : une batterie allemande sur la colline prend nos tranchées de flanc. Heureusement, j'avais prévu cette éventualité, et j'avais fait faire à mes hommes de très forts parapets de terre de ce côté. Ils sont dans leurs trous à l'aise. Et pendant plus d'une heure, le bombardement continue, assourdissant, nervant. Je suis éclaboussé de terre, étoussé par la fumée, et voici tout d'un coup une rumeur; un obus a mis le feu à la paille dont les hommes avaient tapissé les trous; ils vont être grillés, ils se sauvent, et alors, hélas l la mitraille les atteint. J'arrête les fuyards, je les force à se terrer dans les trous où il y a de la place, le fais circonscrire l'incendie. Puis. comme j'ai vu exactement l'emplacement de la batterie allemande que l'éclair du coup m'a révélé, je fais prévenir notre artillerie qui entre en action et force l'ennemi à se taire. L'après-midi, nous avons, il est vrai, à subir un nouveau bombardement, et je vois nos pommiers, dans un nuage de fumée, s'abattre sur mon trou, comme dans un changement à vue de décor théatral. Mais notre artillerie eut vite raison de l'ennemi.

La Crise cardiaque du prince La Frousse

a Les turcos, perchés sur des arbres, abattirent tous les officiers entourant le prince Oscar, sans aucune exception. L'émotion soudain détermina la crise. Le prince tomba sans connaissance, et les turcos le crurent mort. (Les Journaux.)

Quand le cher prince, un peu malade, Vit les turcos mettant à mal. Un à un, tous ses camarades, Il songea d'abord : « Kolossal »,

Puis eut un geste d'énergie, Et, dans un héroïque effort. Comme on dit à l'Académie. Posa sa chique et fit le mort.

Par ce noble trait de génie Et de courage exténué, Le prince conserva la vie, Les turcos le croyant tué.

Avec quels égards inouis,

L'emportèrent sans connaissanca. Le prince était évanoui. Afin de trouver la blessure Pour quoi ce valeureux guerrier S'était laissé choir sur la dure, On le dévêtit tout entier.

Lors, les docteurs de l'ambulance,

Malgré des recherches précises, On ne découvrit rien, sinon Une abondante marchandise Dans le fond de son pantalon...

Oh! la camelote allemande! Quoi qu'on fasse, elle envahit tout. Et, sans même qu'on la demande, On la retrouve un peu partout. En flairant les traces du drame, Les bons chirurgiens crurent voir Que le prince avait rendu l'ame.

Ce fut lors un beau désespoir. La gent doctorale, unanime. Prononça, pour sauver l'honneur, Qu'Oscar étalt tombé victime D'une forte crise du cœur.

Comme moi de cette sentence, Lecteurs, ne déduisez-vous pas Que notre héros, d'évidence, Doit avoir le cœur placé bas? Mais le cher prince était en vie: Il émit un son faiblement... L'entière ambulance, ravie,

Salua militairement, Et, dès qu'il reprit connaissance Comme is a le vaillant guerrier, De la « Kultur » en abondance. Il dit ces deux mots : « Du papier ».

SIMPLEX.

PROCHAINEMENT

nous commencerons la publication d'un très interessant

roman:

JULES MARY

AUTOUR DE L'ECOLE La Guerre et l'Enseignement public

La réorganisation de notre enseignement public, à la rentrée des classes, n'a

pas été sans présenter de sérieuses diffileurs à toutes les administrations de l'Etat, provenait de la diminution du personnel dont une partie avait été appelée sous les drapeaux par la mobilisation. Une autre, non moins grande, résultait du fait qu'un grand nombre d'établissements scolaires, lycées, collèges ou écoles publiques, avaient été réquisitionnés pour les besoins de l'armée. Beaucoup de locaux transformés de la sorte en casernes provisoires, hopitaux temporaires, etc., ne pouvaient être rendus à leur destination régulière. Cette situation se présenta surtout dans les villes et les agglomérations avoisinant les lignes de chemins de fer.

La première de ces deux difficultés fut assez aisément surmontée pour ce qui concerne l'enseignement primaire. Partout où la chose fut possible sans gros inconvénients, on réunit plusieurs classes ensemble, on confia à des institutrices des écoles de garçons et on employa les instituteurs belges réfugiés. Les maîtres sur le point de quitter les cadres et d'aller en retraite furent priés de continuer leurs fonctions. Enfin, ceux dont les classes étaient militairement occupées devinrent libres et allèrent occuper les postes de leurs collègues partis à l'armée.

Ainsi le personnel se trouva, par ces moyens, reconstitué dans les limites de l'indispensable.

Mais la difficulté créée par l'indisponibilité des locaux mis à la disposition de la troupe et les services qui s'y rattachent ne fut pas aussi facilement résolue. De ce fait, et malgré les prescriptions

du ministre de l'instruction publique, le zèle des maîtres, le dévouement des municipalités, il est arrivé fréquemment que les classes primaires n'ont pu s'ouvrir à la date fixée par les arrêtés réglementaires. Faute d'établissements propres à les recevoir, bien des écoles ont dû improviser des installations et des organisations de fortune, d'infortune serait plus exact. Les grandes villes ont été particulfèrement maltraitées. Il y a fallu faire fonctionner des classes d'une demi-journée chacune alternées pour les fillettes et les garçons, dans des pièces peu appropriées à cet emploi, avec des horaires incommodes, et parfois dans le voisinage immédiat de cantonnements. Tel grand quartier de notre ville de Bordeaux n'a plus pour recevoir les 3,000 élèves des deux sexes qu'un bâtiment où 10 classes n'en peuvent admettre que moins de 500. Quoi qu'il en soit, il a été paré tout de

suite au plus pressé. Copendant l'effort continu, dans le sens d'une amélioration prochaine, s'impose encore, et nous savons que partout on songe à assurer à tous les enfants l'instruction primaire exigée par la loi. C'est à une nécessité de première importance, et qui n'est nullement inconciliable avec la plus sacrée de toutes, celle de la dé-

fense nationale. Nos instituteurs et nos institutrices, qui partout où il y a un devoir à remplir s'en acquittent simplement et sans ostentation, qui secondent de toutes leurs forces l'administration toutes les fois qu'elle réclame leur concours, verront avec joie reprendre la vie scolaire complète, heureux, tandis que leurs jeunes collègues versent leur sang pour la patrie, de contribuer à préparer à celle-ci ses futurs défenseurs. Nous en suivrons les diverses manifestations dans cette chronique, qui, momentanément interrompue par la friste actualité, reprend aujourd'hui sa périodicité

L. AMBAUD.

Elle s'en alla. Philippe décrochait le , me rappellera quoique j'aie passé l'arécepteur, quand on lui frappa sur l'épaule. C'était Victor, dont l'agitation — Toi comme le croissait de minute en minute, et qui l'interrogea d'un air perplexe. - Qu'est-ce qu'il faut faire, Mon-

- Evidemment, dit la bonne, il faut | ter comme ça, à vingt pas de la fron-

tout prévoir. Et si l'ennemi nous en- tière. vers le salon, ouvrant les portes, les des femmes, se sauvant par troupeaux

guerre? Et mon fils, le cadet, qu'est au service !... Et l'autre qu'est à la répas? des histoires qu'on raconte!

Un enfant de trois ou quatre ans la suivait, et dans ses bras elle en portait |

taire. Chaque jour, il descend à l'hôpital, y passe l'après-midi, parcourt les salles. Lui qui chante l'héroisme jusque dans ses folies et sa frivolité; il eut voulu se mêler non pas aux blessés, mais aux soldats, et goûter d'une autre gloire. Il l'avait demandé et ne l'a pas obtenu. Alors il est venu s'associer à l'obscur écritoire. C'est sur la route de Bayonne à Cam-bo, avant le tournant de la Nive. Prenez à droite, escaladez le rocher de Haresa droite, escaladez le rocher de Hares-son, et tout à coup, en contre-bas du vil-lage, comme à mi-côte, le long d'un che-min de chèvres assombri de cyprès à l'i-talienne, vous découvrez, sur le fond mè-me de la montagne où il semble se dè-- Que chacun fasse de son mieux dans le coin où il se trouve!...

Magnifique exemple de haute humilité!

Celui qui était le premier s'égale aux
plus simples. Tous ses blessés ont que que chose à lui raconter, pas tout de sui-te, parce que d'abord ils ne savent pas, mais, peu à peu, par l'habitude, et parce que ces enfants, qui viennent de se bat-tre, reconnaissent d'instinct le poète de Trouble et cruelle impression!... On hésite, on a peur. Tout ce qu'on a vu ailleurs dans les villes tumultueuses, les hôpitaux

la bravoure française; son nom leur sonne au cœur. Tous ils ont quelque chose à lui conter, quelque chose pour lui, et l'on sent le cœur du poète tout gonflé de cette sympathie. Au delà de l'hôpital étroit, sa pensée, sa sollicitude s'étendent à fous les autres à tous les autres, aux inconnus, aux miliciens épars dans les hôpitaux du terri-toire, Sont-lls bien pansés, bien soignés, bien opérés?... Comment épargner jus-qu'à la moindre goutte du sang de Fran-ce?... Comment aussi épargner une tris-

ce?... Comment aussi épargner une tris-tesse, exaucer un vœu, pressentir quel-que tourment confus?

C'est pourquoi, toutes les après-midis, le poste se consacre à la correspondance des blessés. Il est leur confident, leur in-terprète. J'imagine que, bien souvent, il éclaire leur pensée incertaire. éclaire leur pensée incertaine, exprime pour eux ce qu'ils veulent dire. Ainsi Cyrano écrivait les lettres de Christian de Neuvillette

Roxane, adieu, je vais mourir...»

Certes, il n'est pas d'usage de mourir
dans l'hôpital enchanté de Laressou. Qui
sait pourtant si jamais quelque petit troupier d'épopée venu de très loin rendre son ame en cette douceur étrangère ne s'en ira pas plus content d'avoir confié le soin de son suprême adieu au poète Edmond Rostand?

Gaston RAGEOT.

Allemands d'abord I

Paris, 28 octobre. — Dans leur journal allemand de New-York, la « New-York Staatszeitung », le député socialiste Scheidemann l'un des chefs du parti socialiste allemand. expose les raisons pour lesquelles le parti socialiste consentit à voter les crédits pour la guerre au Reichstag :

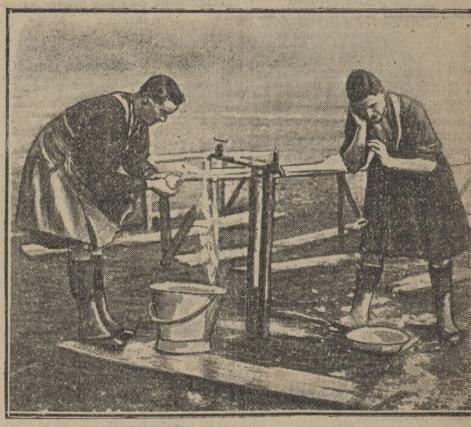
« Nous autres, socialistes, nous n'avons jamais cessé d'être Allemands, tout en auhérant à l'Internationale. Quand nous avons voté les crédits au Reichstag, nous avons tout simplement appliqué les maximes que bien d'autres avaient énoncées

du haut de la tribune du Reichstag. » Social: tes convaincus, nous avons vote les crédits de guerre. Nous voulons, nous aussi, protéger notre patrie. Quel que soit le côté d'où l'on considère le problème, nous ne pouvions pas agir autrement, nous autres, socialistes allemands. Le peuple entier c t résolu à finir la guerre aussi vite que possible et victorieusement. Peu importe ce que cela coûtera.

» Nous n'avons aucun ressentiment contre la France. Tout le monde veut qu'une paix honorable soit conclue le plus tôf possible entre Paris et Berlin. »

La paix que souhaite M. Scheidemann ne diffère guère, comme on voit, de la paix que tous les Allemands voulaient nous imposer pour affirmer la domination germamier était une des gloires du monde, nique.

AU CAMP BRITANNIQUE



LA TOILETTE DES HIGHLANDERS

Photo ROL

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

Par Maurice LEBLANC

Philippe hocha la tête. Etre accomplis, et il ne faut pas les ju- bitait. ger d'après les conséquences que le hasard leur milige, mais d'après celles servira ici, c'est préférable. D'ailleurs, a des barricades! une caserne a sauqu'on leur attribuait, en toute logique je vais avertir la femme. humaine et en toute loyauté.

n'aurais pas dû... C'est là de l'héroïsme bien inutile. - Ne crois pas cela, mère. Il n'était eu comme mei la vision claire de ce divisaient ces êtres que réunissait auqui pouvait arriver, n'aurait pas hésité | paravant une si vive affection!

- De sorte que tu ne regrettes rien ? Il lui saisit la main, et, douloureuse-

- Oh! mère, peux-tu parler ainsi,

tresse. Mais elle lui en voulait trop profondément, et surtout ils étaient de nature trop différente pour qu'elle pût s'émouvoir. Elle conclut : - N'importe, mon garçon, tout cela est de ta faute. Si tu n'avais pas écouté Il ne répondit point. L'accusation

NOMADES D'ORIGINE RUSSE ET SERBE ETABLIS SUR LES QUAIS,

PRES DE LA PASSERELLE, A BORDEAUX

- Allons, viens, dit la mère. Elle le conduisit dans une autre piè-

ce du second étage, plus éloignée que -Il le fallait. Certains actes doivent | la première de la pièce où Marthe ha-- Victor t'apportera ta valise et te

- Donne-lui cette lettre que j'ai pré-- Des phrases! dit-e.le, obstinée, tu parée, dit-il. Je lui demande simplement une entrevue, une explication.

Elle ne peut s'y refuser. — Ne crois pas cela, mère. Il n'était di, la famille Morestal se retrouva sous ainsi. Il suffisait d'être un honnête le même toit, mais dans quelles conhomme. Le premier venu, qui aurait ditions désolantes! Et quelles haines

Philippe sentit le désastre d'une facon pour ainsi dire visible et palpa- était fini. Plus rien ne l'intéressait que tout en dormant, il percevait des allees ble, durant ces heures où chacun des dans une chambre de torture. Rien toi qui me connais? Comment serais- n'eut pu le distraire de son obsession, ble fléau. je indifférent à tant de ruines autour | pas même la crainte de cette guerre |

comme les nouvelles d'un fléau qui ga- | savoir. gne de proche en proche, malgré la distance et malgré les océans.

entré avec son plateau, s'exclama portait au plus vif d'une plaie que rien ne pouvait apaiser, et il n'était pas une armée de cent mille hommes déhomme à se chercher des excuses.

Intribute anglais a déclare devant le guerre, de prendre toutes les mesures anglais a déclare devant le guerre, de prendre toutes les mesures anglais a déclare devant le guerre, de prendre toutes les mesures anglais a déclare devant le guerre, de prendre toutes les mesures anglais a déclare devant le guerre, de prendre toutes les mesures anglais a déclare devant le guerre, de prendre toutes les mesures anglais a déclare devant le guerre, de prendre toutes les mesures anglais a déclare devant le guerre, nécessaires à la défense de la patrie ».

N'est ce pas Catherine madame le facteur tenait d'un gen-C'est l'alliance ouverte.

dinier, Henriot, qui arrivait de Saint-Elophe à bicyclette, et qui criait à son Toute cette nuit du mardi ar père et à Victor - On se révolte à Strasbourg! Il y

que remontait en hâte :

des environs ont pris les armes. Et Philippe songeait qu'il n'y avait | maître Saboureux. point d'espérance, que les gouverne- Au petit jour, une accalmie se proments seraient débordés. Et il songeait duisit. Philippe, que tant de veilles Catherine s'élança dans le salon, où

ment qu'elle eut l'intuition de sa dé- maient à tout moment, menaçantes, signifiait cet ultimatum? Il ne put le

A neuf heures, les dépêches annonçaient que le nouveau cabinet, choisi A midi, ce fut Victor qui, à peine en majorité parmi les membres de l'opposition, avait proposé à la Chambre - Monsieur Philippe connaît le télé- la création immédiate d'un « Comité barquerait à Brest et à Cherbourg. proposition et nommé chef du Comité En outre, le facteur tenait d'un gen-

Toute cette nuit du mardi au mer- vu des soldats télégraphistes dans le credi, le Vieux-Moulin, silencieux et bureau de poste. morne au dedans, fut, à l'extérieur, tumultueux, agité, en proie à cette crise de flèvre qui précède les grandes catas-Et, tout de suite, Victor téléphonait trophes. Victor, le jardinier, son fils, à l'Eclaireur des Vosges, soi-disant de la part de M. Morestal, et le domestiue remontait en hâte:

— Monsieur Philippe, Strasbourg gens apportaient des nouvelles de la — vona deux jours que je le de la — vona de la mais un vacarme s'éleva sur la ter- de la mais un vacarme s'éleva sur la ter- de la mais un vacarme s'éleva sur la ter- de la mais un vacarme s'éleva sur la ter- de la mais un vacarme s'éleva sur la ter- de la mais un vacarme s'éleva sur la ter- de la mais un vacarme s'éleva sur la ter- de la mais un vacarme s'éleva sur la ter- de la mais un vacarme s'éleva sur la ter- de la mais un vacarme s'éleva sur la ter- de la mais un vacarme s'éleva sur la ter- de la mais un vacarme s'éleva sur la ter- de la mais un vacarme s'éleva sur la ter- de la mais un vacarme s'éleva sur la ter- de la mais un vacarme s'éleva sur la ter- de la mais un vacarme s'éleva sur la ter- de la mais un vacarme s'éleva sur la ter- de la mais un vacarme s'éleva sur la ter- d est en insurrection... tous les paysans taient. Vers trois heures du matin, très surexcité... Est-ce qu'on ne de-Philippe discerna la voix furieuse de vrait pas se préparer, ici ?... A vingt

à cela presque calmement. Son rôle avaient épuisé, finit par s'endormir et, était fini. Plus rien ne l'intéressait que tout en dormant, il percevait des allées — Où étiez-vous? Je vous cherche. blessés demeurait enfermé, comme père, que la peine de Marthe et de Su- galets du jardin. Et soudain, assez tard toi, Philippe! Vite, téléphone au doc- aussi, qu'est de la territoriale. zanne, premières victimes de l'exécra- dans la matinée, des clameurs le réveil- teur.

o indifférent à tant de ruines autour pas même la crainte de cette guerre pas même la crainte de cette - Est-ce que mon père ?.. morphine, peut-être... Téléphone donc. Ltor... Et moi donc, vous verrez qu'on

ment redouté:

- C'est la guerre.

pas de la frontière!

-L'ultimatum est repoussé! C'est, la guerre! C'est la guerre!

'Aussitôt vêtu, Philippe descendit. Il sieur Philippe? Va-t-on rester? Va-t- Henriot, crois-tu qu'on l'oubliera? gramme d'Angleterre? Le premier de Salut National, chargé, en cas de trouva tous les domestiques réunis on partir? Fermer la maison? Madaministre anglais a déclaré devant le guerre, de prendre toutes les mesures dans le vestibule et commentant la me ne se rend pas compte...

- N'est-ce pas, Catherine, madame | trophait. Et Victor répéta : de Salut national, avec pouvoirs dis- darme que la gare de la sous-préfec- ne se rend pas compte... Monsieur est | — En attendant, il faut s'en aller. Plus tard, il entendit le fils du jar- crétionnaires, le gouverneur de Paris. ture était occupée militairement. Pour tout à fait rétabli... Alors, qu'on se On fermera la maison et on partira. lui, en quittant Saint-Elophe, il avait décide!..

Ces mesures hâtives concordaient vahit?

Philippe ne put s'empêcher de dire : - Voilà deux jours que je le crie sur qu'on employait au Vieux-Moulin com- immédiat.

Mais un coup de sonnette retentit. serve... C'est-i vrai? Non, n'est-ce Saboureux, qui arriva en tombe, les - Des histoires! dit la femme du jardinier en survenant, vous verrez avait cinq. J'en ai vu? sa douleur à lui, que la santé de son et venues, des bruits de pas sur les Le docteur n'est pas venu? Ah! c'est ca... Ils partiront tous... mon mari

A ses yeux, la guerre représentait Ils marchaient tous les deux à tra- la fuite désordonnée des vieillards et refermant, faisant des signes par la et poussant des charrettes encombrées de meubles et de matelas. Et il frappa Une semme entra, une vieille semme du pied, résolu à un déménagement

C'est le plus sage. On ne peut pas res-

- Toi comme les autres, ricana le

jardinier, s'introduisant à son tour.

Du moment qu'on peut tenir un fu-

sil... Mais notre aîné qu'a seize ans,

- Ah! celui-là, gronda la mère, je

le cache, si on veut me le prendre! — Et les gendarmes ? Tout le monde gesticulait, s'apos-

-Il en a vu!il en a vu! Il précédait son maître, le fermier yeux hors de la tête.

-J'en ai vu! J'en ai vu! Il y en - Mais quoi ? dit Victor en le secouant. Qu'est-ce que t'as vu?

- Des uhlans!

- Des uhlans! Tes sur?

(A suivre.)

mandes au sud de Nieuport.

» La lutte soutenue par les Belges au cours des derniers dix jours a été magnifique. Ils ont bien tenu leurs positions dans des chromstances extremement dures. Au loin, sur constances extremement dures. At loin, salla gauche ondulant au-dessus de la mer, se trouvait un ballon captif de la flotte. Hors de l'atteinte des canons allemands, ceux qui le montaient pouvaient par des signaux indiquer aux navires les positions exactes de l'ennemi. Au-dessus de nos têtes, de temps à l'espace, dissent gracieusement dans l'espace. autre, glissent gracieusement dans l'espace, allant et venant, des aéroplanes français, et vers le sud, à 8 kilomètres environ, le grondement continu des gros canons révèle un riolent combat d'astillation. dement continu des gros canons revele un violent combat d'artillerie.

A Pervyse, le front des Belges s'étendait à quelques centaines de mètres à l'ouest du village. Pendant neuf jours, cette courageuse petite armée a tenu ce front pour ainsi dire à elle seule, et nombre des hommes qui se trouvaient là s'étaient déjà hattus à Termonde, à Malines et à Anvers.

Leur Effort desespéré les épuise "Tous les prisonniers allemands que j'al vus sont à hout de forces et racontent qu'ils ont souffert de terribles privations. De Nieuport jusqu'à Roulers, de nombreux indices montrent que les Allemands sont au bout de leur dernier effort, et le grand mouvement d'enveloppement de l'aile droite allemande semble être pour ainsi dire un fait accompli. "

Londres, 29 octobre. -- Les Allemands ont fait des efforts desepérés sur l'Yser. Tous ont échoué. Or, les canons ne sont pas inusables. Encore quelques centaines de coups et ils seront inutilisables. Leurs renforts eussi ne sont pas inépuisables.

La Violence des

Attaques allemandes Attaques allemandes

Amsterdam, 28 octobre. -- On rapporte de Sluis que suivant des nouvelles reçues d'Ostende, les All-mands attaquatent sans répit depuis le milleu de la semaine dernière les tranchées alliées près de Dixmude, lesquelles étaient energiquement défendues par les alliés. Les attaques à la batonnette se succédaient, et a maintes reprises, les Allemands tentèrent d'emporter d'assaut les tranchées occupées par les troupes belges, l'infanterie française et les fusiliers marins français, soutenus par des mitrailleuses. L'ennemi se montrait absolument indifférent quant au nombre des morts que ces attaques entrainaient. Dixmude est maintenant en ruines.

Les Alliés refoulent

les Allemands Amsterdam, 28 octobre. — Le «Nieuws van den Dag» apprend de Sluis que des fugitifs arrivés dans la matinée de Bruges et d'Ostende rapportent qu'un violent com-bat a eu lieu liler soir entre Nieuport et Ostende. Les alliés ont attaqué à la bajon-uette, et finalement les Allemands ont battu en retraite au nord de Nieuport, se repliant sur Middelbergh, et laissant de ombreux tués sur le terrain. On a entendu le grondement des pièces de marine jusqu'à hier soir. Les Allemands amènent de grosses pièces de Knocke, Bruges à Ostende.

Les Progrès des Troupes alliées Londres, 28 octobre. — Le correspondant spécial du « Times » dans la Flandre occidentale télégraphie en date du 27:

Les Belges sont cramponnés à leurs dé-fenses le long de l'Yser avec une ténacité héroïque, mais leur courage a été durement mis a l'épreuve. Hier a été une journée criti-que. L'infanterie française et l'infanterie bel-ge ont tenu leurs positions avec une énergie admirable, et quand la bataille s'est ralen-tie, vers la tombée de la nuit, certaines des ositions perdues ont été reprises, et ins ensemble la situation n'était pas sensiblement différente de ce qu'elle était au com-mencement de la journée. Des attaques violentes contre Nieuport et Dixmude ont également été repoussées. La nuit dernière a été calme, à l'exception d'une attaque contre les tranchées de Dixmude, qui a miserablement échoué. Les Allemands qui a miserablement échoué. Les Allemands ont une bande de terrain extrêmement difficile à traverser pour s'élancer à l'attaque. Pendant une semaine, la bataille a oscille en avant et en arrière. Au début de la semaine dernière, les Allemands réussirent une première fois à franchir le canal de l'Yser à Tervaete, à l'est de Pervyse. Depuis lors, les Belges n'ont jamais pu les déloger entièrément, mais les Allemands ont subt des pertes terribles pour conserver le bande des pertes terribles pour conserver la bande de terrain qu'ils ont gagnée dans le coude de la rivière. pour ainsi dire été balayés par la mitrallle des Belges, mais ils ont constamment jeté des hommes dans cette trappe mortelle qui

leur sert de tête de pont.

» A Dixmude et Nieuport, la bataille a été également acharnée. A Dixmude, l'infanterie de marine française a soutenu une attaque

repoussés au delà à la pointe de la baïon-

repoussés au delà à la pointe de la basonnette.

» Avant Nieuport, ce sut le village de Lombaertzyde qui sut le point central de l'effort ennemi. Il sut pris et repris, un grand nonbre de sois Quand les Belges l'évacuèrent, les rues étaient couvertes de cadavres de soldats allemands amoncelés.

» Samedi dernier, les Allemands que les canons de la flotte empêchaient d'attaquer Nieuport par la route principale qui longe la côte, réussirent à franchir le canal plus au sud, près de Saint-Georges-Capelle et les Belges se replièrent sur Nieuport sous le couvert des batteries de campagne de l'artillerie française. En même temps, les Allemands occupant Tervaete, réussissaient à s'étendre en force considérable sur la rive occidentale du canal. Il y eut une bataille effroyable sur ce point. Le village de Stuyvekenskerk, que les Allemands avaient occupé, sut enlevé par les Belges par une brillante charge à la basonnette. Le succès sut de courte durée. Les Allemands concentrèrent des mitrailleuses sur la rive du canal tout près de la, et le bataillon belge qui avait pris le village fut décimé et dut se retirer.

» Les Allemands avancèrent encore. Heureusement les Français n'étaient pas loin. Avec les Belges, ils attaquèrent cette nuit là.

reusement les Français n'étaient pas loin. Avec les Belges, ils attaquèrent cette nuit-la, et le dimanche matin tous les Allemands avaient été rejctés au delà de l'Yser à l'exception d'une petite colonne tenant la tête de pont de Tervaete. A Nieuport, les Français et les Belges tiennent la ville, et l'approcha-des ponts est défendue par le feu de leurs

Des Soldats de seize ans et des Vieillards!

Londres, 29 octobre. — Parmi les derniers prisonniers que nous avons faits à la bataille de l'Yser, il y avait des vieillards à lunettes et des enfants de seize ans. A Dixmude, les papiers trouvés sur un mort ont établi son age; soixante-dix ans! Parmi les blessés, il y a même un enfant de quinze ans, qui a dit lui-même avoir été arraché des bancs de l'é-cole pour être envoyé à l'armée.

Repoussés sept Fois Les Allemands ont passé sept fois l'Yser et sept fois ont été repoussés. Sur certains points, les cadavres sont si nombreux dans le canal qu'ils forment de véritables ponts sur lesquels les Allemands ont tenté de pas-

2,000 Blessés allemands à Bruges

Amsterdam, 29 octobre. — Samedi, 2,000 blessés allemands sont arrivés à Bruges, venant des combats de l'Yser. Les Allemands ont huit

Corps en ligne Londres, 28 octobre. — Le correspondant en France de l'Agence « Central News » té-légraphie :

Je suis informé de bonne source que les Allemands ont huit corps d'armée sur l'Yser. Leurs pertes ont été effroyables, et leurs succès pour ainsi dire nuls. Vers la fin de la semaine dernière, la situation était douteuse, mais aujourd'hui il n'y plus au-cune raison pour les alliés de craindre un échec.

Le Bombardement

a causé des pertes considérables aux Allemands qui se trouvaient dans les tranchées. Un seul des navires anglais aurait été en-Pendant toute la journée d'hier, un cuiras-sé muni de canons de 12 pouces a bombardé les Allemands, qui ont été obligés de retirer quelques-uns de leurs canons.

Les Allemands metent les Côtes belges en état de défense On mande de Flessingue au . Daily Mail »,

"Les Allemands ont légèrement reculé de Westende (12 kilomètres à l'ouest d'Ostende). Les pertes sur la ligne Nieuport-Dixmude sont estimées à 16,000 morts et 30,000 hors de combat. Les Allemands construisent un grand hangar à Zeldonck, près de Knesselaere, entre Bernem et Ursel. Trois régiments ont quitté Bruges ce matin pour Heyst. L'artillerie à été mise en batterie dans les dunes entre Heyst et Duinberg.

Hier, cinq trains militaires ont quitté Ostende pour Zeebrugge; deux d'entre eux tende pour Zeebrugge; deux d'entre eux transporteient des mitrailleuses et de l'artillerie légère. Les Allemands ont trois mines sur le quai d'Ostende prêtes à immerger près de l'entrée du port. Des mitrailleuses ont été mises à Digue et à Knocke. De l'artillerie de campagne a été placée près de la villa Bres-

laines.

La côte comprise entre Ostende et Knocke est mise en état de défense avec une activité fébrile. Les habitants de Gand n'ont pas été autorisés à quitter leurs demeures. Depuis dimanche il leur est Interdit de regarder par la fenêtre. La consigne est la même à Liège.

On dit que de terribles combats ont lieu à Lichtervelve. Plusieurs mines sur le littoral ont explosé aujourd'hui.

Dixmude détruit

leur sert de tête de pont.

A Dixmude et Nieuport, la bataille a été également acharnée. A Dixmude, l'infanterie de marine française a soutenu une attaque qui a duré d'une façon pour ainsi dire coutinue, quarante heures. A la fin, la ville était en ruines, mais les Allemands avaient été

NOUVELLES DIVERSES DE LA GUERRE

Un de leurs 420 explose Madrid, 29 octobre. - L' « Imparcial » an-Madrid, 29 octobre. — L' « Imparcial » annonce qu'un des trois canons de 420 qu'emploie les Allemands à leur aile droite fit explosion par excès de charge et provoqua une terrible catastrophe. Les servants et 250 hommes qui étaient à proximité de la pièce furent horriblement déchiquetés; leurs membres sanglants retombèrent sur un détachement de cavalerie, à 11 kilomètres du lieu de l'explosion. Des éclats de mitraille atteignirent des forces d'infanterie qui se tenaient à 7 kilomètres, tuant et blessant de nombreux soldats. En arrière, plusieurs fermes voisines s'ef-

contrère, plusieurs termes voisines s'ef-tondrèrent. Dans l'immense trou creusé par l'explosion disparut la machine de guerre. Sous menace d'encourir des peines sévères, les troupes reçurent l'ordre de ne pas parler de la catastrophe.

Un Aviateur allemand tué Copenhague, 28 octobre. — Lee Hamburger Nachrichten » annonce que le pitote aviateur Finger a été tué en France, le 9 octobre, par un aviateur ennemi à la suite d'un duel qui se livra à 2,300 mètres d'altitude.

Espion arrêté à Toulon Toulon, 28 octobre. — Un individu qui se prétend sujet américain, du nom de Gobzap, venant de Naples, allant à Marseille, a été arrêté en gare par la Sûreté et mis au secret après interrogatoire. Il avait été signalé par le service du contre-espionnage anglais.

Pour les Pêcheurs belges réfugiés Le ministre de la marine nous communi-que la note suivante:

«De nombreux pêcheurs belges, réfugiés en France à la suite de l'occupation allemande, sont sans moyen d'existence.

» M. Victor Augagneur, ministre de la marine, a décidé que tous les pêcheurs belges, régulièrement inscrits comme tels par leur gouvernement, seraient, au même titre que les Français, admis à pratiquer la pêche dans les eaux françaises. Les populations maritimes, dont l'esprit de solidarité est si développé, tiendront à honneur de faciliter à nos amis et alliés l'usage des autorisations que le gouvernement français a été heureux d'accorder.»

Saisie de Marchandises

allemandes Béziers, 28 octobre. — Le parquet a fait opérer la saisie de tous les stocks de pneus Continental à Béziers et dans tout l'arrontissement. La saisie de dépôts d'autres articles allemands et de créances échues ou a échoir s'élève à des sommes importantes.

Grande-duchesse de Luxembourg et à sa mère la médaille de la Croix-Rouge de 1re classe.

Prisonniers allemands

La Fixation d'a maximum en

Le Général Auffenberg dirigeant les Opérations

contre la Serbie Rome, 27 octobre. — Les journaux de Vienne annoncent la nomination probable, après sa guerison, du général Auffenberg au commandement en chef des opérations contre les Serbo-Monténégrins. Cette nouvelle est diversement interprétée. Selon les uns, ce serait une indication que l'autorité militaire se propose de rendre plus intense l'action contre la Serbie et le Monténégro. Selon les autres, cela signifierait qu'on désire rappeler le général Sotiorek, qui par des représailles sanglantes et de mauvais traitements envers l'élément serbe a créé une ambiance périlleuse aux Autrichiens en Bosnie.

Si la nomination du général Auffenberg se confirmait, ce serait certainement un signe que l'autorité militaire austro-hongroise projette un changement radical dans la manière de conduire les opérations en Bosnie. On demandera à l'Allemagne d'envoyer des renforts sur le front russe pour pouvoir distraire en Galicie des forces autrichlemes qu'on emploierait sur le théâtre méridione! qu'on emploierait sur le théatre méridional

L'Héroïsme de deux Médecins militaires

Belfort, 28 octobre. — Au cours d'un combat en haute Alsa a deux médecins militaires français sont allés sous la pluie d'obus, pendant qu'on bombardait le bétiment des douanes allemandes, cherch a la femme et les deux enfants du receveur et les ont ramenés ains et saufs.

Prisonnier étranglé par ses Compagnons de Captivité

Perpignan, 28 octobre. — A la suite d'une querelle entre trois prisonniers allemands, deux Pomérmiens de la garde impériale et un fantassin saxon, en traitement à l'hôpital militaire, ce dernier a été étranglé par ses camarades de captivité. L'autorité militaire a ouvert une information.

Un Jeune Héros

Montpellier, 27 octobre. — Joseph Lauzonne, âgé de seize ans, avait pu s'engager dans un régiment d'infanterie. Déjà il avait pris part à plusieurs combats, avait été nommé caporal sur le champ de bataille et était proposé pour le grade de sergent; mais, en raison de son âge, qu'il n'avait pas avoué, il a dû quitter le régiment à son grand regret.

Manifestation austrophobe en Roumanie

Pétrograd, 28 octobre. — Les brutalités commises par les troupes autrichiennes en Bukovine provoquent de l'agitation en Roumanie. Les étudiants de Jassy ont organisé une manifestation austrophobe.

François-Joseph malade Londres, 28 octobre. - Le « Star » reçoit de Rome une correspondance annonçant que des lettres parvenues de Vienne disent que

l'empereur François-Joseph souffre d'asthme et d'insomnies. Il est très faible et très affecté par l'épidémie de choléra qui sévit parmi Guillaume II distribue

des Décorations

Copenhague, 29 octobre. — L'empereur a conféré la Croix de Fer aux rois de Bavière et de Wurtemberg en reconnaissance de la

dirigés sur l'Angleterre Le Havre, 28 octobre. — Onze cents prison-niers allemands sont arrivés au Havre dans la journée, transportés par deux trains. Ces prisonniers ont été immédiatement dirigés sur l'Angleterre par deux navires.

Paquebot anglais

coulé par une Mine Londres, 29 octobre. — Le «Manchester-Commerce», cargo-boat, du port de Manchester, a coulé au nord-est des côtes d'Irlande après avoir heurté une mine allemande. Trente hommes de l'équipage ont été sauvés par le bateau City-of-London». Seize autres ont péri

L'Attaque de Tsing-Tao Tokio, 28 octobre. — Le croiseur « Tchitose » a repoussé les attaques de deux navires de guerre allemands, qui se sont réfugiés dans le port de Kiao-Tchéou. Des tempêtes retardent l'assaut général de Tsing-Tao. Le bombardement préliminaire continue sur terre comme sur mer, causant de grands dégâts. Plusieurs mines, entraînées par une grosse mer, vont à la dérive, constituant un danger pour la navigation.

les ports allemands de la Baltique.

Mort d'un Amirai

Toulon, 29 octobre. — Un des devens de la marine française, le contre-amiral Etienne Mathieu, commandeur de la Légion d'honneur, est décédé dans sa villa du Mourillon; îi était êgé de quatre-vingt-deux ans

LALUTTEENPOLOGNE

Défaite très sérieuse des Forces austro-allemandes

Un Aveu autrichien

Petrograd, 28 octobre. - Nos troupes dans un combat qui a duré quatre jours, au sud de la Pilitza, dans les forêts qui se trouvent sur la ligne Bialogura-Glova-choff-Politchna-Janovetz, ont infligé une défaite très sérieuse aux forces austro-al lemandes, entre la Pilitza et Glovatchoff. L'effort héroïque de notre armée a rom-pu définitivement, le 26 octobre, la résistanpu définitivement, le 26 octobre, la résistan-ce du XXe corps et du corps de la garde de réserve allemands. Au centre, après des combats extrêmement acharnés, nous avons réussi à nous établir solidement dans le bois de Lusiera et dans la région des vil-

bois de Lusiera et dans la région des villages d'Amadoff, de Severinoff et de Ma-A l'aile gauche, nous avons pris d'assaut la position défensivement organisée de Palitchna, et nous avons enveloppé une partie des troupes aut ichiennes près de Berdzeje dans la nuit du 27 octobre. L'ennemi reculait en désordre vers la ligne Edlinsk Radom-Ilja, laissant entre nos mains des prisonniers et des canons. Sur la rive gauche de la Pilitza, sur le front Jajoff-Novomiasto, les combats se pour-suivent avec le même acharnement.

le front du San, où 10 officiers et 500 soldats ont encore été faits prisonniers par nous. Au sud de Przemysl, nos troupes ont progressé sur certains points. En Prusse orientale, l'ennemi bombarde nos positions avec violence, et il opère dans la région de Bakasawjevo des attaques réitérées qui sont toutes repoussées. Les succès que nous avons remportés au sud de la fi-litza, et qui on' amené la retraite de l'enne-

mi sur une grande partie du front, ont une importance considérable. (Communiqué du grand Etat-Major.)

La Cavalerie russe à Lodz Londres, 29 octobre. — Le correspondant du «Times » à Pétrograd télégraphie : du «Times » à Pétrograd télégraphie :

«La nouvelle que la cavalerie russe aurait hier occupé Lodz est considérée dans les milieux militaires comme indiquant un événement d'une extrême importance. Un regard sur la carie monitera que la présence d'une forte colonne de cavalerie russe à Lodz menace toute la ligne de communication de l'armée allemande.

» Quelque forte que puisse être la position des Allemands à Radom, il leur sera sans doute impossible de soutenir cette terrible menace sur leur flanc gauche, et le mouvement de la cavalerie russe peut précipiter les événements, obliger les Allemands à se repuer sur Czentochow, et affaiblir considérablement la défensive autrichienne en Galicie.»

Les Austro-allemands

avouent leur Défaite Rome, 28 octobre. — Le communiqué autrichien daté du 27 annonce que les forces austro-hongroises ont été aux prises en Pologne russe avec des forces russes supérieures. C'est, remarque la « Tribuna », la même phrase employée par le général Conrad d'Hoetzendorff après la défaite de Galicie. D'autre part, le communiqué allemand annonçait hier que de nouveaux corps russes ont franchi la Vistule. Par conséquent, ajoute la « Tribuna », il n'y plus aucun doute sur la véracité du communiqué russe annonçant que le 25 les troupes austro-allemandes étaient en retraite sur la route de Radom et toute la ligne de la Vistule, à travers la Pologne russe, complètement évacuée d'est une russe, complètement évacuée d'est une russe ha pologne russe, complètement évacuée de l'est une russe ha complètement évacuée de l'est une russe de la ligne de la Vistule, à travers la Pologne russe, complètement évacuée de l'est une russe la pologne russe. Folkestone, 28 octobre. — Le récit d'un matelot qui vient d'arriver à Douvres confirme que le bombardement des monitors applicie à causé des la route la ligne de la Vistule, à travuer de la ligne de la Vistule, à travuer la route de vers la Pologne russe, complètement évacuée, et c'est une crande bataille que la Russie a gagnée sur la Vistule.

par les Troupes grecques

L'Italie ne manifeste aucune Opposition Athènes, 28 octobre. — On annonce que toutes les puissances ont reconnu le bienfondé des raisons qui ont imposé au gouvernement hellénique la réoccupation de l'Epire du Nord.

Rome, 27 octobre. — La presse commente assez longuement l'occupation de l'Epire par les troupes grecques. Le « Giornale d'Italia » estime que M. Venizelos veut évidemment prendre position pour le jour du jugement dernier, c'est-à-dire le jour encore assez lointain de la convocation de la conférence de la paix européenne. La Grèce donne l'exemple de savoir oser, et applique la vieille maxime ; « Prendre d'abord, discuter ensuite. »

« Le gouvernement hellénique, continue ca journal, prouve qu'il est facile aujourd'hui d'allonger la main; espérons que nous sau-rons ouvrir l'œil. Affermis dans notre situation stratégique maritime de l'Adriatique, le Selon le « Messagero », l'Italie n'a pas pro

testé contre l'occupation, d'abord parce qu'il est temps que la Grèce se rende compte que est temps que la crece se rende compte que l'Italie ne vit pas seulement de grécophobie, ensuite parce que les troupes grecques pourront vraisemblablement rétablir l'ordre en Epire, ce qui permetra à 50,000 Epirotes réfugiés à Valona de regagner leurs foyers et parce que diplomatiquement rien n'à compromis l'œuvre de la conférence de Londres. Le journal dément qu'il existe un accord italo-grec délimitant la prise de possession, quoign'un accord soit pécessaire demain si quoiqu'un accord soit nécessaire demain si l'Albanie ne peut pas survivre.

« Espérons, dit-il, que l'accord sera bientôt un fait accompli, car la Grèce et l'Italie doi-vent pouvoir vivre dans les meilleurs ter-La « Corrière d'Italia » espère que les in-tentions du gouvernement grec sont réelle-ment celles exprimées dans sa note et qu'el-

les sont la manifestation loyale de sa vo-lonté bien arrêtée de respecter les délibérations de Londres. M. Venizelos, conclut-il, a toute l'autorité nécessaire pour faire respecter les engage-ments que prendrait la Grèce vis-à-vis de

Rome, 27 octobre. — M. Venizelos, dans une interview que publia le « Corrière della Serra», affirme que la Grèce désire absolu-ment rester neutre. Toutefois, son alliance

avec la Serbie l'oblige, si un « casus fœderis» se présentait, d'assister la Serbie par les armes, et devant une telle éventualité, la Grèce tiendrait loyalement ses engagements. Les relations avec la Turquie, tendues il

y a quelques mois, sont redevenues récem-ment plus amicales. Toutefois, dit le pré-sident du conseil, la douloureuse question des réfugiés de la Thrace a repris de l'acualité depuis la nouvelle expulsion de mil iers de Grecs. Des démarches ont été fai ners de Grecs. Des démarches ont été fai-tes à Constantinople, et le grand-vizir a promis d'agir, mais c'est une question dont le règlement demandera du temps et exi-gera de lourds sacrifices de l'Etat.

La Bulgarie, de son côté, dit le journal, a déclaré à plusieurs reprises vouloir res-ter neutre. Aussi longtemps qu'on ne pro-cédera pas à la mobilisation en Grèce, elle ne prendra pas de mesure semblobile. he prendra pas de mesure semblable. Quant à l'Epire, les fugitifs, pour rentrer dans leurs foyers demandent des garanties difficiles à donner; toutefois, on assure que le gouvernement s'en préoccupe.

La Marche en avant

des Troupes grecques Athènes, 28 octobre. — La marche en avant des troupes grecques dans l'Epire du Nord s'effectue dans l'ordre le plus parfait, au milieu de l'enthousiasme des populations. La reine Sophie a été nommée commandant honoraire du 1er régiment d'evzones. Le diado-que est nommé lieutenant de vaisseau.

Le Procès de Sarajevo

SEPT CONDAMNATIONS A MORT Bordeaux, 29 octobre. — On mande de Sarajevo que le procès dirigé contre les auteurs ou complices de l'assassinat du grand-duc héritier d'Autriche, a abouti à la condamnation à mort des accusés : Ilic, Veljko, Gabrilovic, Kédo, Korowic, Jovanovitch, Milovitch. Tous seront pendus. Rome, 29 octobre. — On mande de Vienne qu'en outre des condamnations à mort dans le procès de Sarajevo, deux accusés ont été condamnés aux travaux forcés à perpétuité; d'autres, à des peines d'emprisonnement dont le minimum est de trois ans, et trois

La Fixation d'un Prix maximum en Allemagne pour les Denrées de Consommation

La Haye, 29 octobre. - Le gouvernement La Haye, 29 octobre. — Le gouvernement allemand a convoqué hier le Conseil fédéral afin d'établir un maximum pour les prix des principales denrées de consommation, à la suite des plaintes élevées par la population indigène contre le renchérissement des vivres et les spéculations des fournisseurs. La quantité de fécule de pomme de terre qui peut être employée pour la confection du pain a été imitée à 25 %. Les industries de cuir sont menacées d'un arrêt comple: le prix du cuir et des maté-ciaux nécessaires au tannage ayant monté de 100 à 300 % en Allemagne
Les restrictions apportées à l'importation
font aussi monter considérablement les prix
offerts pour le pérole et le caoutchouc dans

La Prise de Dualla

Rapport du Capitaine d'un Navire bordelais Le vapeur « Général-Dodds », de la maison Maurel et Prom, avait été réquisitionné le 6 septembre dernier par le gouvernement géné-ral de la Côte occidentale « Afrique pour pren-dre part que verse destinées à avec les forces britanniques contre le

LE DEPART DE L'EXPEDITION

Le 6 septembre, l'administration nous prévenait que le navire devait être en mesure de prendre la mer dans la journée du 8; quelques heures après, nous recevions avis que les troupes seraient embarquées le 7 dans la soirée, et qu'aussitôt l'embarquement terminé, le navire aurait à laisser le quai pour aller moutiler en rade. Le 7, à 8 h. 30, le commandant du croiseur « Bruix », qui doit nous escorter, convoquait à son bord les capitaines du convoi, et nous avisait que nous devions partir le soir à 5 heures pour Sierra-Leone, Les troupes ont commencé à embarquer à 10 heures; à 5 heures du soir, je laissai le quai et j'aliai attendre le « Bruix » au large de Gorée. J'avais à bord 13 officiers, 29 sous-officiers, 15 caporaux et soldats européens et 650 tirailleurs senégalais.

A 7 heures du soir, nous prenions notre route. Le convoi était ainsi formé : « Bruix », « Dodds », « Niemen », « Aurélien-Scholl », « Amiral-Fourichon ». Le 10 septembre, à 2 heures du matin, nous mouillons devant Freetown, où nous restons jusqu'au 12 septembre, à 5 heures du soir.

Nous avons laissé Sierra-Leone le 12 septembre, à 5 heures du soir.

Nous avons laissé Sierra-Leone le 12 septembre, à 5 heures du soir.

Nous avons laissé Sierra-Leone le 12 septembre, à 5 heures soir, faisant route pour Lagos, où nous sommes arrivés le 16, à 2 heures soir. Nous y avons trouvé sur rade le croiseur anglais « Challenger » et cinq ou six vapeurs chargés de troupes anglaises.

Nous avons laissé Lagos le 20 septembre, à 2 heures soir; le 22, à 7 heures matin, nous avons mouillé au large de la rivière Vieux-Calebar; à midi, nous avons appareillé. J'avais ordre de suivre l' « Amiral-Fouriehon », qui avait un pilote et qui devait mouiller en rivière, son tirant d'eau ne lui permettant pas d'aller jusqu'à Duketown. Je devais prendre son pilote et continuer. Nous sommes arrivés le soir à 6 heures.

Le 23, après beaucoup de recherches, nous avons pour rejoindre le « Bruix ». A midi, nous etions mouillés près de lui, et peu après il nous signalait de nous t Le 6 septembre, l'administration nous pré-En Galicie, la bataille est engagée sur tout

LES OPERATIONS SUR LA COTE DU CAMEROUN

Nous avons laissé l'entrée de la rivière Neuf-Calebar à l'heure indiquée, et le 25 au matin nous étions en vue du Cameroun; à 8 heures, nous étions en vue des bouées, et à 9 heures nous étions mouillés à l'embou-chure de la rivière mandalures à l'embouchure de la rivière, près du convoi anglais, arrivé depuis la veille.

Les Allemands avaient déplacé les benées Les Allemands avaient déplacé les bouées, de façon a faire échouer les navires. Le croiseur anglais « Cumperland » avait rebalisé les postes et avait dragué les mines qui s'y trouvaient. A moitié route, entre l'embouchure et Dualla, les Allemands ont coulé huit vapeurs en travers de la rivière : deux grands, le « Lome » et l' « Anna-Woermann », et six petits. et six petits.

Le croiseur anglais «Challenger» a réussi le 25 à forcer le passage en touchant sur une épave; il a pu remonter jusqu'à 4 ou 5 kilomètres de Dualla et s'embosser en eau profonde: le 26 an jour, il a commencé à bomfonde; le 26 au jour, il a commencé à bom-barder la ville; le 27, il a dégagé et fait ex-ploser les mines qui étaient autour de lui,

et a pu s'approcher un peu plus de Dualla. LA REDDITION DE DUALLA

Le 27, à 2 h. 15, je recevais la note suivante: « Capitaine Fuller, à Cumberland. La ville de Dualla s'est rendue sans condition. Informez les officiers des transports Grey et Cheetam que « H.-M.-S.», « Général-Dodds », « Niger » et « Lokodja », a vec les troupes qu'ils ont à bord, doivent rejoindre « Challenger ». Deux cents porteurs seront embarques sur « Lokodja ». Les surboats de l'Elmina avec leur équipage seront remorques par « Niger » et « Lokodja ». Envoyer un officier du « Cumberland » prévenir le « Général-Dodds. »

Dodds. »

Comme, dès l'arrivée, le commandant du «Bruix » nous avait donné l'ordre de laisser tomber les feux jusqu'à ce que l'on nous rende notre liberté, j'ai répondu à l'officier anglais qu'il m'était impossible d'être en pression avant cinq ou six heures du soir.

Dans la nuit, j'ai reçu un message du «Cumberland» me disant qu'il était inutile que je remonte la rivière le lendemain matin, de me tenir à deux heures de pression après avertissement, c'est-à-dire être prêt à mettre en route deux heures après avoir été prévenu.

guale de préparer pour continuer, et dix mi-nutes après un officier de ce navire me per une note me disant de partir pour Dualla plus vite possible. Nous avons réchauffé la machine le plus vite possible, et à 3 h. 15, nous étions en A 5 h. 30, en arrivant près de Dualla, no is

A 5 h. 30, en arrivant pres de Dualia, no is a "ons touché dans un chenal très bien balisé par des bouées noires et rouges, mais que les Allemands avaient mises à 200 mètres du chenal réel. La marée étant tout à fait basse, il a fallu attendre que l'eau monte pour Le matin, les Anglais avaient débarqué de Le matin, les Anglais avaient débarqué de 500 à 600 hommes à Dualla, et on prétendait que les Allemands, prévenu du peu de monde débarqué, revenaient pour reprendre la ville, que l'attaque devait avoir lieu dans la nuit. Aussitot, des que les officiers ont vu que nous étions échoués, ils nous ont envoyé des remorqueurs monoroues surboats pour prendre les Iroupes. A 9 heures, tout le monde était à son poste de combat; dès que le navire a été dégagé de toutes les embarcations, j'ai fait en avant, et me suis dégagé tout de fait en avant, et me suis dégagé tout de Je me suis amarré au warf à 10 heures. La Je me suis amarré au warf à 10 heures. La nuit a été calme, l'attaque n'à pas eu lieu. Dualla est une jolie ville, très étendue, parce que chaque maison, très confortable, est entourée de grands jardins. Bâtie sur une série de hauteurs qui dominent le fleuve, elle a plutôt l'aspect d'une station balnéaire que d'une ville commerciale. Les magasins et les dépôts sont sur les quais, qui oni été gagnés en grande partie sur la rivière. Pour débarquer, il faut s'accoster à des warfs, comme ceux de Bathurst.

EMEUTE DE LA POPULATION INDIGENE Le 29 au matin, pendant que nous débarquions les 130 porteurs embarqués à l'entrée de la rivière et les bagages des officiers et soldats, les magasins ont été mis à sac par la population indigène. Il devait y avoir près de 2,000 noirs qui pendant plus d'une heure ont pillé entrepôts et magasins, les caisses, les balles de tissus, etc., étaient jetés sur les quais, puis dans le fleuve, où des pirogues les ramassaient. Lorsque les soldats angiais sont arrivés, il y a eu une débandade générale, mais le mal était fait.

D'après les renseignements que j'ai pu avoir avec les officiers, la ville de Dualla s'est surtout rendue de peur que les noirs du pays ne massacrent toute la population aliemande.

LE DEBARQUEMENT DES TROUPES Lorsque j'ai eu terminé le débarquement des porteurs et bagages, j'ai reçu l'ordre de retourner à l'entrée de la rivière pour pren-dre les troupes de l'« Amiral-Fourichon », que son tirant d'eau empêchait de monter à

Dualla.

J'ai appareillé à 9 h. 30, à midi j'accostai l'« Amiral-Fourichon », et à 2 heures je repartais pour Dualla, avec 1,500 hommes de troupes et porteurs. Le warf étant occupé par les vapeurs, j'ai du garder ces troupes à bord jusqu'au lendemain matin. A 8 heures, j'ai reçu l'ordre de m'accoster en double d'un transport anglais, et j'ai pu débarquer tout ce monde. Dès que le débarquement à été terminé, je me suis mis au large pour permettre au vapeur anglais de laisser le warf et prendre sa place pour débarquer les vivres de la colonne que j'avais à bord. Le 30, je devais revenir prendre 200 hommes à bord du « Fourichon »; mais comme les vivres que j'avais à bord étaient nécessaires au bataillon qui partait, j'ai reçu des ordres de continuer le débarquement le 2 octobre, à 8 heures de matin

ors des passes et des mines; pendant notre éjour, le « Challenger » en a relevé et fait ex-

Lorsque j'ai laissé Dualla, les troupes que j'avais amenées de Dakar étaient à 25 kilomètres dans l'intérieur et avaient déjà perdu un adjudant et quatre ou cinq tirailleurs; elles marchaient sur Edea.

LES PRISES ANGLAISES

Les Anglais ont fait de très belles prises comme navires dans la rivière Cameroun, sans compter touse une flottille de remorqueurs, canops à vapeur, monoroues, ils avaient pris deux gros vapeurs allemands : le «Cameroun », qui chargeait à cap Lopez lorsque la guerre a été déclarée, et qui est venu se réfugier à Cameroun; un grand vapeur de la Compagnie Woermann, qui est mouillé à un mille de Dualla; on prétend qu'il y en aurait une dizaine dans le haut de la rivière. J'ai, en effet, vu pas mal d'officiers de cette Compagnie qui ont traversé le de la rivière. J'ai, en enet, vu pas mai d'oin-ciers de cette Compagnie qui ont traversé le Dodds comme prisonniers pour se rendre sur le « Bathurst » de la Compagnie Elders, qui les transportait à Lagos et Kotonou sous

CONSEIL DE CABINET

Les ministres se sont réunis jaudi matin, en conseil de cabinet, sous la présidence de M. Viviani, président du conseil. Le conseil s'est occupé d'affaires courantes.

Les Inscrits maritimes et la Défense nationale

Par des instructions en date de ce jour, M. Victor Augagneur, ministre de la ma-rine, a complété les mesures qu'il avait prises en vue d'assurer l'utilisation des inscrits maritimes pour la défense nationale, tout en sauvegardant les moyens de ravitaillement du pays par mer.

Sur Mer Des ordres antérieurs avaient rappelé sous les drapeaux tous les inscrits mari times aptes au service, de 20 à 27 ans auxquels étaient joints : 1° tous les ins-crits de 27 à 30 ans non portés à un rôle d'équipage; 2º tous les gradés, brevetés et auxiliaires ainsi que tous les hommes des spécialités de la timonerie, des cano niers, des fusiliers et des infirmiers, de 27 à 35 ans.

Sur Terre

D'autre part, par arrêté en date du 21 septembre dernier, tous les inscrits mari-times de 30 à 50 ans non portés au rôle d'équipage de bâtiments de commerce et d'equipage de battments de commerce et non enrôlés sous les drapeaux de l'armée de mer avaient été autorisés à e faire distraire des contrôles de l'inscription ma-ritime pour la durée de la guerre, en vue de prendre du service dans l'armée de terre. Un arrêté ultérieur en date du 27 septembre dernier, concernant tous les inscrits définitifs exemptés, utilisables à terre, réformés n° 1 ou 2, les soumettait à un conseil de révision dans les conditions fixées par le décret du 9 septembre 1914, en vue d'être affectés à l'armée de terre: ceux reconnus aptes au service de-vront suivre le sort de leur classe de mo-

Renforçons l'Armée de Terre En vue de renforcer encore les effectifs concourant à la défense nationale, M. Vicor Augagneur vient d'édicter les prescriptions suivantes : tions suivantes:

1º Tous les inscrits maritimes, inactijs,
de la catégorie E (de trente à trente-cinq
ans), catégorie dont les gradés, seuls
avaient jusqu'à ce jour été rappelés sous
les drapeaux) seront immédiatement versés dans les réserves de l'armée de terre,
par application de l'article 11 de la loi du
8 août 1013:

des catégories F, G et H, encore soumis aux obligations militaires (soit jusqu'à quarante-huit ans inclusivement) seront ersés dans les réserves de l'armée de terre, par application du même article, sauf les gradés, brévetés et auxiliaires canonniers, fusiliers, timoniers et infirmiers de la catégorie F *inactifs*, qui seront rappelés au service de l'armée de mer et dirigés sur les dénâte. rigés sur les dépôts.

Quels sont les Inactifs? M. Victor Augagneur a d'ailleurs pensé qu'il importait de définir par des règles aussi précises que possible ce que l'on entendait par position d'inactivité pour les

inscrits maritimes. Devront être considérés comme inacti's. au point de vue du rappel au service de ns l'une ou l'autre armée, les marins ne pra-tiquant pas la navigation ou la pêche ma-La navigation et la pêche ne pourront donner lieu à exemption d'appel que si elles sont actives et professionnelles. Pour déterminer l'activité et la profes-sionnalité de la pavigation et de la pêche maritime, les administrateurs devront envisager chaque cas particulier; ils auront pour objectif de ne laisser dans leurs foyers que les hommes véritablement uties au trafic commercial et à l'industr'e de la pêche; en aucun cas, des embarque-ments répétés de courte durée, séparés par des inactivités plus ou moins proongées, ne pourront dispenser du service

Concours offectif unanime Grâce à ces instructions, tous les hommes appartenant à l'inscription maritime agés de moins de quarante-huit ans concourront d'une façon effective à la défense nationale, qu'ils soient appelés sous les drapeaux, qu'ils soient affectés, tout comne les agents de la voie ferrée, à des ser-

vices de navigation indispensables pour la vie économique du pays. Consulat de France à Genève Les personnes qui écrivent au consulat gé-néral de France à Genève pour correspondre avec des prisonniers de guerre ou demander que des soldats prisonniers en Allemagne soient recherchés, doivent affranchir leurs lettres avec un timbre de 25 centimes. Faute de cet affranchissement, les lettres en question ne parviennent pas à destination.

Préparatifs de Défense à Strasbourg Rome, 29 octobre. — La « Gazetta del Po-popolo » public cette information: «On me dit que depuis quelques jours «On me dit que depuis quelques jours Strasbourg a l'aspect d'une ville qui se prépare à soutenir un siège. Jour et nuit, des ouvriers sont occupés aux travaux de fortification. Il arrive continuellement des trains chargés de matériel de guerre. On ne peut sortir de la ville parce que toute la péripherie et la ligne des forts sont couvertes de réseaux de fils métalliques inextricables.

Les familles étrangères sont averties qu'elles devront quitter la ville dans les vingt-quatre heures en cas d'urgence. Tous les ponts sur le Rhin sont barricadés. Les autorités militaires ont publié un avis avertissant la population qu'une peine sévère sera appliquée à ceux qui demanderont à la Suisse des nouvelles concernant la guerre. Suisse des nouvelles concernant la guerre.

La Révolte du Colonel Maritz

Nouvelle Rébellion de Chefs boërs

Le Général Botha met les Révoltés en Déroute La Population du Transvaal et de l'Orange reste fluere

reste fluere

Londres, 29 octobre. — Deux chefs boërs, le général Dewet et le général Beyers, se sont à leur tour mis à la tête d'un mouvement de rébellion. Ils se sont emparés de Heilbron, dans l'état libre d'Orange, et ils montrent une certaine activité dans le Transvaal occidental.

Le gouverneur général de l'Afrique du Sud annonce que le gouvernement prend toutes les mesures nécessaires pour étouffer ce mouvement de révolte et punir les rebelles comme ils le méritent. Il ajoute que la très grande majorité des citoyens de toutes les provinces de l'Union est foncièrement loyale et répugne à toute idée de soulèvement contre le gouvernement établi.

Londres, 28 octobre (officiel). — Le général

Londres, 28 octobre (officiel). — Le général Botha a quitté Rustemburg mardi matin. Avant midi il avait pris contact avec les par-Avant mind il avant pris contact avec les par-tisans du général Beyers. Le général Botha les a mis en déroute et les a poursuivis toute la journée, leur faisant 80 prisonniers. Plu-sieurs partisans du général Beyers ont été hlessés. Du côté du général Botha, il y a eu un seul blessé. La poursuite continue. Londres, 27 octobre. - Les autorités mi-

Londres, 27 octobre. — Les autorités mi-litaires ont publié une correspondance dans laquelle on trouve une lettre du traf-tre Maritz au colonel boer Brits. Cette let-tre est accompagnée de la copie d'un traité conclu entre Maritz et le gouvernement al-lemand, traité auquel Maritz demandait au colonel Brits de souscrire. Les principales clauses de cet accord por-tent que, dans le cas où la colonie du Sud de l'Afrique serait déclarée indépendante en tout ou en partie, le gouverneur impéres du matin.

J'ai donc laissé Dualla à quatre heures et suis arrivé à l'embouchure de la rivière à six heures. Le commandant du « Bruix », que réquisition et donné ordre de partir le 3 au matin. Je laissai la rivière le 3, à six heures et demie du matin, et à huit heures j'étais foors des passes et des mines; pendant notre éjour, le « Challengua: à l'annexion par le gouvernement allemand de Walfish-Bay et des îles situées devant les colonies allemandes de l'ouest africain.

La Rébellion sud-africaine

n'émeut pas l'Angleterre Londres, 29 octobre. — Le « Times » déclare que la nouvelle de la rébellion dans l'Afrique du Sud a été accueillie en Angleterre avec un calme parfait. L'opinion publique s'est peu inquiétée. Dans les cercles sud-africains en exprime même la conviction que l'union sera fortifiée par cette tentative de rébellion.

Pour les Régiments écossais Londres, 28 octobre. — Lord Kitchener de-mande aux femmes d'Ecosse de recueil-lir quinze mille hauts de pantalon pour les régiments de montagnards écossais actuellement en campagne, leurs bas les profésseant insuffissampant contra l'humidité

DÉPÊCHES DE LA NUIT

COMMUNIQUES OFFICIELS

du 29 Octobre (15 h.)

Dans la journée d'hier, nous avons fait des progrès sur plusieurs points de la ligne de bataille, en particulier autour d'Ypres et au sud d'Arras.

Rien de nouveau sur le tront Nieuport-Dixmude.

Entre l'Aisne et l'Argonne, nous nous sommes? emparés de quelques tranchées ennemies, et aucune des attaques partielles tentées par les Allemands n'a réussi. Nous avons également avancé dans la forêt d'Apre-

Du 29 Octobre (22 h.)

D'après les derniers renseignements, aucune nouvelle importante à signaler.

Paris, 29 octobre. — Dès l'arrivée du Président de la République, le drapeau tricolore a été hissé sur le palais de l'Elysée. Le Président a réglé ce matin les divers étails de son séjour à Paris et de ses visites aux armées. Le Président de la République a emporté à Paris, pour qu'il soit déposé aux Invalides, le drapeau du ..º Poméranien, décoré de la croix de Fer, qui fut enlevé récemment à l'ennemi, et que le général Joffre avait fait envoyer à Bordeaux, où il avait été placé dans le cabinet du chef de l'Etat.

Le Quartier général du Kaiser dans l'Ouest Suivant le correspondant du Daily Mail, à Suivant le correspondant du Datiy Mati, a Copenhague, le kaiser, qui a établi son quartier général en France, se trouve sur le front occidental et dirige l'opération. Il vient de parcourir les lignes allemandes en automobile, en compagnie du roi de Saxe, et s'est efforcé de stimuler l'ardeur de ses treuves.

Guillaume II voulait soulever l'Islam

Londres, 28 octobre. — Des rapports étonnants sur le dernier effet de la propagande allemande en Turquie sont parvenus de Constantinople au gouvernement. Ils ont nécessité l'envoi aux missionnaires anglais et américains d'avis les engageant à ne pas rester dans des localités isolées où ils n'ont que peu de protection. On éprouve de vives appréhensions au sujet de leur sécurité. Dans leurs efforts désespérés pour amener la Turquie à combattre avec l'Allemagne, les agents de l'empereur allemand ont répandu le bruit que le kaiser avait embrassé l'islam et qu'il désirait voir tous les mahométans se joindre à lui dans la guerre sainte du Croissant contre la Croix. sainte du Croissant contre la Croix.

Le Communiqué officiel allemand contient des Aveux significatifs

Amsterdam, 28 octobre. — Le communiqué officiel allemand parvenu ce matin dit «Le combat continue dans le voisinage de Nieuport et de Dixmude. Les Belges ont reçu des renforts considérables, mais nos attaques continuent. Seize navires de guertre britanniques ont coopére à l'attaque con-tre notre droite, mais leur bombardement a été infructueux. La situation dans le voisi-nage d'Ypres est la même qu'hier. Somme toute, aucun changement important sur le front occidentel » En Pologne, les troupes allemandes et au-

velles forces russes venant d'ivangorod, de Varsovie et de Nowo-Georgiewsk, alors que nous avions repoussé toutes les àttaques russes antérieures.

**Des de Russes n'avaient pas poursuivie et pos troupes s'étaient reif pas poursuivi, et nos troupes s'étaient retirées sans difficulté. Des troupes de réserve seront envoyées suivant les nécessités la situation. Aucun changement important à l'ouest du théâtre oriental de la guerre. »

Les Pertes allemandes depuis le Début de la Guerre Londres, 28 octobre. - Le journal socialiste

o « Volkszeitung », de Leipzig, a publié ré-emment un travail sérieux sur les pertes llemandes jusqu'au milieu de septembre. en y lit que les cinquante premières listes ubliées par la « Gazette de l'Empire » coniennent les ch. Mres suivants:
Morts, 33,531, dont 2,385 officiers; blessés, 59,105, dont 5,327 officiers; disparus, 55,522, oit un total de 251,218. L'organe socialiste fait rémarquer ensuite que comme il a été publié au total 121 listes en Prusse, on peut par un calcul d'approxi-mation estimer le total des pertes actuelles à un chiffre triple, ce qui représente un total d'environ 750,000 hommes.

«Tauben» et «Aviatik» Le gouvernement militaire de Paris com-munique la note suivante :

« Hier, le service d'aviation militaire de Paris, averti qu'un « taube », après avoir survolé la région de Compiègne et lancé des bombes, se dirigeait sur Paris, a im-médiatement envoyé des reconnaissances dans la région indiquée. » Le «taube» a regagné les lignes alle-mandes. mandes.

De même dans la région de Senlis où un « aviatik » a rôdé et a dû faire demi-

SUR LE FRONT

La Bataille de l'Yser LA COOPERATION DE LA FLOTTE ANGLAISE

Londres, 29 octobre. — Le correspondant du « Daily Chronicle » télégraphie de Fies-«La canomiade a été violente aujour-d'hui sur la ligne des alliés. Les Allemands ont été repoussés au cours d'un violent en-gagement. Leurs pertes sont lourdes. Ils ont perdu plusieurs milliers d'honimes, as-sure-t-on. Le feu de la flotte a été si vio-lent, que l'ennemi s'est vu obligé de se re-tirer en déroute.»

COMMUNIQUE OFFICIEL BELGE Le Havre, 29 octobre. — La situation des troupes sur l'Yser s'est amédiorée. Le feu de l'artillerie ennemie, dominée par les canons de la flotte, s'est ralenti. Les opé-rations des alliés à Ypres sont très satis-faisantes. faisantes.

Le ministère de la guerre belge déclare que l'attaque de Dixmude, dans la nuit du 26 et du 27 octobre, a été repoussée par les troupes françaises avec de lourdes pertes pour l'ennemi. Une attaque de nuit contre la 1re division belge a eu le même résultat

La nuit dernière, l'ennemi a continué à canonner tout le front, mais avec moins de vigueur que dans les jours précédents. Nous avons conservé la ligne du chemin de fer de Nieuport à Dixmude, ainsi que le pont de Nieuport et nos positions sur l'Yser. Les Allemands se retranchent entre Bruges et Gand.

L'ambassade d'Angleterre à Paris nous communique la Note officielle sujvante : «Le gouvernement belge fait savoir au ministre de Belgique à Londres que la si-tuation des troupes sur l'Yser s'est améliorée. Le feu de l'artillerie ennemie a faibli parce qu'il est maîtrisé par les canons de la flotte. Les opérations des alliés à Ypres sont très satisfaisantes.»

LES ALLEMANDS CONSTRUISENT DES TRANCHEES ENTRE BRUGES ET GAND Amsterdam, 29 octobre. — Le « Telegraaf »

«Les combats d'hier ont été acharnés de part et d'autre et les pertes subles énor-mes. Nieuport a été bombardé. Les Alle-mands construisent des tranchées entre Bruges et Gand. » La réunion du Parlement belge aurait lieu au Havre. LES ALLEMANDS REDULENT DE 20 KILOMETRES

Le « Daily Mail » écrit : Nord de la France, 27 octobre. — Le feu des Anglais à Ypres, après une luite glorieuse de cinq jour contre des forces supérieures, a fais reculer l'ennemi de vingt kilomètres. Les Allemands étaient sous le commander est du priece rayal de Baylère.

Paris, 28 octobre. — Le Président de la République, accompagné de MM. Ribot et Sembat, est arrivé dans la matinée à Paris.

Paris, 29 octobre. — Dès l'arrivée du Président de la République, le drapeau trico-

tres de nos tranchées, au son au Clairon, poussant de terribles hurlements. Elles s'avançaient contre notre position. Quoique surpris, nos braves soldats ne se déconcertèrent pas; ils prirent leurs places dans les tranchées et, de là, dirigèrent sur leur assaillants un feu terrible et précipité, aquel s'ajoutaient les salves meurtrières des mitrailleuses; répondant par la même arme, les ennemis avançaient toujours au son du clairon et poussant des «Hoch! hoch! formidables. Es étaient en masses très denses et tombaient par centaines. Ils arrivèrent à 25 mètres de nos tranchées, et la furent obligés de reculer. Trois coups de siffiet retentirent, c'était leur retraite.

Nos hommes surgirent alers des tranchées et attaquèrent l'ennemi à la baionnette, La combat fut terrible. Il y eut des corps-àcorps jusqu'au milieu des buissons en fiammes. La baionnette et les balles firent leur œuvre, l'ennemi fut rejeté sur Roulers. Una batterie et plusieurs mitrailleuses furent capturées. Des milliers de prisonniers furent pris, parmi lesquels un général et plusieurs officiers.

LA DEFAITE DES ALLEMANDS CONFIRMES

LA DEFAITE DES ALLEMANDS CONFIRMES Rotterdam (nuit de mardi), 27 octobre. — Les Allemands ont été battus et repoussés sur l'Yser, perdant le terrain qu'ils avaient gagné hier.

Après un violent combat à la baïonnette, ils furent bousculés sur la rivière, s'y noyant par milliers.
Un pont de bateaux construit par les Allemands à Jesty a été détruit. Un grand nombre d'Allemands furent cernés et faits prisonniers. Les monitors firent encore œure utile, traçant de véritables sillons dans les rangs ennemis.

Les réfugiés belges disent que les Allemands battent rapidement en refraite.

Pervyse, à évale distance de Nieuport et de Furnes, a été le théâtre de charges et de contre-attaques violentes. Les maisons ont eté réduites en ruines, ensevelissant des fantassins des deux armées. Il y a eu de charges à la baïonnette et des corps à corps désespérés dans les rues défoncées. Les Allemands ont rompu devant la furie des assauts des alliés.

Les Pertes allemandes sur la Ligne Nieuport-Dixmude

Londres, 29 octobre. — On mande de Flessingue au « Daily Mail », en date du 29 octobre : «Les Allemands ont légèrement reculé de Westende Leurs pertes, sur la ligne Nieuport-Dixmude, sont estimées à 16,000 morts et à 30,000 hors de combat. »Les Allemands construisent un grand hangar à Zeidonck, près de Knesselares, entre Bernem et Urssel.

EN BELGIQUE

La Convocation des

Chambres belges Amsterdam, 29 octobre. — On dit que le gouvernement belge a l'intention de convoquer les Chambres au Havre et d'ouvrir comme d'habitude la session le deuxième mardi de novembre.

DU COTÉ RUSSE

Communiqué officiel de l'Etat-Major.
Pétrograd, 29 octobre. — Nous avons bris la résistance des dernières unités ennemies. qui tentaient toujours de se maintenir au nord de la Pilica. Actuellement sur le front, au nord de la Vistule, tous les corps austro-allemands sont en retraite. Nous avons occupé Strykow. Ieschow, Novsmiasto. La cavalerie russe est entrée à Radom. Nous avons fait plusieurs

milliers de prisonniers et capturé une dizaine de mitrailleuses, des canons, un train et En Galicie, aucun changement à signaler. Sur le front de la Prusse orientale, un corps d'armée allemand, soutenu par d'autres unités, s'est livré ces quatre derniers jours à des attaques stériles dans la région,

Les pertes de l'ennemi sont très élevées. La Défaite des Allemands

sur la Vistule Pétrograd, 29 octobre. — Toute la ligne de la Vistule est maintenant complètement déblayée. La bataille s'est ter sinée par la victoire complète des Russes, qui poursuivent les fuyards allemands et autrichiens vers la Silésie et la Galicie occidentale.

LES OPERATIONS NAVALES

Une Bataille navale (?) Londres, 28 octobre. — Le journal d'Amsterdam « le Telegranf » dit qu'une canonnade fut entendue dans la matinée, à quatre heures, dans la direction au nord de Knoke. Elle dura quarante-cinq minutes et reprit deurs heures plus tard. On crit qu'une heures plus tard. On crit qu'une heures plus tard. On crit qu'une heures plus tard. douze heures plus tard. On croit qu'une ba-taille navale est engagée.

Baleine tuée par une Mine Londres, 28 octobre. — On mande de Douvres, à la date du 26, au «Globe», qu'une grosse baleine a été rejetée sur le rivage de l'île de Thanet; on la prit tout d'abord pour un sous-marin ennemi. En observant son corps, on s'aperçut qu'elle avait été tuée par une mine sous-marine. Lougre hollandais

coulé par une Mine Amsterdam, 28 octobre. — Le lougre néer-landais « Maria-Christina », de Vlaardingen, a heurté une mine à quarante lieues nord-ouest de Muiden. Le bâtiment a coulé et l'é-guinage s'est poyé quipage s'est noyé. Deux Aviataurs tués à Buenos-Ayres

Buenos-Ayres, 29 octobre. — Le lieutenant argentin Agneta et M. Madariaga, avocat très connu, ont été victimes d'une chute d'aéroplane. Tous deux sont dans un état Nombreux Américains dans

le Corps expéditionnaire canadien On mande d'Ottawa, 26 courant, au . Ti-« C'est par centaines que le département militaire reçoit de la part des citoyens amé-ricains des demandes d'enrôlement dans le corps expéditionnaire du Canada. Un habi-tant du Texas se fait fort d'amener 5,000 compatriotes, tous de descendance anglaise. Un commandant de l'armée américaine pro-met de venir avec 500 soldats de cette ar-mée.

«Les combats d'hier ont été acharnés de mée.

"Dans la station de recrutement de la frontière, près de la moitié des recrues, diton, sont des Américains."

Ligue artistique antigermanique M. Lucien Pezzani, l'impresario parisien bien connu, vice-président du Syndicat des agents artistiques de France, vient de former la Ligue artistique internationale antigermanique. Ce groupement a pour but d'opposer aux organisations germaniques dejà existantes une Association assez puissante pour obtenir dans les théâtres, music-halls, concerts, cinémas des pays amis ou alliés. Dodds comme prisonniers pour se rendre sur le « Bathurst » de la Compagnie Elders, qui les transportait à Lagos et Kotonou sous la garde de marins français; ma traversée de la compagne, leurs de pantelon doivent etrès boane; très de la Cameroun à Dakar a été très boane; très de la tranchées. Ces hauts de pantelon doivent etrès boane; très fouler de l'île Fernando au cap Saint-Anne.

Je suis arrivé à Dakar le 12 octobre, à dix hauras du matin.

Lagos et Kotonou sous de commandement du prince royal de Bayière, des funcients de pantelon doivent etrès protégeant insuffisamment courre l'humidité des tranchées. Ces hauts de pantelon doivent etrès des très boane; très artistes pour couvrir les genoux pendant le mauvais temps, et devront être envoyés avant le 14 novembre aux régiments de highlanders en Francé. Ils doivent etre tricotés en laine de couleur kaki ou de couleurs analogues.

Kilomètres. Les Allemands étaient sous le commandement du prince royal de Bayière. On dit même qu'il aurait été blessée. Après artistes lyriques et dramatiques, artistes lyriques et dramatiques, artistes des cheurs, personnel de Allemands sur la ligne du canal d'Y pres, en leur infligeant d'énormes peries, nos troupes s'avancèrent au Nord et à l'Ouest, à travers chanps, poussant l'ennement en campagne, leurs bas les pricégeant insuffisamment cobrre l'humidité des marins français; ma traversée des darantiques, artistes des cheurs, personnel de Allemands sur la ligne du canal d'Y pres, en leur infligeant d'énormes peries, nos troupes s'avancèrent au Nord et à l'Ouest, à travers chanps, poussant l'ennement en compagne.

Y NOUVELLES DIVERSES La Prochaine Réunion des Chambres

Quelle sera leur Tâche?

Paris, 29 octobre. — On sait que l'éventua-lité du retour à Paris du gouvernement et des Chambres a été envisagée. Jusqu'iet, au-cune décision n'a été prise à cet égard, la question étant naturellement subordonnée à far marche des opérations militaires. Mais quelle que soit l'époque qui sera choisie pour ce retour, il sera indispensable de réu-nir le Pariement entre le 15 et le 31 décem-bre prochain pour l'appeler à voter un cer-tain nombre de lois, la piupart d'ordre fi-nancier, dont les dispositions sont absolu-ment nécessaires au fonctionnement du ment nécessaires au fonctionnement du gouvernement.
Tout d'abord, les Chambres seront appelées à donner l'autorisation pour percevoir, en 1915, les divers impôts directs et indirects

L'IMPOT SUR LE REVENU

A cette occasion se posera la question de l'impôt sur le revenu qui, institué par la loi de finances du 18 juillet, devrait être appliqué le 1er janvier 1915. Le Parlement va être a priné à prendre nécessairement des dispositions résultant de l'impossibilité de faire tonctionner ce nouvel impôt.

D'une part, en effet, les règlements d'administration publique destinés à assurer l'exécution de cette loi fiscale, ne sont pas faits; d'autre part, il y a lieu d'envisager le bouleversement de situation individuelle déterminé par l'état de guerre, et qui met matériellement obstacle à l'évaluation des revenus réels:

LES DOUZIEMES PROVISOIRES En second lieu, le Parlement devra voter, par la voie des douzièmes provisoires, les crédits nécessaires au fonctionnement des services publics et renouveler à cette occasion l'autorisation donnée au gouvernement d'euvrir, par décrets, en conseil d'Etat des crédits supplémentaires ou extraordinaires sur les chapitres du budget. L'autorisation donnée à cet effet par la loi du 5 août dernier ne s'applique qu'à l'année 1914 et correspond uniquement à la loi de finances de la dite année.
En troisième lieu, le gouvernement devra demander au Parlement la ratification de tous les crédits ouverts de la sorte, depuis la guerre, pendant l'intersession des Chambres.

Selon toutes probabilités, cette besogne tr'exigera pas une longue durée et il n'est pas douteux que les Chambres ne voudront sièger que juste le temps indispensable pour Le gouvernement ira s'expliquer devant la commission du budget sur l'ensemble de la situation financière du pays à ce moment et réservera à cette commission, qui est l'é-manation directe de l'Assemblée, les explications qu'il y aurait inconvénient a livrer ns d'une séance ni

LES ELECTIONS SENATORIALES

En dehors de la question financière, il y a lieu de prévoir le vote de dispositions législatives concernant l'ajournement des élections sénatoriales et législatives.

A la rigueur, s'il ne s'agissait que des élections législatives partielles, conséquence de la vacance d'un certain nombre de sièges de députés, on pourrait maintenir l'état de choses existant, c'est-à-dire continuer à laisser sans titulaire les onze sièges actuellement vacants, en se fondant sur le cas de force majeure. Mais pour les questions sénatoriales, la question est différente. Il y a lieu de renouveler dans la première semaine de janvier 1915 un tiers du Sénat par application de la loi qui a organisé le renouvellement partiel de la Haute Assemblée. ET LEGISLATIVES es pouvoirs de 102 sénateurs arrivent à expiration le 4 janvier prochain et l'on comprend qu'il faille une disposition le 3 s-

Dans l'autre, les conseils municipaux ap-pelés à élire leurs délégués sont incomplets

pour les proreger jusqu'à la fin des

pelés à élire leurs délégués sont incomplets par suite de la mobilisation, un grand nombre de conseillers généraux et d'arrondissement, électeurs sénatoriaux de droit, sont sous les drapeaux. Il y a donc un double obstacle à l'application de la loi sénatoriale et nécessité absolue de renvoyer les élections jusqu'à la fin des hostilités.

Cet ajournement peut être prononcé par par le loi ordinaire, puisque depuis 1884, la le décetorale du Sénat a perdu le caractère constitutionnel. Les diverses obligations parlementaires, tant fiscales que politiques, que nous venons d'exposer, devront être remplies avant le 31 décembre prochain.

Promotions dans l'Etat-Major général

Sont promus ou nommés dans la première section du cadre de l'état-major général de l'armée:

Au grade de général de division, les généraux de division, a titre temporaire: Humbert, en remplacement du général de division Coquet, placé sur sa demande par anticipation, pour convenances personnelles, dans la section de réserve. Deligny, en remplacement du général de division Brun d'Aubignosc, placé sur sa de-mande, pour convenances personnelles, dans la section de réserve. Dumas, en remplacement du général de division Holender, placé sur sa demande, pour raisons de santé, dans la section de Bigot, en remplacement du général Bon-neau, placé sur sa demande, pour conve-nances personnelles, dans la section de ré-Brulard, en remplacement du général --zard, placé sur sa demande, pour raisons
de santé, dans la section de réserve.

Maistre, en remplacement du général Potino, placé sur sa demande, pour convenances personnelles, dans la section de réserve.
Les généraux de brigade du Villaret, en
personnelles de général Pambert, placé

remplacement du général Pambert, placé sur sa demande, pour raisons de santé, dans la section de réserve.

Kaufmant, en remplacement du général Silhol, placé sur sa demande, pour raisons de santé, dans la section de réserve.

Lazel, en remplacement du général Bridoux, décédé.

Cénéral de division à titre temporaire les doux, décédé.
Général de division, à titre temporaire, les généraux de brigade:
Varin, en remplacement du général Bessét, placé sur sa demande, pour convenances personnelles, dans la section de reserve.
Vidal, en remplacement du général Abaut, placé dans la section de réserve.
Herr, en remplacement du général Perruchon, placé sur sa demande, pour convenances personnelles, dans la section de réserve.
Compagnon, en remplacement du général Villemejane, placé sur sa demande, pour raisons de santé, dans la section de réserve.
Au grade de général de brigade, les géné-Au grade de général de brigade, les généraux de brigade, à titre temporaire : Barbot, en remplacement du général de Maud Huy, promu. Leyseau de Grandmaison, en remplace-ment du général Tifonel, décédé. Duchene, en remplacement du général Bar-bade, décédé. Bouysson, en remplacement du général Lebecq, en remplacement du général Marquet, décèdé.

Humbert, promu.

Mac-Manon de Magenta, en remplacement
du général de brigade Bizet, promu. Allenou, en remplacement du général L'Es Baratier, en remplacement du général Ma-

Buyer, en remplacement du général Varix. Delmeite, en remplacement du général

Les colonels : Micheler, en remplacement du général Du-Jacquet, en remplacement du général Roen remplacement du général Blandin, nis à la retraite.

riabesse, en remplacement du général en, place dans la section de réserve.

Heris, en remplacement du général Berplace dans la section de réserve pour re, en remplacement du général Duroiplacé dans la section de réserve pour rairançois, en remplacement du général Dey, promu. Laporte d'Huste, en remplacement du général Dumas, promu. Deshayes de Bonneval, en remplacement du général Brulard, promu.

Weywada, en remplacement du général de Villaret, promu. Fonfait, en remplacement du général Kaufmant, promu.
Boulaud de Lavilleon, en remplacement du général Carreau de la Mechenie, placé dans la section de réserve pour faisons de anté. Pechpeyroux-Comminges de Guitaud, en remplacement du général Chene, place dans a section de réserve pour raisens de santé. Klein, en remplacement du général Battos-Nivelle, en remplacement du général Herr, promu. Sabatier, en remplacement du général Le-chiler, placé dans la section de réserve pour raisons de san é. lojon, en remplacement du général Dieu, Arnoux, en remplacement du général Fe-Klein, en remplacement du général d'Urbal, promu. Lamolle, en remplacement du général Ba-taille, décédé.

La Mort du Prince de Battenberg CONDOLEANGES DU PRESIDENT

DE LA REPUBLIQUE Paris, 29 octobre. — Les dépêches suivantes ont été envoyées par M. le Président de la République à l'occasion de la mort de S. A. le prince Maurice de Battenberg : « A Sa Majesté le Roi George V, London, "Je suis informé que S. A. le prince Maurice de Battenberg vient de succomber aux blessures qu'il avait reçues en combattant glorieusement pour la cause commune. Je prie Votre Majesté de recevoir l'expression de ma très profonde sympathie.

» Raymond POINCARE, » « A Son Altesse Royale la princesse Béa-trice de Battenberg, London. * J'avais eu tout récemment le grand plai-sir de voir S. A. le prince Maurice au mi-lieu des belles troupes britanniques; j'ap-prends aujourd'hui qu'il est tombé au champ d'honneur. Je prie Votre Altesse de craire dans cette deuleureuse énreuve à croire, dans cette douloureuse épreuve, à ma vive et respectueuse sympathie. » Raymond POINCARE. »

«A Sa Majesté le Roi Alphonse XIII, Madrid. » J'apprends avec une vive émotion la mort glorieuse de S. A. le prince Maurice de Battenberg que j'avais vu tout récem-ment si plein d'ardeur et de bravoure. Je sais la grande affection que S. M. la Reine avait pour son frère et je comprends quelle doit être sa douleur. Je prie Votre Majesté de vouloir bien lui transmettre mes respectueuses condoléances et de croire elle-même à toute ma sympathie.

» Raymond POINCARE. » Notes biographiques

Notes biographiques

Le prince de Battenberg était né à Balmoral le 3 octobre 1891, de l'union du prince Henri de Battenberg avec la princesse Béatrice, dernière des filles de la reine Victoria. Il était lieutenant au 19e bataillon du Kings Royal Rifle Corps,

Dès qu'ils furent prévenus de la douloureuse nouvelle, le roi et la reine d'Angleterre se sont rendus au palais de Kensington pour offrir leurs condoléances et leur témoignage de sympathie à la princesse Béatrice. La nouvelle de la mort du prince Maurice de Battenberg a été télégraphiée au roi et à la reine d'Espagne.

C'est en France que le prince de Batten-C'est en France que le prince de Batten-berg avait été blessé.

Le Contre-Amiral Ronarc'h

On sait que le roi des Belges a conféré au contre-amiral Ronarc'h, en témoignage de la bravoure des troupes qu'il commandait dans les Flandres et sur l'Yser, la croix de grandofficier de l'ordre de Léopold. Le contre-amiral Ronarc'h est le plus jeune des officiers généraux de notre marine. Il a quarante-neuf ans, et ce ne serait pas beaucoup s'avancer que de dire qu'il doit sa très brillante carrière à d'autres faits d'armes qui se sont passés également sur terre. Il est peut-être dans la destinée de ce marin très distingué, car c'est son commandement des flottilles de la Méditerrainée qui lui a valu es étoiles, de combattre comme un soldat

de la guerre.

La première fois, c'était en Chine, en J 0, au moment de la révolte des Boxers. Il était alors lieutenant de vaisseau, aide de camp de l'amiral Courrejolles, qui commanda la division navale de l'Extrême-Orient et fut désigné pour faire partie de la colonne Seymour, envoyée au seccurs des légations européennes, assiégées à Pékin. La colonne, qui était composée de marins de toutes les divisions navales européennes dans les eaux chinoises, fut continuellement attaquée pendant sa marche et dut revenir à la côte. Le détachement français seul de la colonne ramenait «vec lui sont artillerie de débarquemenait avec lui sont artillerie de débarque-

ment.

La conduite de M Ronarc'h lui valut les galons de capitaine de frégate. Il fut promu le 23 mars 1902. Il était de beaucoup l'officier le plus jeune de son grade. Il avait trente-sept ans.

Mort du Général Franklin Londres, 29 octobre. — Le lieutenant-général sir William Franklin, qui avait été désigné pour commander la troisième division de la nouvelle armée de lord Kitchener, est mort subitement, à Lutonhov, à l'âge de cinquente huit ans

quante-huit ans.

Recteurs d'Universités écossaises Londres, 28 octobre. — Samedi, M. Poincaré, comme on le sait, était étu recteur de l'Université de Glasgow. Le même jour, lord Kitchener remerciait l'Université d'Edimbourg de l'avoir choisi pour recteur à l'unanimité. Ce n'est pas la première fois qu'un militaire de renom est élu à cette haute position universitaire, mais M. Poincaré est le première étranger choisi pour être le chef titulaire d'une Université du Royaume-Uni, et l'abandon en ce moment d'une longue tradition, est très significative.

L'un des devoirs d'un lord recteur, est de L'un des devoirs d'un lord recteur, est de prononcer un discours académique au cours des trois années de sa charge. Nous espérons très fermement que les événements permet-tront au Président de la République de rem-plir cette partie de ces fonctions dans des circonstances heureuses.

La Responsabilité de la Guerre

PROTESTATION DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

On communique la note suivante: «L'Académie française proteste contre toutes les affirmations par lesquelles l'Alle-magne impute mensongèrement à la France ou à ses alliés la responsabilité de la guerre. » Elle proteste contre toutes les négations opposées à l'évidente authenticité des actes abominables commis par les armées alle-

mandes.

"Au nom de la civilisation française et de la civilisation humaine, elle fiétrit les violateurs de la neutralité belge, les tueurs de femmes et d'enfants. les destructeurs sauvages de nobles monuments du passé, les incendiaires da l'Université de Louvain, de la cathédrale de Reims, qui voulurent aussi incendier Notre-Dame de Paris.

"Elle exprime son admiration aux armées qui luttent comme nous contre la coalition de l'Allemagne et de l'Autriche.

"Avec une émotion profonde, elle envoie un salut à nos soldais qui, animés des vertus de nos ancêtres, démontrent ainsi l'immortalité de la France.

Pour augmenter les Effectifs de la Gendarmerie

En raison des besoins actuels des armées qui exigent des forces de gendarmerie de plus en plus nombreuses, il y a lieu d'augmenter les effectifs des légions pour les mettre à même de fournir les éléments nécessaires aux formations de campagne, tout en permettant aux brigades du territoire d'assurer leur service spécial d'une manière à peu près normale.

D'autre part, pendant la durée de la guerre, il n'est pas possible de recruter de gendarmes ou d'élèves gendarmes.

En conséquence, le ministre de la guerre a teit signer le décret suivant :

« Article premier. Les brigades de genquet, décédé.
Toulorge, en remplacement du général Claret de la Touche, placé dans la section à reserve.
De Teyssière, en remplacement du général Brissé, pacé sur sa demande, pour convenances personnelles, dans la section de réserve.
Bertaux, en remplacement du général Humbert, promu.

Account de la signer le décret suivant :

Article premier. Les brigades de gendarmes jouissant d'une de retraite pour ancienneté de service resient pendant cinq ans, à partir de leur radiation des contrôles à l'activité, à la disposition du ministre de la guerre qui peut les employer en cas de mobilisation pour le service du territoire.

Article premier. Les brigades de gendarmes jouissant d'une de retraite pour ancienneté de service resient pendant cinq ans, à partir de leur radiation des contrôles à l'activité, à la disposition du ministre de la guerre qui peut les employer en cas de mobilisation pour le service du territoire.

Article premier. Les brigades de gendarmes jouissant d'une de retraite pour ancienneté de service resient pendant cinq ans, à partir de leur radiation des contrôles à l'activité, à la disposition du ministre de la guerre qui peut les employer en cas de mobilisation pour le service du territoire.

Article premier. Les brigades de gendarmes jouissant d'une de retraite pour ancienneté de service resient pendant cinq ans, à partir de leur radiation des contrôles à l'activité, à la disposition du ministre de la guerre qui peut les employer en cas de mobilisation pour le service du territoire. aier ci-dessus sont applicables aux briga-iers de gendarmerie et gendarmes retraiés, pour ancienneté de service, qui ont ét ayés des contrôles de l'activité dans le ans qui ont précédé la date du présent

Les Correspondances pour

les Prisonniers de Guerre Par décret rendu sur la proposition du ministre du commerce, sont admises à cir-culer en franchise par la poste, sous pli-buvert ou fermé, les correspondances con-ternant les prisonniers de guerre expédiées ou reques par le bureau de renseigne-ments dit commission des prisonniers de guerre. Ces correspondances devront por-ter, au moyen d'un timbre ou d'une griffe, la mention « Croix-Rouge française, com-mission des prisonniers de guerre ». Sont également admises en franchise, sous pli ouvert ou fermé, les lettres sim-ples, c'est-à-dire ne pesant pas plus de 20 sous pli ouvert ou iermé, les lettres sim-ples, c'est-à-dire ne pesant pas plus de 20 grammes, expédiées ou reçues par les pri-sonniers de guerre. La franchise s'opère à l'égard des lettres provenant des prison-niers au moyen du cachet du dépôt d'inter-nement. Postes et Télégraphes

Des dépèches postales ont pris feu par sui-le de la présence d'allumettes dans des pa-quets adressés à des militaires. L'administration des postes et télégraphes appelle l'attention du public sur le danger occasionné par l'insortion des objets inflam-mables des especies restruires. casionne par l'insertion des objets innan-lables dans des envois rosteux. Cette insertion est, d'ailleurs, interdite par article 45 de la loi des finances de 1910, qui a punit d'une amende de 150 à 300 fr. pour une première infraction, et de 300 à 3,000 fr. L'administration des postes et télégraphes comple qu'il aura suffi de signaler le danger pour que les expéditeurs se conforment rigoureusement à cette recommandation, commandée, d'ailleurs, par l'intérêt des familles et celui des militaires en campagne.

Les Demandes adressées au Ministre de la Guerre

Le ministre de la guerre vient d'adresser aux préfets la note suivante : Le ministre de la guerre est assailli de demandes émanant de militaires ou de ci-vils, demandes énonçant toutes des cas per-sonnels ou des circonstances locales, et par-

LA PETITE GIRONDE Pour les Soldats tumeurs

> Parmi les moyens qui s'offrent au pu-lic pour améliorer la situation matérielle es militaires aux armées, on doit signa-er l'envoi de papier à cigarettes et de pi-es, dont les soldats fumeurs sont souvent l'administration délivre des rations ré-L'administration delivre des l'rations rél'ementaires de tabac aux militaires en
> ampagne; elle envoie également aux arnées, bien que l'allocation n'en soit pas
> révue et réglementée, du papier à cigaettes et elle se dispose, en outre, à faire
> xpédier un certain stock de pipes. Touteois, pour ces dernières fournitures, comne il est impossible d'être exactement reneigné sur les goûis et les préférences de
> hacun, il se pourrait que lès livraisons
> oient insuffisantes.
>
> Aussi, les mesures prises ou envisagées Soient insuffisantes.
>
> Aussi, les mesures prises ou envisagées seraient-elles très heureusement complédées par des envois de lots de pipes de tous modèles, de papier à cigarettes, et en général de tous articles pour fumeurs que bien des fabricants consentiraient, sans dioute, à mettre à la disposition de l'armée pour être expédiés à ros soldats.
>
> Les envois de cette nature seraient à remettre ou à adresser à la caserne où se trouve installé le dépôt du corps de troupe le plus voisin.

le plus voisin. venant soit directement soit par intermédiaires, sans être passées par la voie hiérarchique, c'est-à-dire sans avoir été soumisses aux commandants de région.

» Il rappelle qu'aucune de ces demandes ne saurait être acqueillie, si elle n'est transmise règlementairement.

» Les commandants de région avant l'au. Naples, 28 octobre. — Depuis quelques jours, le sommet du Vésuve est surmonté d'un épais nuage de fumée. Hier soir, ce nuage était lumineux par intermittence. Ce qui dénote la présence de lave dans le cramise reglementairement.

» Les commandants de région, ayant l'autorité de par la loi sur l'état de siège, peuvent et doivent, d'ailleurs, donner, sous leur responsabilité, des solutions immédiates à la plupart de ces affaires.

» A. MILLERAND, »

d'un epais nuage de l'unieux par intermittence. Ce qui dénote la présence de lave dans le cratère. Ces signes précurseurs font prévoir une recrudescence de l'activité du volcan après une période de treize années sans éruption.

La Bravoure française

Estère, chef de bataillon au 234e régiment d'infanterie; Forgues, chef d'escadron au '4e régiment d'infanterie; Charbonnel, chef d'escadron au 14e régiment d'artillerie; Belle conduite et belle attitude au feu. CORPS D'ARMÉE COLONIALE Mazillier, colonel commandant le 7e régi-Mazillier, colo.iel commandant le 7e regiment d'infanterie coloniale: 5'est montré chef de corps hors pair; les 22, 27 août et 9 septembre, grâce à son sang-froid, son calme et son sens tactique très sûr, a accompli intégralement les missions difficiles confiées à son régiment. L'admirable bravoure personnells de ce brillant entraîneur d'hommes, la vigueur de son commandement ont communiqué à son régiment, cependant très éprouvé, une ardeur offensive romarquable.

remarquable.
Delpy, capitaine au 7e régiment d'infante-rie coloniale: A fait preuve d'un remarqua-ble sens tactique dans le commandement de sa compagnie, le 22 août; a été blessé, et, malgré sa blessure, a conservé le comman-dement de sa compagnie pendant treize

dement de sa compagnie pendant treize jours.

Dechillot, lieutenar au 7e régiment d'interie coloniale: Brillante conduite au combat du 27 août, où il a fait progresser sa compagnie avec beaucoup de décision et de coup d'œil; b' Jau cours du combat Limasset, lieutenant au 7e régiment d'infanterie coloniale: Brillante conduite le 22 août, où, malgré une blessure au cou, il a maintenu son pelot engagé dès le début de l'action l'un des derniers face à l'ennemi. Maury, sous-lieutenant au 7e régiment d'infanterie coloniale: Brillante conduite au feu. A été blessé. Fauche, capitaine au 7e régiment d'infanterie coloniale: S'est fait remarquer le 22 août par son activité et sa bravoure au feu; a été blessé le 27 aoûu au moment où il pornit un ordre. Dassy, médecin auxiliaire au 7e régiment

Dassy, médecin auxiliaire au 7e régiment d'infanterie coloniale: A fait preuve de bravoure et d'un absolu sentiment du devoir en assurant d'une façon parfaite, sur le champ de bataille, le traitement et l'évacuation des blessés.

Rousseau, a fjudant au 7e régiment d'infanterie coloniale; Respaud, sergent au 7e régiment d'infanterie coloniale; Souchet, sergent réserviste au 7e régiment d'infanterie coloniale; Vannier, caperal au 7e régiment d'infanterie coloniale; Belle conduite au feu, où ils c't été blessés.

Trotzier, soldat de 1re classe au 7e régiment d'infanterie coloniale: Blessé grièvement d'infanterie coloniale: Blessé griève-ment en faisant bravement son devoir.

Croix et Médailles Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la médaille mili-teire, les militaires dont les noms suivent :

LÉGION D'HONNEUR POUR OFFICIER

Petain, général de division, commandant la 6e division d'infanterie: Officier général d. la plus grande valeur qui, dans les circonstances actuelles, se distingue par des qualités de premier ordre; remarquable par sa bravoure, son calme au feu, l'exemple qu'il donne à ses hommes du mépris du danger; a au rlus haut degré le sentiment du devoir

de devoir.

J.V. Lamboley, chef de bataillon au 8e régiment d'infanterie: Quoique blessé au début d'un combat, le 15 août, a conservé le commandement de son bataillon jusqu'à début d'un combat, le 15 août, a conservé le commandement de son bataillon jusqu'à ce qu'il reçut une deuxième blessure.

Louis-Gaston Momenteau, chef de bataillon au 33e régiment d'infanterie: Blessé grièvement au combat.

De La Ruelle, colonel, commandant le 11e régiment de dragons: Grièvement blessé. S'est particulièrement distingué au feu.

Félix Roussotte, capitaine au 109e régiment d'infanterie: A, par son attitude énergique, maintenu sur la ligne de combat les compagnies de son bataillon exposées à un feu violent; a conservé son commandement malgré une première blessure, et ne s'est retiré de la ligne de feu qu'après avoir été blessé une deuxième fois.

Henri Delisle, chef d'escadron de réserve, artillerie de la 8e division de cavalerie; S'est particulièrement distingué depuis le début de la campagne. A été grièvement blessé d'un éclat d'obus.

A.F.L. Limal, chef de bataillon au 77e régiment d'infanterie: A brillamment commandé l'attaque d'une position ennemie et a été grièvement blessé.

F.-M. Goureau, chef de bataillon au 2e régiment de tirailleurs indigènes: A conduit avec un courage et une énergie remarquables son régim t à l'assaut des tranchées ennemies. A été blessé grièvement en abordant les premières de ces tranchées.

P.-G. Bardollet, chef de bataillon au 68e régiment d'infanterie: Ayant pris le commandement du régiment au moment où son colonel tombait grièvement blessé, a continué l'attaque avec autant d'énergie que de sang-froid et a enlevé, de nuit, les tranchées

colonel tombait grièvement blessé, a continué l'attaque avec autant d'énergie que de
sang-froid et a enlevé, de nuit, les tranchées
situées devant le front de son régiment. A
été à son tour très gravement blessé.
Cordonnier, général de brigade, commandant per intérim la 3e division d'infanterie:
A été blessé après avoir, depuis le début de
la campagne, fait preuve à tous les combats d'une éclatante bravaure et de qualités
militaires exceptionnelles.

militaires exceptionnelles.

Leroux, colonel, commandant le 51e régiment d'infanterie : A commandé remarquablement son régiment. A été blessé en le menant au feu. Tarrit, capitaine au 51e régiment d'infan-terie : A défendu, avec la dernière énergie, une position avancée où il a été grièvement Fehner, capitaine au 51e régiment d'infan-

Fehner, capitaine au 51e régiment d'infan-terie : A reçu trois blessures; a fait preuve, debuis le dérit de la campagne, d'un en-train, d'une énergie, d'un courage au-dessus de tout éloge. Ferrard, chef de bataillon au 88e régiment d'infanterie : A brillamment commandé son bataillon dans toutes les affaires, depuis le 22 août. A été grièvement blessé dans le com-bat.

Solonniac, chef d'escadron au 23e régi-ment d'artillerie : A été blessé grièvement le 27 août, alors qu'il dirigeait lui-même le tir d'une de ses batteries particulièrement exposée. J.-L. Morel, chef de bataillon d'infanterie coloniale à l'état-major de la 2e division d'infanterie coloniale : Brillantes qualités Infanterie coloniale: Britantes qualités inlitaires. Grièvement blessé.
Irigaray, chef de bataillon au 24e rég. d'inanterie coloniale: A fait prouve d'une grance bravoure. Grièvement blessé à l'assaut e la ligne ennemie.

J.B. Chibas-Lasalle, chef de bataillon au e rég. d'infanterie coloniale: Grandés quatés militaires et morales. Grièvement bles-

POUR CHEVALIER A.-M. Philippe, lieutenant au régiment de marche au ler zouaves : A commandé avec

marche au ler zouaves : A commandé avec la plus grande énergie et le plus grand sang-froid sa compagnie pendant la défense d'une ferme, est resté à sa position de surveillance aux tranchées sous une pluie de projectiles de gros ca'ibre, a été très grièvement blessé à son poste le 23 septembre.

Vaudey, lieutenant au 109e régiment d'infanterie : A pris le commandement d'une troupe qui se retireit devant un feu violent. roupe qui se retirait devant un feu violent, troupe qui se retirait devant un feu violent, et l'a ramenée sur la ligne de combat. A été blessé très igrièvement en portant des ordres. Blanchy, capitaine au 11e régiment de dragons: Blessé grièvement par un éclat d'obus, a fait preuve du plus grand sang-froid. De Gérard du Barry, lieutenant au 11e régiment de dragons: Envoyé en reconnaissance, s'est trouvé nez à nez, dans un village avec un escadron allemand en colonne par quatre sur la route. Sommé de se rendre, a avec un escadron allemand en colonne par quatre sur la route. Sommé de se rendre, a chargé cet escadron, l'a traversé tuant deux Alletnands, recevant lui-même deux balles ci un coup de lance, et a échappé à l'ennemi. Moreau, capitaine an 1er bataillon de chasseurs: Son calme et sa bravoure dans tous les combats du bataillon lui ont permis de maintenir sa compagnie brillamment en ordre dans toutes les circonstances; en particulier au combat du 26, cù, malgré une blessure à la tête, il resta plusieurs heures dans la tranchée, sous un bombardement des plus violents, ne vint en poste de secours que le soir, et refusa de se faire évacuer. lessure à la tete, il resta puisieurs neures la tranctée, sous un bombardement les plus violents, ne vint rip poste de secours que le soir, et refusa de se faire évaluer.

François de Metz, capitaine au 62e régi-

Citations à l'Ordre de l'Armée

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée:

18° CORPS D'ARMÉE

Estère, chef de bataillon au 234e régiment d'infanterie; Forgues, chef d'escadron au '4e régiment d'infanterie; Charbonnel, chef d'escadron au 14e régiment d'artillerie : A continué à commander le tir jusqu'au dernier moment, sous le feu d'une attaque rapprochée de l'infanterie ennemie, et, étant blessé, n'a consenti à se laisser emporter que lorsque sa batterie fut d'une attaque rapprochée de l'infanterie ennemie, et, étant blessé grièvement, sous le feu d'une attaque rapprochée de l'infanterie ennemie, et, étant blessé grièvement n'a consenti à se laisser emporter que lorsque sa batterie fut dégagée par le tir d'un autre groupe. Leclancher, lieutenant au 8e régi-

ment d'infanterie : A toujours fait preuve de courage et de sang-froid; blessé de deux balles, est resté à la tête de sa troupe en l'entrainant vers l'ennemi.

M.-E.-M.-J. Maes, capitaine au 33e régiment d'infanterie : A montré la plus grande energie au combat, y maintenant sa troupe, malgré la destruction presque totale du village qu'elle occupait.

Georges Bobert, capitaine au 33e rétoiment Georges Robert, capitaine au 33e régiment d'infanterie : A su, pendant un bombarde-ment de quatre jours, inculquer à sa troupe un esprit de sacrifice complet; blessé griève-

un esprit de sacrifice complet; blessé grièvement au cours d'une attaque.

L.-E. Geisen, capitaine au 39e régiment d'infanterie: Ayant reçu cinq blessures au cours de trois combats différents livrés du 29 toût au 18e septembre, a refusé de se laisser évacuer et a repris le commandement de sa compagnie le 27 septembre.

Bresson (H.-G.-J.), médecin-major de 2e classe au 4e régiment de zouaves: A montré une énergie et un sang-froid au-dessus de tout éloge, veillant sous une grêle d'obus à l'évacuation des blessés, du personnel et du matériel, et ne quitant le poste qu'après s'être assuré qu'aucun homme vivant n'y restait.

restan.

Schneidarck (Joseph), lieutenant au 4e régiment de tirailleurs indigènes: A pris part à toutes les affaires de la compagnie, et s'est particulièrement distingué le 30 août, le 14 et le 21 septembre, en commandant sa compagnie en l'absence de son capitaine malade; il enleva par deux fois à la baïonnette une position et fut blessé à la main gauche dans la deuxième de se attaches. dans la deuxième de ces attaques. George (H.-E.-C.), capitaine au régiment de marche du ler zouaves : Atteint de quatre plessures au cours d'un combat, a conser le commandement de sa compagnie. S'e mporté, au cours du combat du 20 sep nbre, avec un courage héroïque, et y a été tembre, avec un courage neroique, et y a éte atteint d'une cinquième blessure qui a nécessité son évacuation.

Delalande, lieutenant au 53e régiment d'artillerie: Renversé par l'exp'osion d'un chus, couvert de sang et de débris humains, a continué à remplir sa mission d'observateur et a pu fournir sur les objectifs à battre les renseignements les plus utiles. S'était déjà signalé par son remarquable sang-froid au cours d'un précédent combat où il a été fréquemment employé comme éclaireur d'objectifs de tout el'artillerie à hauteur des

ranchées les plus avancées de l'ennemi. Vaissade (Léonce), sous-lieutenant au 105e égiment d'infanterie : Belle conduite au feu régiment d'infanterie: Belle conduite au feu et blessé grièvement.

Madeline. sous-lieutenant au 105e régiment d'infanterie: Belle conduite au feu; blessé, a conservé le commandement de sa section jusqu'à sa rentrée à la réserve des avant-postes. Blessure grave devant entrainer la perte d'un œil.

Rougét, lieutenant de réserve au 98e régiment d'infanterie: Grièvement blessé au cours d'un combat. Rolin (Edouard-Charles), Heutenant au 95e régiment d'infanterie : Grièvement blessé par un obus, qui lui a coupé la jambe droite. Gallien (Victor), sous-lieutenant au 43e ré-giment d'infanterie coloniale : A été griève-ment blessé, le 25 septembre, d'un éclat d'obus à l'épaule au moment où il portait sa section en avant, sous un feu violent d'arment d'infanterie coloniale : A été blessé très grièvement, le 28 septembre, d'un éclat d'obus pendant qu'il conduisait sa section à

Valery, lieutenant au 88e régiment d'infanterie: A pris le commandement de sa compagnie, le capitaine étant blessé, l'a menée au feu avec sang-froid et a été griè-vement blessé ement blessé. Fort, sous-lieutenant de réserve au 7e ré-Fort, sous-lieutenant de réserve au 7e régiment d'infanterie : A été grièvement blessé au cours d'un combat en conduisant sa section au feu, à l'attaque de tranchées ennemies qu'il a réussi à occuper.

Biosse, capitaine au 9e régiment d'infanterie : A commandé sa compagnie avec la plus grande énergie depuis le début de la campagne; a reçu trois blessures le 20 septembre, dans des tranchées avancées.

Prouet, sous-lieutenant au 11e régiment d'infanterie : S'est fait remarquer par son énergie dans différents combats et a été blessé grièvement.

Boulle, lieutenant au 20e régiment d'infanterie : A été grièvement blessé au combat le 22 août. A continué à diriger sa compagnie jusqu'au moment où, à bout de forces, il fut remplacé dans son commandement. il fut remplacé dans son commandement.
Arque, sous-lieutenant de réserve au 20e régiment d'infanterie : Grièvement blessé, est resté à la tête de sa troupe pendant six jours, et ne s'est laissé évacuer qu'après y avoir été formellement obligé par son chef de corps. avoir ete formeliement oblige par son chef de corps.

Bonneval, lieutenant au 18e régiment d'ar-tillerie: Belle conduite aux combats des 22 août, 6, 7 et 8 septembre, où une blessure grave a déterminé son évacuation.

Fenga, capitaine au 33e régiment d'infan-tarie: Blessé très grièvement le 22 août en terie : Blessé très grièvement le 22 août, en ramenant sa compagnie à l'assaut des tran-Fargues, lieutenant au 83e régiment d'infantèrie : A montré la plus belle vaillance et la plus grande sérénité, après avoir été blessé grièvement.

Guinchau, sous-lieutenant de réserve au 83e régiment d'infanterie : Grièvement blessé à l'épaule en conduisant sa section sous une pluie de balles; n'a abandonné son commandement qu'après avoir été blessé une se-Henri Barcet, capitaine au 23e régiment d'infanterie : Grièvement blessé à son poste de commandement en butte au feu intense de l'ennemi.

E.J.-G. Mialhe, lieutenant au 23e régim. d'artillerie : Grièvement blessé alors qu'il commandait sous le feu intense de l'ennemi, avec le plus grand calme et la plus grande énergie, le tir de la deuxième batterie placée sous ses ordres.

C.J. ritois de Vicose, lieutenant de réserve au 23e rég. d'artillerie : Grièvement blessé à la jambe le 8 septembre. Très belle attitude au feu.

Henri Escarmel lieutenant au 2002 mente le lieutenant de le serve de la lieutenant de le serve de la lieutenant de lieuten tude au feu.

Henri Escarmel, lieutenant au 202e rég. d'infanterie: Blessé grièvement dans la matinée du 26 septembre, a conservé le commandement de sa section jusqu'au soir. A été évacué le lendemain.

M.J.-H. Massol, capitaine au 57e rég. d'artillerie: A réussi, le 28 août, par son sangfroid et son énergie, à sauver sous le feu de l'artillerie ennemie le matériel d'une batterie voisine de la sienne. A été grièvement blessé le 17 septembre.

Joseph Cazals, capitaine à l'état maior de blessé le 17 septembre.

Joseph Cazais, capitaine à l'état-major de la 67e brigade d'infanterie : Blessé gravement à la tête et à l'épaule aux côtés de son général de brigade tue, est venu rejoindre son poste avant la guérison de ses blessures.

Barthes, lieutenant au 57e rég. d'artillerie : Après avoir eu au feu la plus brillante bravoure a été atteint, le 2 septembre, près d'une ferme d'une très grave blessure qui a nécessité l'amputation d'un membre.

Patoux, capitaine à l'éint-major de le 2 Patoux, capitaine à l'état-major de la 3e division d'infanterie : Blessé grièvement pendant qu'il rédigeait un ordre urgent à proximité d'un terrain systématiquement battu par l'artillerie.

Armée

Sont nommés : SERVICE DE SANTE Au grade de médecin aido-major de 2e classe de réserve

M. Henri-Roger Soulard, médecin auxi-liaire au 14e régiment d'artillerie de cam-Au grade de médecin aide-major de 2e classe de l'armée territoriale M. Louis-Alexandre-Léopold Bonnet, méde-cin auxiliaire à la 18e section d'infirmiers M. Louis-Marie-Henri Claverie, soldat inBORDEAU

A l'Hôtel de Ville

LE BUDGET Les commissions réunies du Conseil muni-cipal ont terminé jeudi soir l'étude préli-minaire du projet de budget de la ville de Bordeaux pour 1915. Le Conseil va être indessamment appelé à l'examiner à son tour

et à le voter. LE MATERIEL DES INCENDIES Dans la cour d'entrée de l'hôtel Dalléas, rue Bouffard. M. Gambade, conseiller mu-nicipal, délégué aux affaires militaires et incendies, qui avait à ses côtés M. le comincendies, qui avait à ses côtes M. le com-mandant Gilbert, des sapeurs-pompiers, et M. Garnung, chef de division, a présenté mercredi à M. le maire de Bordeaux un nouveau camion automobile, entièrement construit — à l'exception du châssis — dans un des ateliers des sapeurs-pompiers, rue d'Ornano, par le personnel de la Compa-gnie, sur les plans du commandant. Ce camion est destiné au transport des Ce camion est destiné au transport des hommes et du matériel du corps des sapeurs-pompiers. Il est agencé de telle façon que e matériel qui y est accroché peut être instantanément enlevé sans aucune manœu-rre. Il sert également de treateur non le vre. Il sert également de tracteur pour la pompe à vapeur. Les roues sont munies de caoutehoue plein, afin d'éviter les pannes. Cette innovation, peu dispendieuse, per-Il en résultera de moindres dépenses et une économie de temps pour amener le matériel sur le terrain en cas de sinistre.

La Fête des Morts

Les bureaux de la mairie seront fermés le undi 2 novembre. Les bureaux de l'état civil et des retraites ouvrières seront ouverts, comme le diman-che, de neuf heures à midi. Les bureaux des pompes funèbres situés à l'hôtel de ville seront également ouverts de neuf heures à midi. Dans l'après-midi, les intéressés pourront s'adresser au dépôt du service, rue de Belfort, 11-13 (télépho-ne 3-99).

Pour les Victimes de la Guerre et les Ambulances

Le maire de Bordeaux a reçu: Du président de l'Amicale des retraités de a gendarmerie une somme de 100 fr. pour es victimes de la guerre; Du Syndicat des entrepreneurs de travaux publics de Bordeaux et du Sud-Ouest, une somme de 300 fr., pour les ambulances; Des ouvriers des ateliers du dépôt du netoiement, 17 fr. 25, pour les victimes de la Du Syndicat de la charcuterie de Bordeaux, 300 fr., pour les victimes de la guer-

Don

Le personnel de la raffinerie Tivoli et Sainte-Croix a fait au comité S. Ben'éjac un versement de 94 fr. 15 pour envoi de vêtements d'hiver aux soldats.

• Chemins de Fer de l'Etat L'administration des Chemins de fer de Etat a l'honneur de faire connaître au pu-lic qu'à partir du dimanche 1er novembre 914, le train express de nuit de Rennes à 1914, le train express de nuit de Rennes à Bordeaux sera avancé au départ de Rennes, et accéléré de façon à arriver à Bordeaux à 6 h. 51, afin de pouvoir correspondre avec les trains express du Midi vers Toulouse et Irun. En outre, des additions et modifications seront apportées au service des trains de voyageurs sur les lignes de Vitré à Pontoraon, Vire : Fougères, Mayenne à Fougères, Paris à Brest, Rennes à Redon, Rennes à Saint-Malo, Sablé à Saint-Nazaire, Besné-Pont-Château à Pont-Château, Beslé à Nantes-Etat, Voves à Toury, Nantes à Bordeaux et du Pallet à Vallet. et du Pallet à Vallet. Consulter à ce sujet les affiches spéciales

Baccalauréats

Sont définitivement reçus: Philosophie. — Miles de Clavière, Cézan, Roche; MM. Collard, Dauret, Destouesse, Gcudineau, de Guilhem de Lataillade, Gui-naud, Martigne, Pierre Brun, Deschamps, Bartouilh de Taillac, de Berrut, Bésineau, Birolaud, Bordenave, Bouin, Chaumet, Ché-dor, Clauret, Bamond, Bohart, Sarie, Vail. Clauzet, Ramond, Robert, Saric, Vail-Mathématiques. — Mile Liébaut; MM.
Drouilh, Dupré, Frutier, Larrieu, Merle,
Peyrelongue, Broine, Nebout, Nicot, Augiéras, Castaings, Cullière, Euphrasie, Malbos,
Mollard, Sauvaitre, Vauthier

Mollard, Sauvaftre, Vauthier
Latin-gree. — MM. Dufraisse, Marcou,
Bailleby, Borliachon, Delas, Pierre Guérin,
Zambeaux, Maubourguet, Vignau, Blasignac, Pierre Labat, Dartencet, Georges
Fournier, Guionie, Bergey, Cadapaud,
Gourgues, Jouanné, Lacasta, Martocq,
Prat, Trille, Bie, Destandau, Bon, Henri
Martin, Renoux, Teisseire, Videau, Ménard hard.

Latin-Langues. — Miles Fillodeau, Callède; MM. Duffour, Fageau, Faucher, Franc, Guillot de Suduiraut, Hannezo, Lamarre, Larrue, Le Quellec, Mailly, Maltète, Foy, Gandy, Garnier, Géraud, Gombaud, Henri, Koche, Charles Lafont, Obier, Pech, Pérot, Blumenthal, Castaing, Ducou, Roëser, de Roll-Montpellier, de Madinhac, Trabut-Cussac.

Latin-Sciences. — MM. Bergès, Bonet-Maury, Henri Brousse, Brunon, Chabron, Dabat, Ducroquet, Duruy, Duvignau, Gos-Sciences-Langues vivantes. — MM. Bru-not, Graton, Izaure, Raoul Lafon, Lapi-quonne, Léna, Veaux. —A la liste des can'idats au baccalau-réat latin-langues vivantes (Ire partie) que nous avons publiée ces jours derniers, il convient d'ajouter le nom de M. Roger De-

Une Bonne Capture

On se souvient que, le 19 courant, entre une heure et deux heures de l'après-midi, un malfaiteur réussissait à s'introduire à l'aide de fausses clès chez M. Armand Uzac, négociant, 103, quai des Chartrons, et à s'emparer d'une somme de 2,169 fr., renfermée dans un coffre-fort, qui par mégarde avait été laissé ouvert. vait été laissé ouvert.

Le service de la Sûreté ayant mis en cambagne la brigade Leyx, est parvenu, à la uite d'investigations délicates qui font nonneur au flair de ses agents, à mettre la main sur une bande de cinq personnes, qui sont considérées comme les auteurs ou omplices de ce vol.

C'est mercredi soir qu'elles ont été arrêées, à la gare Saint-Jean, au moment cù
lles prenaient le train pour Marseille. La
ande se compose de trois hommes et de

deux femmes.

Un des trois hommes avait travaillé autrefois chez M. Uzac et avait été vu rôdant autour de la maison, la veille du jour où les
2,169 fr. disparurent. Tous étaient vêtus de
neuf des pieds à la tête et portaient sur eux
une somme totale de 500 à 600 fr. au moment de leur arrestation.

Conduits à la Permanage et écrevés les ment de leur arrestation.

Conduits à la Permanence et écroués, les inculpés ont été interrogés dans l'après-midi de jeudi. Bien entendu, ils nient énergiquement, en dépit des charges qui pèsent sur eux. Ce sont les nommés Etienne D..., vingt ans; Jules T..., vingt-quatre ans; Robert M..., dix-sept ans; Ernèstine P..., vingt-deux ans, et Marie-Louise R..., quarantetrois ans rois ans. Les cinq peu intéressants personnages vont être déférés à l'instruction.

Incendie rue Saint-Jean Jeudi soir, vers onze heures, le feu s'est déclaré rue Saint-Jean, 4, dans une cham-bre servant de débarras, située au rez-de-chaussée de la maison habilée par M. Guil-levin. C'est une lampe renversée acciden-tellement qui, en tombant, a donné naissan-ce à cet incendie. ce à cet incendie.

Les pompiers, prévenus, sont immédiatement arrivés, et, après une heure et demie de travail, se sont rendus maîtres du fléau.

M. Brail, commissaire de service à la Permanence, s'est rendu sans délai rue Saint-Jean et a procédé aux constatations d'usage.

M. Malzac, commissaire de police du dixième arrondissement, était également sur les lieux. Il continuera l'enquête.

Les pertes, couvertes par une assurance, s'élèvent à plusieurs milliers de francs.

-

Petite Chronique

Un réservise peu galant, Gabriel S..., du arrête 1 144e, dans le but de se faire la main en vue des batailles prochaines, administra A qui vue des batalites prochaines, administra mercredi à sa maîtresse, la marchande ambulante Fernande T..., rue Gabillon, une volée de horions à faire mourir de peur le prince Oscar. Poursuivant son entraînement progressif, il tomba ensuite à bras raccourcis sur les agents qui intervenaient et les couvrit d'invectives rudes. Ce dernier exploit lui valut d'être conduit à la place Verdavaine, lieutenant au 87e rég. d'infan-terie : A entraîne sa section a l'avant avec un courage admirable et a été blessé trois exploit lui valut d'être conduit à la place et recommandé tout particulièrement à

35 ans, qui n'ont pu justifier de leur si-tuation militaire: — Paul L..., 61 ans, pour ontrages publics à la pudeur; — Violette V..., 26 ans, marchande, pour avoir injurié des agents. On a écroué François D... et Gabriel D.

Œuvre bordelaise d'Hospitalité de Nuit

Le conseil d'administration de l'Œuvre bor chaise d'hospidalité de nuit vient de décider n présence de l'effort fait par les nombreuse Euvres d'assistance nationale et patriotiqu année à cette époque,
année à cette époque,
ais si l'ashie Albert-Brandenburg (homs) à été transformé dès le début des hostilien hópital auxibiaire, par contre, l'ashie
fily-Brandenburg, destiné aux femmes e
ix enfants, n'a pas cessé un seul jour de res
ir euvent, ce qui lui a permis de remoire le
ius grande services, non seulement en coinuant à hospitaliser normalement les pe
onnes qui viennent chaque soir lui demand
an ashie, mais aussi en recevant, au mome
an ashie, mais aussi en recevant, au mome ollecte que l'Euvre ouvrait cha

ptialisation, alimentation, don's de linge et de vétements, placements, rapadriements, etc.).

Aussi le conseil d'administration, désireux de pouvoir assurer le plus largement possible la continuation de ces services si précieux, serait heureux et recommaissant si des dons, soit en argent, soit en nature (linge ou vétements pour hommes, femmes et enfants, denrées alimentaires, etc.) venaient lui permettre de poursuivre sa tâche charitable.

Les dons peuvent être adressés, soit à l'asille Nelly-Brandenburg, 40, rue du Sablonat, soit à MM. Rôdel, vice président, it rue de Condé; baron Ch. de Pelleport-Burète, secrétaire géméral, 8, place du Champ-d-Mars. Pour pos Soldats

La Société dénommée le Terroir, Fédération des Amicales régionales d'originaires habitant Bordeaux, a dans sa dernière séance, souscrit une somme importante en faveur de nos soldats qui sont sur le front, auxquels seront envoyés directement certains objets de pnemière nécessité.

En outre, une somme a été mise à la disposition de l'infirmerie de la gare Saint-Jean pour qu'elle distribue du lait aux petits enfants des réfugiés belges.

— Dans sa dernière réunion, l'Amicale des Deux Charentes a voié une somme importante pour être utifisée en faveur: 1, de nos blessés; 2, de nos soldats sur le front; 2, des réfugiés belges.

Protection chartronnaise

du Premier Age Consultation de Nourrissons. Nous rappelons à nos lecteurs que la con-sultation de nourrissons organisée par la Pro-tection chartronnaise du premier age aura lieu dimanche prochain ler novembre, au siège so-cial de cette Société. 7, impasse Poyenme. A l'issue de cette consultation aura lieu une séance de vaccination gratuite réservée aux enfants secourus par l'Œuvre, ainsi qu'à leurs familles. familles.

Nombreuses seront les mères qui demorant à amemer leurs bébés à cette séance pour i rofiter ainsi des conseils éclairés de la doctoresse et de la sage-femme attachées à la consultation.

Manifestation patriotique

du 1º Novembre Les Sociétés de préparation militaire sont prices de se joindre, avec leurs drapeaux, mais sans batterie, aux délégations qui se rendront e ler novembre déposer des couronnes au monument des soldats morts pour la patrie. Rendez-vous à huit heures et demie, à la porte principalle du Cimetière.

SAINT-PROJET-CINEMA En présence du grand succès de notre programme actuel et pour répondre à de nombreuses demandes, il sera donné en-core aux séances de demain vendredi. Se hâter d'alter admirer le beau film historique « les Frères de la Liberté », l'émotionnante course de taureaux à Madrid, ainsi que les très intéressantes actualités mil taires.

Américan-Park-Skating Cédant aux instances de nombreux sport nen, M. Gravier à consenti à ouvrir i infinense piste de la salle des fêtes samedi soir 31 cou-rant, à huit heures Dimanche, trois séances; matinée de famille.

Skating-Palace

La vaste piste du Skating-Palace, une des meilleures de France, a retrouvé toute son animation. Le nombre des patineurs n'a cessé de croître depuis l'ouverture de la saison, et ses «five o'clock» quotidiens ont gardé le cathet d'élégance qui en a assuré le succès. Un excellent professeur est attaché à l'éta-dissement.

vals-saint-jean Pharmaciens et dépôts d'eaux minérales sont approvisionnés comme en temps nor-mal de cette eau si réputée.

CHRONIQUE MARITIME

Un Abordage en Rade de Pauillac Jeudi, vers une heure, par un très gros temps, la goélette «Javeline», venant de Terre-Neuve, ayant à bord un chargement de moteurs à destination de Bordeaux, était mouillée sur rade de Pauillac, quand elle fut abordée par le vapeur français « Corneille », en provenance de Swansea, qui montait du Verdon, où il avait dû stationner guelmes jours uelques jours.

Dans cette collision, la goélette a eu soi

Dans cette comision, la gouette à eu son gréement d'avant très avarié; elle a dû rester sur rade en attendant d'être remorquée à Bordeaux, où elle se fera réparer.

Le navire « Corneille » a subi de légères avaries dans ses batayoles arrières; malgrécela, il a pu monter à Bordeaux sans assistance et se trouve actuellement en Queyvies au poeta? ries, au poste 3.

Démenti formel

Des concurrents bien intentionnés répan-dent depuis quelque temps, dans un but qu'il n'est pas difficile de découvrir, que le ciragerème du « LION NOIR » est une marque alle mande.

M. Fernand George, son seul proprié: lire, qui l'a dirigée depuis sa fondation et qui dirige toujours l'usine sise à Montrouge (Seine), étant Français et n'occupant que des Français, oppose à cette allégation mensongère le démenti le plus formel, dont il est prêt à fournir la preuve aux personnes de bonne foi, aussi bien qu'à poursuivre, selon les moyens que lui donne la loi, les personnes qui continueraient à propager de tels bruits. qui continueraient à propager de tels bruits.

Audinet Lacroix et Co, 72, rue Vendôme, Lyon, se chargent de la vente de toutes marchandises françaises que les fabricants ou commerçants français pourraient avoir, par suite de la guerre, en souffrance à destination ou dans les ports ci-dessous, tous ports et villes des Indes anglaises: Colombo, Singapore, Hongkong, et tous ports et villes de Chine et Mandchourie. ---

I PEIN EIR

(ESPACNE)

Climat délicieux et le plus sain Le Séjour le plus agréable Son superbe Casino, qui est ouvert toute l'année, oure aux étrangers absolument toutes les attractions et toutes les distractions. Ren-eignements détaillés au Secrétariat du Grand Casino n° 3.

CHRONIQUE DU PALAIS

Conseil d'Etat

Jeudi après midi, la section du contentieux du Conseil d'Etat a tenu une séance publique au Palais de justice, dans la salle d'audience de la tre chambre de la cour. Cette séance a été consacrée à l'expédition d'affaires urgentes.

Dans la salle, quelques curieux, presque tous des magistrats de Bordeaux. ___

TRIBUNAL CORRECTIONNEL Présidence de M. EYQUEM, vice-président.

A l'audience correctionnelle de jeudi ont A un mois de prison, Pierre Thomassin, arrête pour mendicité et simulation u in-A quinze jours de prison, Joseph Hyvernaud, qui a brisé les vitres d'un kiosque de tramways.
A 50 fr. d'amende, un boulanger qui li-vrait son pain en voiture sans être muni la balance n'était pas poinçonnée

CONSEIL DE GUERRE (18º RÉGION)

L'Intrépide artilleur Ben-Kasem-Kili, du 5e groupe d'artillerie, passait cours Saint-Jean mercredi, vers huit heures quarante cinq du soir, lorsqu'il vit arriver à une callure vertigineuse une voiture sans conducteur, dont le cheval s'était emballé et menaçait de provoquer de graves accidents. Ben-Kasem-Kili n'hésita pas une seconde et, comme l'attelage parvenait à la hauteur du marché aux bestiaux, il se jeta résolument à la tête de l'animal affolé et réussit à le maîtriser, après avoir été traîné sur un parcours de quarante mètres environ et légèrement blessé à la main gauche. Inutile d'ajouter que le brave soldat a été cha leureusement félicité par les personnes présentes.

On a écroué François D., et Gabriel D. -Un autre disciplinaire de la même section de répression, Georges Page, a demandé à aller au feu Sa demande a été laissée sans réponse; alors Page a refusé d'aller au travail, et il a désobéi successivement au caporal, au sergent, à l'adjudant, etc. Le conseil l'a condamné à deux ans de prison. C'etait la quatrième fois que Page comparaissait en conseil de guerre. Page comparaissait en conseil de guerre.

aussi, pour refus d'obéissance. Puni de prison, il a refusé de sortir de cellule pour se rendre au travail. Deux ans de prison. Le conseil a acquitté ensuite un colonial poursuivi pour désertion. Les débats ont établi que ce soldat, qui avait tiré une simple bordée pour aller boire, était rentré à la caserne durant un des soirs où il avait

té porté absent. Enfin, le conseil a condamné à deux ans de prison le sapeur Daniel, du 2e génie, inculpé de voies de fait et refus d'obéissance. Ce dernier délit, seul, a été retenu.

Etant au Maroc, le 23 août dernier, Daniel fut pris d'un malaise violent entre Taza et Oran. Il se coucha dans un Wagon et refusa un peu plus tard de regagner le bisvouac. Son caporal ayant voulu l'entraîner de force en le prenant par les épaules, Daniel répondit par des violences. de force en le prenant par les épaules, Da-niel répondit par des violences.

Il finit tout de même par rejoindre ses camarades, avec lesquels il s'embarqua pour la France en vue de prendre part à la guer-re. Mais le lendemain de son arrivée à Bor-deaux, il s'enivra et, place de l'Abattoin, injuria un caporal intervenu pour metre fin au scandale qu'il causait. Mis en cel-lule, il aggrava son cas en refusant d'obéli à un ordre qui lui était donné.

Il convient de signaler que son capitaina Il convient de signaler que son capitaine a écrit de Daniel «qu'il est, en campagne, un soldat exemplaire et que, notamment le 26 juin, au cours d'un combat au Maros, il se conduisit de façon admirable. «

Commissaires du gouvernement : MM. le capitaine de Nathan et le lieutenant Grossand

ETAT CIVIL DECES du 29 octobre. DECES du 29 octobre.
Chanicite Laroche, 18 ans, rue de Carros, 29.
Paul Pujo, 46 ans, rue Ventrasson, 30.
Jean Basterot, 57 ans, quai de Bacalen, 150.
Elisabeth Pecasteing, 65 ans, rue Moumeyra, 26.
Louis Dupuy, 68 ans, rue de la Benauge, 202.
Veuve Pujol, 67 ans, rue Cazemador, 6.
Wen Pecoste, 76 ans, rue Barada, 21.
Veuve Beraud, 79 ans, cours de Toulouse, 124.
Jean Musette, 81 ans, rue Barthélémy, 16.
Veuve Lataste, 83 ans, rue Laroche, 35.
Vauve Vassout 94 ans, rue de Kater, 110.

Décès militaires Léon Ecolivet, 21 ans. 50e d'artillerie, chemis de Capolle.

Karl Scroder, 20 ans, 102e d'infanterie, chemin de Canolle. DEUIL Immédiat: ROBES
MANTEAUX, CHAPEAUX A la Dame Blanche, 109, cours Victor-Hugo, Toleph, 1011

Allemand :

CONVOIS FUNEBRES du 30 octobre Dans les paroisses:
Ste-Eulalie: 8 h. 45. Mme veuve Jean Vassoun,
110, rue de Kater.
St-Ferdinand: 8 h. 45. M me F. Pecoste, 24, rue
Barada. Barada, fl acre-Cœur : 9 h. 30. veuve Pujol, 10, rue de Cadaujac. 5t-Nicolas : 1 h. 45, veuve Béraud, 124, cours de Toulouse. 5t-Bruno 1 h. 45, veuve Duport, 11, impasse

Autres convois: h., Mills Louise Pecastaing, 95, rue Mouneyra. 2 h., M. Jean Muscote, 16, chemin Barthélemy.

St-André: 2 h., Mile J. Dubois, rue Dudon, 5, Ste-Geneviève: S h. 45, Mile Ch. Laroche, 29, rue

CONVOI FUNEBRE M. et Mme Léop.
Normandin (de Lormont) et ses enfants, Mme veuve Cazalot et ses enfants, la famille Des bons, les familles Pigaux, Roché, Roy, et leure-enfants, la famille Anna Cazalot, Mme veuve Lalonde et ses enfants, la famille Bigarry et ses enfants, Mme veuve Durand et ses enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obseques de Mme veuve NORMANDIN.

née Marguerite CAZALOT, qui auront lieu le samedi 30 courant en l'église du Bouscat.
On se réunira à la maison mortuaire, 58, rue de l'Avenir, à une heure et demie, d'où la convoi fumèbre partira à deux heures précises.

CONVOI FUNERIE Les familles Gas siolle, Sansous, Pus d'assister aux obsèques de Mmo veuve PUJOL, née GASSISLLE, qui auront lieu le vendredi 30 courant, en 1200 glise du Sacré-Cœur.

On se réunira à la maison mortuaire, 10, rug de Cadaujac, à neuf heures, d'où le convoltunèbre partira à neuf heures et demie. Inhumation au cimetière de Talence. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 181 c. Alsacc-Lorrain.

CONVOI FUNCTIONE Mime veuve Léopold Dupuy, M. et Mime Robert Martin et leurs enfants, M. Maurice Dupuy, M. Gabriel Dupuy, M. et Mime Domerc, Mime Alice Sicard, Mime veuve Richon et ses enfants, les familles Marot, Sursol, Grammond et La Bergerie prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux observes des leur faire l'honneur d'assister aux observes des leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux observes de leur d'assister aux observes de leur d'assister aux observes de leur d'assister aux observes de l

M. Léopold DUPUY, entrepreneur de la maison Worms, entrepreneur de la maison worms, leur époux, père, grand-père, frère et cousin, qui auront lieu le samedi 31 eourant, dans l'église Sainte-Marie La Bastide.

On se réunira à neul heures un quart, à la maison mortuaire, 202, rue de la Benauge, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts précises.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

AVIS DE DÉCÈS M. Victor Hourcade, née Olivier les familles Poeyarré, Olivier, Sarrazi, M. Carlos Larronde, Mmes F. et G. Courbin ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la mort de M. Auguste - Victor - Marie HOURGADE, en littérature Olivier HOURGADE, tombé au champ d'honneur, le 21 septembre 1914, dans sa vingt-troisième année, leur fils, cousin et ami.

NOUS apprenons la mort de M. Emmerick LE NORMAND, de passage à Bordeaux et décédé dans cette ville. Un service religieux aura lieu en l'églisa Notre-Dame le samedi 30 courant, à 9 heures. Pompes junèbres genérales, 121, c. Alsace-Lorraine

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. André DE LIRAC, Sergent au 57° régiment d'infanterie, au champ d'honneur le 19 septembre, à Roucy (Aisne), dans sa 20° année, leur fils, frère, neveu, petit-neveu, cousin et petit-cousin, et les informent qu'une messe sera-dite pour le repos de son âme le samedi 31 oc-tobre à neuf heures du matin en l'église Saint-Ferdinand.

remerciements et messes Les familles Journy. Stéphane Blanchy, Las grave, de Biensan, de Lauzun, d'Allard, de La Hamelinaye, Raymond Brousse, Peychaud, E. de Fontainieu E. Brousse, Bamade, de Clouet, Fauché, A. Lacaze, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait. l'honneur d'assister aux obsèques de M. Henri JOURNU.

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstances, et les informeut que toutes les messes qui seront dites le vendredi 30 courant dans l'église Notre Dame seront offertes pour le repos de son âme. La famille assistera à celle de dix heures. Pompes tunèbres générales, 121, e Alsace-Lorraine REMERCIEMENTS ET MESSES

M. Christophe Dunet, entrepreneur de tra-vaux publics, Mme veuve Tournoire, M. et Mme Louis Tournoire, Mme veuve Dangos et sa fille, remercient bien sincerement toutes les per-sonnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Mme Christophe DUMET, née Marie-Anne TEXERRAUD,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite le 31 octobre, en la basilique St-Seurin, sera offerte pour le repos de son ame. La famille y assistera. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine AVIS DE DÉCES ET MESSE M. et Mme Chapeau, le lieutenant et Mme eblond, née Chapeau, et leurs enfants; Mus

Antoinette Chapeau, le teurs enfants; Mus Antoinette Chapeau, le commandant et Mms Delmas, M et Mms Moreau et leurs enfants, Mus Marie Dubourg, M, et Mms Duméou prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assiste; à la messe qui sera dite dans l'église Sainte-Eulalie le samedi 31 octobre, à neuf heures, pour le repos de l'aine de M. Louis-Charles CHAPEAU, Sous-lieutemant au 68º régiment d'infanterne, dort au champ d'honneur le 30 aout 1914, à Bertoncourt (Ardennes), à l'âge de 24 ans.

Il ne sera pas envoyé de lettre de faire part. AVIS DE MESSES Toutes les messes célébrées en l'église primatiale Saint-André, le vendredi 30 octobre, seront offertes pour le repos de l'âme de Mme veuve Cyprien ORE.

néo Anne BERNADA, Messe de famille à dix heures. Cardon, P. Lacaze, Moriceau, Maugey, Assarquet et Michaullet remercient bien sincerement ries personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mmo veuve Marie CARDON, ainsi que celles qui leur ont envoyé des mar ques de sympathie, et les informent que la messe qui sera dite le samedi 31 courant à neuf heures en l'église Saint-Seurin sera offerte pour le repos de son ame.

-REMERCIEMENTS Ame veuve Célestin alégria et sa famille remercient les personnes qui leur ont fair l'honneur d'assister aux obsèques de M. Célestin ALEGRIA.

ANNIVERSAIRE Toutes les messes and Saint-Seurin le samedi 31 octobre seront of-fertes pour le repos de l'ame de Théophile Sandou, encore un disciplinaire de l'ile Madame, est poursuivi lui La familla asisstera à calla da dix heures. Eysines

VETERANS. — Les membres de la 1599e section des Vétérans des armées de terre et de mer 1870-1871, réumis le dimanche 25 octobre au siège social, ont décidé de maintenir la pieuse fradition de chaque année et d'alber au climetière d'Eysines renouveler la manifestation du lier novembre, jour de la Toussaint.

Ils ont en même temps estimé que cette manifestation devait revêtir cette année un caractère de recueillement et de deuil.

C'est dans cette pensée qu'ils ont nommé une déségation chargée d'aller ce jour-là déposer deux palmes auprès du monument élevé au cimetière d'Eysines à la mémoire des défenseurs de la patrie, hommage aux soldats morts en 1870-1871 et à ceux de 1914.

Les Vétérans et sociétaires de la 1599e section pont priés de se joindre à la délégation.

Réunion à la porte du cimetière, à dix heures très précises du matin.

Aucum discours ne sera prononcé.

Mérignac POUR NOS BLESSES. — Deux quêtes organisées dans la commune, l'une par Mme Cibeau, et l'autre par Mlle Perrinet, ont produit 1,000 fr. environ. Cette somme a été versée aussitôt à la caisse de l'hôpital temporaire du bourg de Mérignac, dirigé par Mme

Godard-Decrais. En outre, le bureau du comité d'encouragement à l'aviation, dont MM. Coudures et Louit sont présidents, a décidé de verser au profit des blessés du même hôpital une somme de 500 fr., provenant de cotisations an-

VOL DE PIGEONS. — Un vol de vingt pi-geons a eu lieu dans la nuit du 27 au 28 du courant, dans une propriété pres du bourg de Mérignac. Ces volatiles, apparlenant à des espèces très recherches, avaient une réelle valeur. Une enquête est ouverie et les personnes qui seraient à même de fournir quelque indice sur le sort de ces pigeons sont priées de s'adresser à la mairie de Mé-

La Glacière-Mérignac REOUVERTURE DES COURS. — L'Amicale nes anciens élèves de l'école de La Glacière reprendra ses cours de musique instrumentale et de solfège, sous la direction de M. Garanger, le 4 novembre prochain, aux jours et heures suivants: le lundi, de 20 h. a 20 h. 30. cours d'instruments, ire division; de 21 h. 30 à 22 hi 30, fanfare, répétition de détail. — Le mercredi, de 20 h. 30 à 21 h., cours de solfège, ire division; de 21 h. à 22 h. 30, fanfare, répétition générale. — Le jeudi, de 9 h. 30 à 10 h. 30, cours de solfège, 2e division; de 10 h. 30 à 11 h. 30, pours de solfège, 2e division; de 10 h. 30 à 11 h. 30, pours de solfège, 2e division; de 21 h. 32 è division.

cours d'instruments, 2e division. Se faire inscrire à l'école de garçons, pour les cours. PREPARATION MILITAIRE. - Les jeunes

Bègles LES PATRIOTES (S. A. G. 1173). — La Société se rendra, comme les années précédentes, au cimetière, le jour de la Toussaint, pour déposer une couronne au monument des soldats morts pour le possible pour les soldats morts pour la patrie. Le conseil d'administration invite MM. les Membres fondateurs et honoraires, ainsi que lous les élèves de la Société sans exception (ces derniers autant que possible en tenue) à bien vouloir participer à cette cérémonie

patriotique.

Rendez-vous à la porte du cimetière dimeche 1er novembre, à dix heures quaran-Margaux LES PREVOYANTS DE L'AVENIR. - MM. les

sociétaires de la section des Prévoyants de l'Avenir Margaux-Cantenac (1,518e) sont infor-més que par ordre du comité central la per-ception des cotisations mensuelles aura lieu dimanche prochain ler novembre et fonction-nera régulièrement à l'avenir le premier di-manche de chaque mois. La perception aura lieu au siège de la sec-

Beautiran MORT AU CHAMP D'HONNEUR. - C'est avec regret que nous apprenons la mort de M. Marcel Blanc, gendre de M. Alexandre Révolat, canonnier au 58e d'artillerie, tombé au champ d'honneur à Belleu (Aisne), à l'âge de vingt-huit ans. Il fut relevé par le maréchal des logis Naud, notre campatriote

Marcel Blanc fut, par les soins de ce sous-officier, inhumé dans le cimetière de Belleu. Nous prions sa famille éplorée d'a-gréer nos condoléances. Libourne

AVIS. — Le maire de Libourne a l'honneur de rappeler aux hommes des services auxiliaires (classes 1910 à 1887 inclus), que le dernier délai pour faire leur déclaration à la mairie expire le 30 octobre, à midi. "Ceux qui n'auraient pas fait cette déclaration sont invités à régulariser leur situation. Vayres VETERANS. — La 370e section se réunira dimanche ler novembre, à deux heures du soir, en la salle Toizet. Le trésorier percevra les cotisations du

quairième trimestre 1914. A trois heures, la Société ira au cimetière déposer une palme au monument des enfants morts pour la patrie. Saint-Emilion SOCIETE DE SECOURS MUTUELS TRA-VAIL ET DEVOUEMENT. — Les membres de la Société sont informés que la réunion

trimestrielle est renvoyée au dimanche 8 novembre, à deux heures. M. le Trésorier re-

cevra les cotisations à partir de une heure P. T. T. SERVICE D'HIVER. - A dater du 1er novembre, le bureau de poste sera ouvert au public les jours non fériés, de huit heures à midi et de deux heures à sept heures du soir. Les dimanches et jours fériés, il sera ou-vert de huit heures à onze heures du ma-

Queyrac SECTION DE LA CROIX-ROUGE. - La Société de secours mutuels de Queyrac vient de prendre l'initiative de la formation d'une section communale de la Croix-Rouge fran-Les affiliations et cotisations seront sollicitées par des dames de la localité, qui se rendront à domicile.

Nous espérons que la population leur ré-servera le meilleur accueil et que chacun voudra, par sa libéralité, aider, secourir et soulager les blessés de nos armées. D'avance, nous adressons à tous nos remerciments

Sainte-Terre POUR NOS BLESSES. - Dans sa dernière

réunion, le bureau de la Société Saint-Jo-seph a décidé qu'à l'égard de ses nombreux seph a decide qu'a l'égard de ses nombreux membres présents sous les drapeaux, une somme de 180 fr. serait prélevée sur les fonds disponibles pour être distribuée par parties égales aux deux comités qui fonctionnent légalement dans la commune. Pour cette raison, le bureau regrette de ne pouvoir s'associer au comité cantonal.

Il prévient les sociétaires non mobilisés que le versement trimestriel aura lieu le 8 que le versement trimestriel aura lieu le 8

Saint-Magne

FOIRE. — La foire de Saint-Magne se diendra, comme d'habitude, le lundi 2 no-vembre; des trains seront mis à la disposion des voyageurs à l'occasion de cette

Génissac

SEANCES DE TIR. — Le président de la So-ciété de préparation militaire de la commune prévient tous les jeunes gens que des séances de tir à grandes distances vont reprendre in-cessamment. A cet effet, il les invite à se ren-dre à une réunion qui aura lieu samedi pro-chain 31 courant, à huit heures du soir; des convocations individuelles ont été envoyées, mais les jeunes gens qui par mégarde n'au-ralent pas reçu de convocation sont priés de se rendre à cette réunion.

Les Artigues-de-Lussac POUR NOS SOLDATS. — Nous apprenons que le Conseil municipal et le Bureau de bienfaisance réunis ont décidé d'un commun accord de voter une somme de 200 fr. pour actord de voter une somme de 200 fr. pour achat d'effets d'hiver pour nos vaillants sol-dats. La Société de secours mutuels s'est jointe à cette œuvre de bien et a, de son côté, donné une somme de 120 fr.

Nos félicitations. Sainte-Foy-la-Grande CONSEIL DE REVISION. — Les opérations du conseil de révision de la classe 1915 ont eu lieu mercredi pour le canton de Sainte-Foy-la-Grande. Sur les 69 conscrits, 57 ont té déclarés bons, 10 ajournés et 2 exemptés. OBSEQUES. - Nous avons le regret d'an-OBSEQUES. — Nous avons le regret d'annoncer la mort du soldat François-PierreMarie Boisdron, âgé de 25 ans, né à Lougeron (Maine-et-Loire), décédé à l'hôpital militaire n. 15 de notre ville.

Les obsèques ont eu lieu mardi, à quatorze heures et demie. La population foyenne
avait en effet tenu à y assister et à manifester son patriotisme et son culte pour les victimes du devoir par l'envoi d'une multitude
de gerbes de fieurs.

de gerbes de fleurs. Saint-Martin-de-Sescas POUR NOS SOLDATS. - La Société de ours mutuels les Amis réunis de Saint-rtin-de-Sescas s'est réunie sous la présidence de M. Queyreut, et a voté à l'unanimité une somme de 100 fr., destinée à l'achat de flanelles pour les soldats. Les dons

ont été remis aux autorités compétentes pour être envoyés à nos braves soldats. Nous ne pouvons que louer ce beau geste de générosité.

Lavazan POUR NOS SOLDATS. — Notre petite commune a fait preuve de beaucoup de générosité pour nos soldats blessés et pour ceux qui luttent actuellement avec tant de coura-ge contre l'ennemi. M. A. Hirondelle, directeur de l'école, a recueilli 120 kilos de linge pour la Croix-Rouge, et une souscription a produit la somme de 50 fr. Enfin, toutes les femmes du pays tricotent gilets, chaussettes, etc., pour nos soldats. Bien que la commune ne soit pas riche, l'élan de générosité a été

unanime.

Communications, Avis& Renseignements RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

ARRET D'EAU. — Il sera fait pendant la journée de samedi 31 courant, de huit heures du matin à six heures du soir, un arrêt d'eau rue Notre-Dame (du n. 110 à 160) et rue Borie (du n. 1 au n. 50). LES GROUPEMENTS MUTUALISTES

BOULE DE NEIGE. — Les sociétaires de 629e section sont informés que la recette novembre aura lieu le dimanche 8 novembre

La Manifestation du ler Novembre

MONTMIRAIL (ANCIENS DU 144e). — Les so-détaires présents sont invités à se réunir di-nanche ler novembre, à huit heures quarante-ting du matin, devant la porte principale du bimetière de la Chartreuse. SOCIETE AMICALE DES ENGAGES VOLON-TAIRES 1870-1871 DE LA GIRONDE. — Rendez-vous devant la porte du cimetière Saint-Bruno, place Charles-Lamoureux, dimanche ler novembre, à neuf heures. Porter la mé-taille avec l'agrafe.

SAUVETEURS MEDAILLES DE LA GIRON-DE. — La Société des Sauveteurs de la Gironda nédaillés du gouvernement prie ses membres de se rendre à huit heures trois quarts devant l'église Saint-Bruno pour assister à la mand-lestation patriotique qui aura lieu devant le monument des soldats morts pour la patrie. MEDAILLES DE 1870-1871 DE LA GIRONDE. Le comité prie ses adhérents de vouloir blen e réunir place Saint-Bruno dimanche matin, huit heures trois quarts.

TRIBUNE DU TRAVAIL

TRANSPORTEURS-CAMIONNEURS. — La Chambre syndicale informe tous les camarades charretiers-camionneurs qu'ils doivent remplir régulièrement leurs devoirs de solidarité envers les familles des camarades mobilisés. En conséquence le trésorier se tlendra en permanence dimanche ler novembre, de neuf heures à onze heures du matin. Les camarades faisant partie de la commission de contrôle devront être présents à dix heures précises.

LA PETITE GIRONDE Chronique Régionale

DORDOGNE

Remise de Décorations Aujourd'hui vendredi, à treize heures, sur

Aujoura nui vendreul, a treize neures, sur la place Gambetta, revue des troupes de la garnison, au cours de laquelle seront rem-ses une croix d'officier de la Légion d'hon-neur au commandant Mano, et la croix de chevalier au capitaine Salleneuve et au lieu-

POUR LES BLESSES. - Nous croyons savoir que des jeunes gens, pour la plupart équipiers de l'U. S. B., ont l'intention de donner une réunion de football, dont le produit serait versé aux blessés militaires Ce match aurait lieu très probablement le

COMPATRIOTE. — Parmi les blessés en traitement dans les hôpitaux de Nice, nous relevons le nom de M. Robert Messerer, le sympathique professeur de musique de ro-tre ville. Ce militaire, qui fait partie du 209e de ligne, a été grièvement blessé le 8 septembre, dans un assaut à la baïonnette, près de Vitry-le-François, lors de la bataille Nos meilleurs vœux pour son prompt rétablissement.

BASSES PYRÉNÉES Blessés basques et pyrénéens Nous rappelons que cette première liste de compatriotes blessés et en traitement à Paris nous est communiquée par M. Victor Trésaugue, après un reperage autorisé et contrôle par les services des hôpitaux de l'Assistance publique et sur les communications sistance publique, et sur les communications du service sanitaire du camp retranché de Paris. Il ne saurait donc s'y glisser d'erreur.

Ces blesses sont visités régulièrement soit par M. Trésaugue, soit par les personnes dé-vouées, d'origine basque et béarnaise, qui lui ont apporté un concours spontané et ab-M. Trésaugue fait de nouveau appel à ses compatriotes et à ses amis pour qu'ils lui envoient des brochures, des livres, soit fran-çais, soit basques ou béarnais. Lui adresser tous envois et demandes de renseignements 15, rue Pétrarque, Paris.
Les familles peuvent s'adresser directement à lui comme intermédiaire qualifié avec ment à lui comme intermediaire qualifié avec leurs chers enfants blessés. Gaston Boirie, de Pau, 85e d'infanterie, hôpital du Val-de-Grâce; Archelaco, de Mau-léon, 85e d'infanterie, ambulance 10, rue Mo-litor; Suzanne, de Cambo, 85e d'infanterie, ambulance 10, rue Molitor; Jean-Baptiste Ler-dou d'Esquiple, 85e d'infanterie, Hôtel Dienlou, d'Esquiule, 85e d'infanterie, Hôtel-Dieu; Honoré Detcheler, de Bayonne, 85e d'infan-erie, hôpital Tenon; Pierre Lacaze, de Saint-Martin-d'Arberoue, 85e d'infanterie, hôpital Tenon; Honta, de Biarritz, 85e d'infanterie,

Tenon; Honta, de Biarritz, 85e d'infanterie, ambulance 35, rue de la Glacière; Pierre Sayerse, de Borçe, 12e d'infanterie, ambulance hôtel Bristol; Hiriart, d'Ustaritz, 12e d'infanterie, hôpital de l'Institut; Mendilahazu, d'Hasparren, 12e d'infanterie, hôpital de l'Institut; Guillemin, de Labastide-Clairence, ambulance Armand-Moissant; Léopold Kientzi, de Bayonne, sergent, 249e d'infanterie, hôpital Laënnec; Jacques Belle, de Cambo, sergent, 249e d'infanterie, mobital Laënnec; Jacques Belle, de Cambo, sergent, 249e d'infanterie, hôpital Cochin; Paul Lamouliette, du Boucaut, 12e d'infanterie, hôpital Cochin; Paul Lamouliette, du Boucaut, 12e d'infanterie, hôpital Cochin; Jean Lamote, de Cambo, 49e d'infanterie, hôpital Cochin; Jean Etchan-

l'infanterie, hôpital Cochin; Jean Etchan-chu, d'Esquiule, 18e d'infanterie, hôpital Co-chin; Pierre Paradis, de Barcus, 34e d'infan-terie, hôpital Cochin; Jacques Irizoin, de Mendive, 49e d'infanterie, hôpital Cochin;

Gouadain, de Lées-Athas, 12e d'infanterie hôpital Cochin.

Avis de décès. - Jean Ibar, 12e d'infante-

rie, de Larribar-Sorhapuru, mort à Laënnec.

HAUTES-PYRÉNÉES

TARBES Nos Officiers sur le Champ de Bataille Nous sommes particulièrement heureux de signaler la brillante conduite sur le champ de bataille de plusieurs officiers de notre beau 14° d'artillerie et notamment du eutenant Schmeltz, déjà trois fois cité à l'ordre du corus d'armée.

Le lieutenant Schmeltz, un Alsacien, dont la famille opta pour la France en 1891, a quaire frères sous les armes, tous officiers Marié à Tarbes où il tient garnison depuis son incorporation au 14e, le lieutenant Schmeltz compte ici de nombreux amis. Ceux-ci apprendrond avec plaisir les citations dont il a été l'objet. Du 28 septembre:

*Le général commandant la 36e division à l'artillerie divisionnaire 36e : *Le général commandant l'armée a en-voyé la nuit dernière un officier de son état-major chargé de féliciter le 18e corps d'ar-mée sur sa brillante conduite pendant la journée du 26 journée du 26. • En attendant le rapport détaillé sur l'attaque repoussée ce jour-la par le 49e régi-ment d'infanterie, le général commandant la 36e division adresse dès maintenant ses mandant le 2e bataillon du 49e, qu'il com-mandant, ains' qu'au lieutenant Schmeltz, du 14e régiment d'artillerie et à sa section, qui ont brillamment contribué à repousser

Par Décision du 30 septembre : Citation à l'ordre du corps d'armée: « Lieutenant Schmeltz, du 14e d'artillerie, Vigoureuse attitude au feu. Par son intelligente interventio i, a contribué à arrêter une violente attaque ennemie, apportant ainsi l'aide le plus précieux à l'infanterie. (Journée du 27 septembre.) Par Décision du 30 septembre:

Citation à l'ordre du corps d'armée: «La 8e batterie du 14e d'artillerie réoccu-pant au point du jour une position occupée la veille, s'est trouvée subitement à 50 mè-tres sous le feu le plus vif de tirailleurs d'infanterie ennemie. A pu sortir de cette situa-tion dangereu par la valeur de ses officiers: lieutenants Schmeltz et Illartin, sous-lieutenant de réserve Joly et par la bravou-re de tout son personnel, grâce enfin à la direction énergique de son commandant, le capitaine Tillié.»

INCENDIE. — Vers deux heures, dans la nuit de mardi à mercredi, un incendie s'est

Prière aux officiers, soldats ou infirmiers du 7e colonial de donner des nouvelles, bonnes ou mauvaises, du soldat Philippe-Ernest Monro-zler, du 7e colonial, loe compagnie, 3e brigade, qui n'a pas donné signe de vie depués le 27 août. — Ecrire à Louis Monrozier, Saint-Mé-dard-de-Guizières (Gironde).

déclaré dans les combles de la maison ha-bitée rue Thiers, à côté de l'hôtel de Paris, par Mme Barrère, débitante. Grâce à la prompttude des secours et à l'action enerrique de deux pompes, l'immeuble a pu tire en partie préservé. Les dégâts, peu importants, sont couverts par une assurance. BICYCLETTE VOLEE. - M. J.-M. Doléac, planton à la commission militaire, est venu déclarer à la police que sa bicyclette lui avait été volée

Albert H'olle, du 84e d'infanterie, 4e compa-nie, en traitement à l'hôpital d'Aubeterre-sur-ronne (Charente, demande des nouvelles de ses parents, qui habitalent à Mecquignies, près Bavais (Nord.

LES VIOLENTS. — Des passants ont arrêté mardi, et l'out conduit au poste de police, où il a été mis à la disposition de M. le Procureur de la République, le nommé Joachim Rodriguez, sujet Portugais, âgé de trente-sept ans qui, sous l'influence de trop nombreuses libations, maltraitait un jeune enfant et le poursuivait avec un couteau.

— Le même jour, vers onze heures du soir, la police était requise pour expulser d'un café du cours Gambetia, le nommé Léon Houpe, originaire du Nord, qui menait grand tapage dans cet établisement.

Line fois dans le rue cet individu n'a Beauvais sur-Matha (Charente-Inférieure).

Petite Correspondance L. P. F. L. - Ce taux est toléré en matière commerciale; l'usure n'a lieu qu'en matière

civile.

— G. D., 22. — Faites demander au président du tribunal par votre avoué l'autorisation de continuer la procédure.

— Un lecteur assidu. — Votre propriétaire ne pourra agir contre vous tant que vous serez mobilisé. Après la cessation des hostilités, vous pourrez obtenir du juge un délai pour acquitter l'arriéré. ter l'arriéré.

X. Y. — Le notaire n'est pas tenu de vous délivrer la grosse tant qu'il ne sera pas intégralement payé de ses frais, mais vous pourriez vous-même acquitter le solde.

40. P. D. — 1. Il ne peut pas être fait de

quarante-six ans, a été trouvé couché de-vant un magasia de la rue des Grands-Fos-sés. Ce malheureux, qui souffrait, a été con-duit chez un médecin par les soins des INSPECTION. — M. le vétérinaire princi-pal Champetier a passé, mardi, l'inspection CAMP DE GER. - Jeudi matin ont eu lieu des tirs effectifs par le 14e d'artillerie. ARGENT TROUVE. - M. Dominique Fos-

ses, de Luc, a trouvé, jeudi dernier, en re-venant du marché de Tarbes, une somme d'argent qu'il tient à la disposition du per-ETAT CIVIL, du 27 octobre. Naissance: Une fille à la Maternité. Décès: François Lavit, manœuvre, 84 ans, rue Michelet, 5; Marguerite Bordes, veuve Bus-ca, ménagère, 73 ans, rue des Petits-Fossés, 82. FERRIERES

Une fois dans la rue, cet individu n'a rouvé rien de mieux, pour témoigner son népris aux agents, que de mettre bas son pantalon et de prendre devant eux une po-

PROBITE. - Mme Lafargue, demeurant rue Brauhauban, 14, a trouvé un sac à nain contenant une certaine somme, qu'elle

. Mme Capdecomme, rue Victor-Hugo, 46.

MALADE. - Le nommé Philippe Harster,

Houpe a été enfermé au violon.

agents de police.

des chevaux de la garnison.

UN FOU DANGEREUX. - Le sieur Pierre V..., quarante-cinq ans pris de folie, a blessé grièvement sa mère et sa bru, puis, armé d'une hache, il a épouvanté les personnes réunies à l'église Le garde champêtre a pu le prendre et le maîtriser. Il a fallu en-

suite quatre hommes pour le garder.

Les Réfugiés

Familles ou individus à Bordeaux ou ailleurs recherchant leurs proches

Gaston Lengiet, de Saint-Quentin, réfugié à Bordeaux. 23, rue du Pas-Saint-Georges, demande des nouvelles de ses parents. M. et Mme A. Martin Porcheresse (Lux, Belge), réfugiés 41, rue Magenta, à Laval (Mayenne), recherchent leur famille. M. Auguste Michaux Abraham, de Graux-saint-Gérard (Beigique), réfugié 18, rue Vande-prande, à Bordeaux, demande des nouvelles le ses parents. de ses parents.

M. Jules Dubois, de Acez (Belgique), réfugié
18, rue Vandebrande, à Bordeaux, demande
des nouvelles de ses parents.

M. Gustave Rémy-Charpentier, d'Ornes (arrondissement de Verdun), demande des nouvelles de sa femme, Mme Marie Charpentier,
et de son fils Léon Rémy. Ecrire chez M. Léon
Prom, à Bassens (Gironde).

On demande des nouvelles de Mme Albert On demande des nouvelles de Mme Albert Nouet, de Charleville (Ardenmes, — Ecrire à I. Vallet, à Saint-Jean-d'Angély. d. Varret, a Sann-Jean-d Angely.

G thrielle Lisse, de la Croyère (Belgique), réfugiée chez M. Huss, rue Saint-Jean, La Rochelle, demande des nouvelles de son frère, César Lisse, électricien à Bordeaux.

Recherches de Soldats

Les Soldats recherchés et les Soldats qui recherchent leurs familles

Prière aux officiers, sous-officiers et soldats ul pourraient donner des nouvelles du capo-al Marcel Lamole, du 211e de ligne, 21e com-agnic, disparu au combat d'Eton le 24 août, le vouloir blen aviser L. Lamole, 136, rue sainte-Catherine, Bordeaux. M. Blazy, 29, boulevard Jules-Simon, à Bor-leaux-Bastide, demande des nouvelles du ca-oral Gustave Blazy, du 20e régiment de ligne, le compagnie, à Marmande. Prière aux officiers, sous-officiers, soldats cu infirm'ers du 2e tirailleurs algériens de don-ner des nouvelles bonnes ou mauvaises de René Beys, sergent infirmier au 2e tirailleurs algériens, compagnie bors rang, qui n'a pas donné signe de vie depuis le 10 août. Répondre à M. Billon, château Margaux, Talence (Gi-ronde) onde).

Alfred Huslaing, soldat au 4e zouaves, en raitement à l'hôpital n. 21, rue de Marseille, lordeaux, demande des nouvelles de sa femne et de son père, de Trith-Saint-Léger, près ralenciennes, dont il n'a pas de nouvelles ieuis le 22 août.

Henri Thibaut, du 200, à l'hôpital no 24, à Cognac (Charente), demande des nouvelles des familles Thibault, de Albert (Somme) et de la famille Champalle à Bauvin (Nord). Mme Maurice Morandière, demeurant à Saint-Seurin d'Uzet, par Mortagne-sur-Gironde (Charente-Inférieure), serait reconnaissante à MM. les officiers, sous-officiers et soldats qui lui donneraient des nouvelles (bonnes ou mauvaises) de son mari, le sous-lieutenant de réserve Morandière, 21e d'infanterie coloniale, ler batailion, 2e compagnée, et dont elle n'a pas de nouvelles depuis le 21 août. nouvelles depuis le 21 août.

Prière aux officiers, sous-officiers et soldats du 57e régiment d'infanterie (dépôt de Libourne) qui pouraient donner des nouvelles de François-Joseph Galy, caporal-fourrier, 5e compagnie, présumé blessé le 23 août à Thu'n (Belgique), de bien vouloir les faire parvenir à ses parents, qui sont sans nouvelles depuis le 18 août.

Le nommé Arthur-Maro Bisiau, soldat au 147e de ligne, lle compagnie, en garmison à Sedan, actuellement en traitement à l'hôpital temporaire de Parentis-en-Born (Landes), demande des nouvelles de sa famille, qui habitait à Walincourt (Nord).

Le nommé lienri Pennequin, soldat au 87e d'infanterie, se compagnie, en garnison à Saint-Quentin, actuellement en traitement à l'hôpital temporaire de Parent's-en-Born (Lamdes), demande des nouvelles de sa famille, qui habitait à Demain, rue Montesquieu. Prière aux militaires qui pourraient fournir des renseignements sur le sergent-major Geor-ges Constants du 8 d'infanterie, 7e compagnie, de vouloir bien les adresser à la famille Cons-

Eugène Matet, en traitement à l'hôpital tem-poraire n. 209, à Cavignac (Gironde), demande de nouvelles du réserviste Louis Calilol, du 22e colonial. Eugène Semet, du 4le régiment d'artillerie, le batterie, en traitement à l'hôpital d'Aube-erre-sur-Dronne (Charente), demande des nou-clies de ses parents, qui habitaient Tourcoing

(Nord).

Léon Lorrain, du 169e d'infanterie, 10e compagnie, en traitement à l'hôpital d'Aubeterresur-Dronne (Charente), demande des nouvelles de ses parents, qui habitaient Tourcoing (Nord), rue Despoutrains, 72.

Bavass (Nord.

La famille du soldat Régis Sellier, du 57e d'infanterie, blessé, n'a aucune nouvelle de lui depuis le 7 septembre. Les camarades qui pourralent connaître l'hôpital où il est soigné sont priés de vouloir bien écrire à sa femme,

- 40, P. D. - 1. II ne peut pas être fait de saisie-arrêt. - 2. Oui.

- Un propriétaire très gêné. - Le jugé de paix pourra vous accorder un délai.

- F. S. 300. - On ne pourra exercer aucune poursuite contre vous tant que vous serez modules.

poursuite contre vous tânt que vous serez mobilisé.

— Veuve P. J. B. — Vous vous exposeriez à une réclamation s'il plaisait à votre acquéreur de reprendre son commerce, et vous ferlez bien de vous faire dégager par écrit — J. S. — Pour bénéficier du moratorium, vous devez déclarer à votre propriétaire. par lettre recommandée avec avis de réception, que vous étes hors d'état de payer; mais le propriétaire a le droit de justifier que votre déclaration n'est pas fondée.

— Un Suédois. — Départs pour Copenhague les 10 et 20 novembre. Prix du passage, 100 fr., nourriture en plus. Compagnie Ferrière et Binaud. place Richelieu. 9.

— Un Français qui ne veut plus s'appelar Guillaume, 1863. — On peut toujours changer de prénom sur ordonnance du tribunal civil, car l'autorité judiciaire a seule pouvoir de modifier l'état civil d'un citoyen.

ANNUAIRE DE LA GIRONDE

MM. les Négociants, Commerçants, Industriels, Propriétaires, Rentiers, etc., qui euraient changé de domicile ou qui seraient sur le point d'en changer, sont priés de faire parvenir leur nouvelle adresse, en ayant soin d'indiquer l'ancienne, à la direction de l'ANNUAIRE, rue de Cheverus, 8, ledit Annuaire étant à la veille d'être imprimé.

NOUVELLES COMMERCIALES

GRAINS ET FARINES Bordeaux, 29 octobre.

Blés. — On cote: Blés d'imérique, sans vendeurs au commerce; blés du Centre et iu Poitou, 26 fr. 50 à 26 fr. 75 les 100 kilos, départ; blés de pays, 21 fr. à 21 fr. 25 les 80 kilos, rendus aux usines

Farines. — On cote: Farines premières de ylindre, 40 fr. à 40 fr. 50 l° 100 kilos, logés. Issues. - On cote : Son gros écaille, 13 fr. à 13 fr. 25 les 100 kilos; son ordinaire, 9 fr. 50 à 10 fr. 50 les 100 kilos; repasse fine, 16 fr. 50 à 17 fr. 50 les 100 kilos; repasse ordinaire, 1; fr. à 15 fr. les 100 kilos, nus, gare Mais. - On cote: Mais roux Tonkin, dis

ponible, 16 fr. 75 les 100 kilos; mais roux Pata, premiers jours de novembre, 17 fr. 25; livraison novembre et décembre, 16 fr. 25 les 100 kilos, logés, wagon, quai Bordeaux. Avoines. — O.1 cote: Avoin. s grises hiver Poitou, disponibles, 21 fr. 75 à 22 fr. les 100 kilos; livraison octobre et novembre, 21 fr. 50 à 21 fr. 75 les 100 kilos, nus, gare Bordeaux. Grges. — On cote: Orge pays, 19 fr. à 19 fr. 50 les 100 kilos, nus, gare Bordeaux. Seigles. — On cote: Seigle pays, 21 fr. 25 21 fr. 50 les 100 kilos, gare Bordeaux. Les prix ci-dessus s'entendent par quantité de 10,000 kilos minimum, gare ou quai Bordeaux, paiement comptant. --

> MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN du 29 octobre.

du 29 octobre.

Cours relevés par le service de l'inspection es marchés et halles centrales de Bordeaux.

Agneaux. — Pays ou Aveyron, Ire qualité, lo à 250 fr.; 2e qualité, 220 à 230 fr.; 3e qualité, Ar. de 20 à 230 fr.; 2e qualité, le 25 à 185 fr. Les 100 kilos.

Cèpes. — Champienons de Paris, le kilo, 1 fr. Qu. 1 fr. 25; le cageot, 8 à 9 fr.

Coquillages. — Huîtres vertes, le cent, 3 à recognité.

fr.; gravettes, 1 fr. 50 à 3 fr.; portugalse fr. 25 à 2 fr. 50; moules, le colis, 7 à 10 fr palourdes, 5 à 6 fr. rdes. 5 à 6 fr.

its. — Châtaignes du Périgord, 15 à 20 s; citrons, la cent, 6 à 9 fr.; noix vertes, 0 kilos. 50 à 55 fr.; poires diverses, 20 à ; pommes diverses, 20 à 25 fr.; raisin .25 à 40 fr.; raisin noir, 20 à 30 fr. ins. — Lapins morts petits, 180 à 190 fr. - Artichauts de Macau, la dou gumes. — Artichauts de Macau, la doue, 30 c. à 3 fr.; choux-fleurs du pays, la
zaine, l fr. 50 à 7 fr.; choux de Bruxelles,
llo, 50 à 60 c.; choux pommés, la douzaine.
50 à 4 fr. 50; céleri. le paquet. 40 c. à 1 fr.;
orée, la douzaine 40 c. à 1 fr.; cresson.
80 c.; carottes, le paquet. 50 c. à 1 fr.; cresson.
20 c.; carottes, le paquet. 50 c. à 1 fr.; cresson.
50 c.; carottes, le paquet. 50 c. à 1 fr.; cresson.
50 c.; carottes, le paquet. 50 c. à 1 fr.; cresson.
50 c.; carottes, le paquet. 50 c. à 1 fr.; crests,
10, 80 c. à 1 fr. 40; haricots en grains, 30 à
1; laitues, la douzaine, 45 c. à 1 fr.; navets,
50 c.; osseille, 25 à 30 c.; pommes de terra.
50 kilos, 10 à 16 fr.; raves, la douzaine. 30 à
1; salsifis, le paquet, 70 c. à 1 fr.; tomates.
100 kilos, 16 à 24 fr.
es. — Oles p'umées du Midi, 5 fr. 25 à 5 fr.
oles dépoulllées du Poitou, 4 à 6 fr. la
6.

rs. — Midi et marques similaires, le mil-3 à 120 fr.; Nord et marques similaires, 118 fr. ià 118 fr.
Polsson de mer. — Mêmes cours.
Polsson d'eau douce. — Mêmes cours.
Volailles. — Canards. les 100 kilos. 190 à 210
is 250 fr.; pigeons gros, 200 à 225 fr.; d'indonneaux,
i à 250 fr.; pigeons fuyards, les vingt. 12 a
fr.; pigeons gras, 22 à 26 fr.; moyens. 18 à
fr.; pintades, 60 à 80 fr.; poules et coqs, 28
0 kilos, 180 à 200 fr.; poules, 260 à 300 fr. (Le tades. 60 à 80 fr.; poules et cogs. les 180 à 200 fr.; poulets, 260 à 300 fr. (Le

Bouts ou vaches

Température pluvieuse, vente moyenne.

MARCHE GENERAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX Du 29 octobre.

Espèces Amenés vo 12 qté 2 qté 3 qt Extrêmes

Bœuts... 186 86 89 93 85 89 80 85 75 92

Vaches... 18 4 8 8 99 90 94 86 90 86 100

Moutons... 1,020 500 85 89 80 85 75 80 70 90

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 29 octobre.

Bœufs. — Amenés, 338; invendu, 0. 1re qua
lité, 1 fr. 98; 2e qualité, 1 fr. 88; 3e qualité,
1 fr. 78. Prix extrêmes : de 1 fr. 60 à 2 fr. 08.
Vaches. — Amenées, 456; invendue, 0. 1re qualité, 2 fr.; 2e qualité, 1 fr. 90; 3e qualité, 1 fr. 90.
Prix extrêmes : de 1 fr. 58 à 2 fr. 10.
Taureaux. — Amenés, 68; invendu, 0. 1re
qualité, 1 fr. 80; 2e qualité, 1 fr. 70; 3e qualité,
1 fr. 62. Prix extrêmes : de 1 fr. 54 à 1 fr. 86.
Veaux. — Amenés, 715; invendu, 0. 1re qualité, 2 fr. 50; 2e qualité, 2 fr. 30; 3e qualité,
2 fr. 10. Prix extrêmes : de 1 fr. 80 à 2 fr. 60.
Moutons. — Amenés, 58.72; invendu, 0. 1re qualité, 2 fr. 30; 2e qualité, 2 fr. 10; 3e qualité, 2 fr.
Prix extrêmes : de 1 fr. 80 à 2 fr. 40.
Pooros. — Amenés, 3.077; invendu, 0. 1re qualité, 1 fr. 62; 2e qualité, 1 fr. 58; 3e qualité,
1 fr. 48. Prix extrêmes de 1 fr. 93 à 1 fr. 66.
Vente active pour toutes les catégories.
Le gros bétail est ferme e ten hausse de 30 à
40 fr. par tête.
Les veaux sont soutenus, mais inchangés. Les veaux sont soutenus, mais inchangés. Hausse de 5 centimes par livre sur les mou tons, et de 4 francs par 100 kilos pour les porcs

MARCHÉ AUX RAISINS Quai de La Grave. Vendu pour la ville à ce jour : 1,296 colis, 48,060 kilos. à 7 et à 8 fr. Vendu pour la campagne à ce jour : 1,829 co-lis, 67,281 kilos, à 6 et 7 fr.

MARCHE AUX MÉTAUX Londres, 28 octobre. Cuivre, 50 liv. 1/2; trois mois, 51 liv. 1/4. Etain, 131 liv.; trois mois, 133 liv. Piomb, 18 liv. 1/4; octobre, 17 liv. 3/4. Zinc 24 liv. 1/9. Fer. 49 liv. 3 sh.; 1 mois, 49 liv. 3 sh.

MARCHES DE RIO ET DE SANTOS Rio-Janeiro, 28 octobre.
Stock, manque. Santos, 28 octobre. Stock, manque

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX BORDEAUX, 29 octobre.

Montés en rade:
Pontet-Canet, st. fr., c. Serré, de Brest.
Breiz, st. fr., c. Cozic, des Sables-d'Olonne,
Pessac, st. fr., c. Houard, de Rouen.
Cornedile, st. fr., c. Le Bacheley, de Swansea.
Saint-Michel, dund. fr., c. Nicolas, de SaintServen Servan.
Hollander, st. holl., c. Karssies, de Rotterdam.
Marie-Eugénee, goél. fr., c. X., de Saint-Malo. Ont fait au bureau du port leurs déclara-

tions de descento: Eugène Gaston, brick fr., c. Le Port, p Hennebont.
Capcalais, tr.m. fr., c. Dekpine, p. Cancale.
Amiral de Kersaint, st. fr., c. Morel, p. Leixoes.
Noël, st. fr., c. Le Coq. p. Barry.
Hendaye, st. fr., c. Legrand, p. Cardiff.
Kingsdyke, st. ang., c. Hutton, p. Santander.
Quintie, st. esp., c. Ericos, p. Barry.
Caroline, dund. fr., c. Lemarchand, p. Caver-

PAUILLAG. 29 octobre.

ampinas, st. fr., c. Delagrange, de la Côte os-cidentale d'Afrique. Aux appontements: Dykland, st. ang., c Johson, de Galveston. Lynton-Grange, st. ang., c Simpson, de New

York.
Daleby, st. ang., c. Collier, de Baltimore.
Albia, st. esp., c. Ungabarrena, de Newcastle Rade de montée :

Albia, st. esp., c. Ungabarena, de Newcastle. Olazarri, st. esp., c. X., de Newcastle. Javeline, goél. fr., c. Le Calvez, de Saint-Pier-re-et-Miquelon (avec 200 tomneaux de morues). LE VERDON, 29 octobre. Mouillés sur rade :

Moullés sur rade:

Meyland, st. angl., c. Aguer, de Baltimore.
Dagby, st. angl., c. Coldin de Baltimore.
Baron-Oglivy st. ang., c. X., de Baltimore,
Mozart, st. ang., c. Portkinhorn, de Baltimore,
Wearpool, st. ang., c. Wright, de Baltimore,
Alexandra, st. ang., c. Brown, de Newport,
Maltby, st. ang., c. O'sen, de Baltimore,
Lingfield, st. ang., c. Hunt, de Baltimore,
Indian Transport, st. ang., c. X..., de dito.
Ravenshoe, st. ang., c. Hodge de Galveston.
Branton st. ang., c. X..., de New York
Oakland-Grange, st. ang., c. Lewis, de Philadelphie,
Hollington, st. ang., c. X..., de Baltimore,
Gascony, st. ang., c. Melville, de Baltimore,
Luriarte-VI, st. urug., c. Tchevarria, de Sunderland.
Hurkand, st. ang., c. Sandersen, de Baltimore Hurkand, st. ang., c. Sanderson, de Baltimore, Tartary, st. ang., c Oxburg, de New-Orleans, POINTE-DE-GRAVE, 29 octobre.

Mis en mer: Procellaria, goél. fr., c. Nizé, p. Saint-Malo. Thérèse-et-Marie, st. fr., c. Belliard. p. Dunkerque. Blaenoven, st. ang., c. Fearn, p. l'Angleterre, Theresedal, st. norv., c. Wadel, p. l'Angleterre, Ville-de-Constantine, st. fr., c. Courtin, p. Dunkerque Hypolite-Worms, st. fr., c. Cruchet, p. Brest, George-Symna, st. ang., c. Hull, p. Hartlepool, Marquès-de-Mudela, st. esp., c. Lando, p. Birbao.

Bassin à flot de Bordeaux. Les heures d'ouverture du bassin à flot sont fixées comme suit Entrée. - Une heure avant la pieine mer les portes d'écluse sont ouvertes pour l'entrée.

Sortie – Les bâtiments sortants écluseront deux heures avant la pleine mer SAMEDI 31 OCTOBRE

Entrée...... 15 n. 29 | Pleine mer.... 17 h. 29 Sortie...... 16 h. 29 | Hauteur..... 4"50 Observatoire de fordeaux-Foirac Le 9 ortobre.

Ventā 7h matin — a midi... O S.-O. Tempér. à 7h matin — a midi... — a midi... — max de la veille 157 — min. de la nuit... 7°6 Ciel a / heures du matin, très nuageux; ciel à Pointe-de-Grave, 29 octobre, 7 h. mat. - Vent

N.-O. très lort, grains, mer nouleuse. 764mm. Les Marces, le Soleil et la Lune Le 31 octobre.

PLRINES MERS ETAT DU CIRL Bordeaux..... 5 12 17 29 Sower Blaye.....

Béparts des Courriers d'Untre Mer. Dimanche ler novembre. Maite, Pirée, Constantinople, Odessa (Salonique), vià Marseille, départ incertain, par oà quebot des Messageries Maritimes (Bordeaux Saint Jean, 19 h. 20).

TRIBUNAL DE COMMERCE DE BORDEAUX du 29 octobre 1914. Liquidation judiciaire, HOMOLOGATION

Par jugement du 10 septembre 1914, le Tribu-nal a homologué le concordat obtenu le 2 juin 1914 par le sieur Charles Dupuy, entrepreneur de couvertures à Bordeaux. BOURSE DE BORDEAUX

du 29 octobre 1914

Comptant: 3 %, 76 75 à 77. — 3 % amortissable, 81. — 3 1/2 % amortissable, t. p., 84; n. l., 84. — Ville de Paris 1865, 514; dito 1871, 362; dito 1875, 460; dito 1876, 460; dito 1892 quarts, 85; dito 1894-1896, 280; dito 1898, 323 50. — Métro 1912, 268. — Comptoir d'escompte, 780. — Communales 1879, 409; dito 1891, 300; Foncières 1895, 355; dommunales 1913 3 1/2, t. p., 416; dito n. l., 405 50; Foncières 1909, 200; Communales 1912, t. p., 325; dito n. l., 200. — Crédit lyonnais, 1,105 à 1100. — Paris-Lyon-Méditerranée, fusion 3 %, 376, 374. — Nord 3 %, 395. — Ouest 3 %, 380. — Panama à lots, 102 50. — Egypte unifiée, 89 25. — Espagne 4 % extérieure, 82. — Japon 5 %, 1907, 84; dito 1913, bons, 475. — Marco 5 %, 1906, 92 50 à 92; dito 4 1/2 1909, 84. — Detre ottomane conv. unif., 4 % C. de 100, 65. — Ville de Kioto, 465. — Nord-Donetz, 450. — Russe réuni 4 1/2, t. p., 87 à 86 50. — Saragosse 3 %, Ire, 32 Rio-Tinto, 1,371, 1,365, 1,364. — Ville de Bordeaux 1891, 485. du 29 octobre 1914

Le Directeur : Marcel GOUNOUU HOU.
Le Gérant : Georges ROUCHON.

Performance of GOUNOUILHOU rue Guiraude, 11. Machines rotatives Marinoni.

contro remboursement, net. VIN ROUGE EXTRA 27, rue Peyronet, VIMCOLE NOUVELLE Pheelo nu Toutes qualités VINS BLAN S.

div. Derzaps, 3, pi. Parlement. Bx. 10, r. Dudon, à M. Lafon, Récl reç. jusq. 10 nov., même adresse.

Achète quant, import, dou'lles p supp tentes milit. U. G., jal Pèlerines, manteaux, capotes imperméables pour militaires. Faret, 69, cours Pasteur.

Agrandissements photos, travail soigne Raoul Rade, 124. rue Guillaume-Leblanc, Bordeaux. Guillaume - Leblanc, Bordeaux, désirent communiquer avec M. Augustin-Léon Jean Queneau, ingélieur, précéd. à Jemappe-s.-Meuse, Huguerie, 68.

606 SYPRILIS, VOIES URINAIRES — La Séro Clinique, rue une seance des biennoritugies et des rétrécissements (D' ANDRE). PHOTOGRAVURE Exécu BON COMPTABLE der

cliches typographiques. Etablis-sements IAUREY Frères, rue d'Enghien, 17 PARIS. Occasion. A vendre tricycle en très bon état et plusieurs bi-niothéques et casiers. S'adresser rue Renière, 28.

REPARATIONS DE FOURRURES Mme Dub is. 20, cours de Luze, prix moderés.

administration. Référ. les ordre exigées. Ecrire offres et rensei gnements F. 31, Agence Havas.

Colle Gutta por Modes. 96, Modes. Maison Louis XV, 26, p Pey-Berland, dem. apprenti louer de maison particulière appartement meublé, bel escalier, eau, gaz, électr., au 20 fugiée belge, sténo-dactylo, étage, plus une chambre meublée à deux lits au 30 étage. S'adresser 28 rue Rentère.

ture 1em écritures ou occupa-tions de bureau. S'adresser 133, rto de Saint-Médard, Caudéran.

Jeune homme, 17 a, dem. emploi comme garçon d'écurie ou gar-con de courses. Georges Delburg, St-Capraise de Lalinde (Dordogne). conduite et entretien. Ecr. Cur-solle, 23, r. Malapert, à Bègles, Dame seule désire trouver jourlymery, 14. rue Roquelaure. Femme sérieuse demande em-ploi quelconque dans hôtel ou restaurant connaît service. Mme Berthe, I, rue Kleber. Dame anglaise dipl. donne le-cons, cours, examens et com-merci. Mme Holt, 13, rue Fleurus.

RENSEIGNEMENTS SUR TITRES, COUPONS, TIRAGES UN FRANC par valeur RÉPERTOIRE FINANCIER, 7, rue de Provence, Paris

PARAISSANT les MARDIS et VENDREDIS

Demandes d'Emploi

Couturière de Paris demande journées Ecr. K. Z., bur. jal. Nompt. marié, 40 ans, référ. ler Cord., music., excel. chanteur, dem. sit. hon d gr. maison, logé, nourri. J N., bur. journal. Minimum par insertion 2 Lignes Dlle sténo-dactylo dem. em-ploi. Ect. M. L. 27, journal. La Ligne comprend 25 Lettres, Chiffres et Ponctuations). Dile, 30 ans, dem. place demile comple ou gouvernte. Se déplacerait. Meilleur. réf. Adr. jal. Dame connaissant anglais, allemand courant commerce, lemande situation. Ec. E.S.P., jl. Ofr. 50 la ligne A gent d'affaires, 50 a., instruit, contentieux, etc., dem. empl. ch. notaire, avoué, huissier, avocat, etc., bu secrétaire particulier, même dans maison commerce ou administration. Prétentions modestes. Ecrire Bounet, Langoiran. Dame seule désire place chez pers. seule. Se déplacernit. Ecr. Mmo Jamot, 7, cra Balguerie. Dame, 53 a., désire place dame dans maison commerce ou administration. Prétentions modestes. Lecrire Bounet, Langoiran.

Anc. directr banq. dem. empl.

Anal. secrét. gérance. M.T.9, jal.

Anal. secrét. gérance. M.T.9, jal.

Anal. secrét. gérance. M.T.9, jal.

Ecr. Mime Jamot, 7, crs Balguerie.

Dame, 53 a., désire place dame dame dame dame de compte ou emploi peu fatigt.

Mauritania Comptoir Oran Algérie. Maison achais, ventes, représentations, offre services négociants, industriels, désireux maintenir ou créer relations affres en Algérie. Entrep. et burx quai Douane, Dock 10, Oran. Réf. toutes banques, Oran.

Mauritania Comptoir Oran Algérie. Maison achais, ventes, représentations, offre services négociants, industriels, désireux maintenir ou créer relations affres en Algérie. Entrep. et burx quai Douane, Dock 10, Oran. Réf. toutes banques, Oran.

Couture. Dame réfug. du Nord sachant faire le neuf et ar-rangements, dem. journées. Ecr. Mmo Decarne. 8, rue Conrad.

Jne homme. 16 a., dem. emploi da burau. Ecr. Jean Renaud, poste restante, La Bastide. Ine fille bne famille, musicienne, dem. situat. institutrice ou demle compagnie, voyag., meil. réf. kcr. V. L. 30, bur. du jnal. Ine femme instruite, musicien ne, dem. sit. de famille, irai étranger. Ecr. E. R. 21, journal Négociant dont affaires totale-ment suspendues par guerre cherche situation; se déplace-rait. Ecr. O I. R., bur. journal. Mr belge, tr. honor., éprouvé par la guerre, 56 a., actif, dem. place de conflance, secré-Mr sérieux, meilleures réfé-rences, non mobilisable, sol-licite poste confiance, régisseur, caisse, gérance. Ecrire M. B. 36, bureau du journal.

Chauffeur n. mob., dem. place
quelc. Pistol, 9, r. de Condé.
Chauffeur mécanicien cherche
ban, 20 rue Vauban.

Chauffeur mécanicien cherche
ban, 20 rue Vauban.

Ex-voyageur. 47 a., t. actif, disting., visit. Sud-Ouest et Espagne p mars ler ordre : vins,
aliment. ou art. sérieux. D. Z., jl.
The homme. 16 a., dem. emploi

d'a burau For Jean Bennud.

Ton mobiliseble 28 accessions. Personne mariée, 40 a., dem bourgeoise, ferait remplacemen Adresse bureau du journal.

Non mobilisable, 26 ans, dem. empl. bureau ou autre. Réf. sér., Thévenon, 16, r. Sauteyron. Négociants! Rompu corresp espag. compt. affaires Mexi que, Amér. Centrale, Sud. opér consul, douane régie, j'off. collai à maison sérse. D. M. Z., bur. jna Opérateur cinéma av. matériel élect Pathé, dem. place. Ecr. L. Vignat, Cauterets, (H.-Pyr.). Personne sérieuse, se famille, dem. pl chez personne seule, agée, hcnor. sachant bien dirig ménage, solgnerait maiade; au besoin, i. ait chez curé de campagne. Bon. référ. S'adr. bur. jal.

Ofr. 75 la ligne A vis. A partir du ler nov, Jean, 8, rue Michel Montaigne, fournira de bons domestiques.

Offres d'Emploi

Bonne à tout faire dem. pour hôtel. S'or 3, pl. des Augustins Bonne à tout faire demandée Bonnes réf., 212, c. d'Espagne Couseurs, fraiseurs, déformes demandes, 69, chemin Jalle. Dem. employés très actifs paquet., embal., compt.D.C., Dem. maîtres-valets ou ménag domest, ou femme av. garço pr soig. Jao bétail, volailles, nié tive à volonté. Dubroca, Le Pin Beaumont-de Lomagne. Ferblantiers connt compt. gaz ddes. Ec. refer. U.42, Ag. Havas. On dem garçon camionneur livreur. S'ad. 61, q. Bourg gar On demande meunier sérieux pour diriger usine de 50 quintaux, offrant certaine garantie.

Chambre garnie à louer, byd de Talence, eau, gaz, électr. Adresse bureau du journal.

Chamb., cuisine, vestib, garnie Ondem.dom.marié, vign.labour. Pinsan, Lauvignac-Pre gnac. Chambre, cabinet garnis à Crégionales à vendre ou pren-Ecr. Mme Jamot, 10, crs Balguerie. Clouer, 40 fr., 20, r. Mouneyra. drait associé. Adresse journal.

On dem. garç. 14 à 15 ans, pet. | trav. et courses. Adres. jnal. | vrières culottières deman-Travail assuré. On dem. ouvrier pâtissier, 40 60 fr., ch St-Ges, La Rochelle

Offres de Location Al. appart. meublé, 4 pièce deau, gaz, rue Servandoni, A lor jie ch. meub. av. cab. toil. pet. salon, r. Chal-Farines, 18 Al. 2º étage, 5 p., eau, gaz, o.d'Aquitaine, S'ad. magas A l. échoppe pr r. Ec.-Normal

Chamb., cuisine, vestib. garnis à louer, 60 fr., 20, r. Mouneyra.

Proprts confort. meubl., 11 p., rem., εc., dερ, jard., elect., 22 kil. Bdx, 50 m gare L. o Tourno. S'y adres. 12 kil. Bordx, 2 kil. tram. agré: ble habitat., 10 p. meublée garenne, 1,000 fr. Adr. bur. du jal

ail assuré aux pièces ou à ournée. Ecr av. réf. L. F. 125, Chamb.av.ou s. cab.gi de M.pre M. Cot, pte r. Aquitaine, Bx 1 fr. la ligne On dem. à louer 2 ou 3 pièces vides claires d mais, conven Ecr. offres et prix B. B. 55, jnal.

MOBILIERS, etc.

Demandes de Location

Occasions 1 fr. la ligne

A chat livres, antiq. Georges bouq, crapasteur, 10, Bx. Ouv. ledim A vdre cuve 235 hectos, fonc. A vdre ch., s. à m., salon, piano ap. douche, r. Chai-d. - Farines, 18 Minema automobile pr tournées

Jument à vdre, 1 m. 60, prix 250 fr.,1,impasse Maubourguet. Machine à tricoter neuve, fai-sant beaux lainages tricots, camisoles, caleçons, bas. chaus-settes, à vdre moitié de la valeur, 35, rue Planterose. On dem. cuisinre rest.occ..b.état. l. 160 à 170, 2 bouil. Adr. jal

Patins Bowden à roulet, à solder. Allard, 5, rue Foy. Bdx.

Piano Pleyel d'étude, 275 fr. Pressé. 17, rue Beaubadat. Photo. Suis ach. bon app. occ. pliant ou létect. Ec. 1234, jl. AUTOS & CYCLES

A vendre automobile bon état, Delaye, 12 chevaux, 5,000 fr., rue Raymond-Lartigue.

Office Mobiller, 96, rue Sainte Sur titres cotés et non cotés. A v. auto 14 HP, double phaet. 4 pl., bon état, 2,000 fr. Ad. jl Av. limousine 6 pl., 40 HP., ou skii 3 pl. 20 HP, ttes Lor.-Diet. neuves. 1914 torp. Ecl. élect. dyn. Blériot. S'adr. bur, du journal.

Anglais donne leçons anglais, due porte-monnale contenant double. F. C. r. Turenne, 179, Bx. 46 fr. 90. Rapp. 11, r. Pedroni. Réc.

Suis acheieur limousine 16-18 Fonds de Commerce, Industries

Meublé richemt installé à vdre co départ. Pressé. Adr. jal. Pension de Famille 1 fr. la ligne Das seule, mais. camp. prend. das ou mén. pens. Px mod.Jl.

1 fr. la ligne

Offres et Damandes de Capitaux

1 fr. 50 la ligne

Caveau Chartreuse 2 places demandé ind. prix. R. C. 3, jl.

Tument à vdre, 1 m. 60, prix

Suis acheieur limousine 16-18

HP. Ira marque dernier mon Jeune instito pourv. to brevote instruirait enfts, donner spécialemt leç. français à gda élèves, Ecrire L. L. 7, bureau journal. Jeune fille brevet supérieur, demande élèves Prix modé-rés. A fresse bureau du journal. 1 fr. 50 la ligne

Professeur d'allemand et d'anglais donnerait leçons; ferait

traductions et correspondance. Ecrire J. P. 63 bur. du journal.

Professeur latin, franç., grec. 8, place d'Aquitaine (au ler).

Traductions: Commerciales, scientifiques, littéraires, anglais et langues scandinaves, Westring, 15, rue Michel, Bordx. Perdus ou Trouvés Perdu samedi 18 heures, de la rue du Colisée à la rue Du-plessis, une fourrure martre zibel.ne. Récompense. 157, rue François-de-Sourdis.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

du 30 octobre 1914.

- Et moi, dit Viviane, je vais savoir

Har RESCLAUZE DE BERMON

bond pendant quelques jours. Madame Bresle suivit Rainier. qu'ils furent dans sa chambre, seuls. - Moi? rien. - Pourquoi es-tu toujours en collo-

Il enlevait ses gants. Elle s'approcha, - Elle te fait mal, dit-elle.

- Parce qu'elle m'intéresse.

que avec cette petite?

tu me suffis; tu me donnes le bonheur atteindre: celui d'être aimé autant

pris de tout.

un Congrès de géographie; j'ai bien femme: sa réputation et sa situation peur que notre loueur nous fasse faux | sociale, Il appréciait à sa valeur ce don complet, absolu d'elle-même. Il admirait Qu'as - tu? demanda-t-elle, dès toujours autant son intelligence haute et lucide; il était aussi affolé qu'au

De minute en minute, reconquis par son bonheur présent, il sentait toutes les facultés do son âme tendues d'auposa ses deux mains sur ses épaules: tant plus éperdument vers cette femme, qu'il venait de mesurer plus netteplongeant dans les siens ses yeux | ment tout ce qu'elle représentait et résumait d'affections sacrifiées, de joies - Tu as eu raison de croire, dit-il,

- J'ai cru en toi... J'ai cru à la puis- rêter les battements qui ne sont pas taient une volupté à l'air qu'il respites pour nous. C'est en dehors et au- tinuait sans répondre.

> voix autoritaire de Choisy, à laquelle répondaient les éclats coléreux de la voix de Marcelle, attira l'attention de Rainier. Par une des inspirations poétiques et sa poupée, morte puisqu'elle n'avait plus de tête, reposât sur un lit de

Contre lui, il la tint longuement | le « Gotha » des roses. La fillette choipressée, madame Bresle se dégagea sissait les plus belles, les effeuil'ait elle. d'une main et en jetait les pétales dans - Toi aussi, dit-elle, et plus vérita- son tablier qu'elle tenait relevé de

caractère qui me garantissait l'avenir. des humains heureux ne sont pas fai- comme s'il n'eût rien dit, la fillette con-Cette attitude l'irrita. - M'as-tu entendu, Marcelle? répéta-t-il. Ne touche plus à ces roses. Je te gré elle, non seulement présent à son - Et pourquoi me le défendez-vous? sa vie. Quel brandon de discorde il ment et plus sûrement qu'à l'atteindre riposta-t-elle subitement pâlie par la conservait la faculté d'agiter dans son colère. Elles ne sont pas à vous, ces nouveau ménage!

> gense Attirée par le bruit, Viviane, de la tendres qui jaillissaient à l'occasion de fenêtre du salon, assistait à la fin de son petit cerveau, Marcelle voulait que cette scène. Vite, elle sortit, cournt à cette scène. Vite, elle sortit, courut à Marcelle et la saisissant par le bras : - Tu vas demander pardon à M. de | prendra mieux.

Même silence.

souvenir, mais mêlé au plus intime de

promenait de long en large, l'air moins maussade: - Elle commence bien; cela promet.

- C'est une enfant; elle répète ce

qu'on lui fait dire. Plus tard elle com-

- Elle me détestera davantage. Puis, apitoyé par l'air de souffrance

- M'entends-tu? Marcelle, répéta-t- | qu'il faudra faire pour votre bonheur, Viviane, je le ferai.

amour... ne l'oublie jamais... C'est du Choisy, dont le sybaritisme s'éten- l'ordre à sa bonne de la coucher et de Il lui sembla qu'un peu de mouve- ment entre tous respectable? Il eût voulu la convaincre, pris de despotisme, peut-être, mais je voudrais pitié pour ce qu'elle avait deviné. D'upitié pour ce qu'elle avait deviné pour ce qu'elle a Ce qui l'irritait si violemment dans | elle l'avait prévu, son loueur ne pou- | celle l'enlaçaient. Nul reproche à l'en-

> - Oui, pour demain. Voilà assez longtemps que nos chevaux se reposent; ils peuvent bien faire cette course. Nous prendrons le phaéton, qui est très léger. Il y a quatre places. René

loquer une enfant. La longueur de la course obligeait

Les détails de la scène de la veille l'avaient obsédée pendant la nuit; elle se reprochait cruellement le mouve-

N'était-ce pas tout naturel que cette petite n'acceptât pas l'autorité d'un De Lorne approchait. Madame de étranger? Le culte passionné qu'elle Alors, l'entraînant vers la maison, Trémond ne put répondre que par un elle la conduisit à sa chambre, donna regard de reconnaissance et d'amour. était séparée n'était-il pas un senti-

> fant de sa révolte de la veille, mais plus de douceurs encore dans les caresses et dans la voix. Et, en même temps, Viviane était contrainte de s'avouer que l'effet de semblables fluctuations était déplorable. Avec le caractère de Marcelle, la ténacité de ses rancunes, la fréquence de ses caprices, la violence de ses colères. qu'arriverait-il si les événements influaient sur Viviane au point de la faire passer d'une coupable sévérité à

Elle sentait combien nuisible serait un pareil système d'éducation, mais la chère petite était si jeune! Si jeune et si attachante, si peu ba-

une excessive faiblesse!

nale, déjà, dans l'expression de ses sentiments et dans ses raisonnements enfantins! Tout heureuse d'être rentrée en grâce auprès de sa mère, elle babillait, mise en joie par la course à Conques, le déjeuner sur l'herbe...

'A sufivre.

le prévoir. Je ne te suffis donc plus, passion toujours vivace. le prévoir. Je ne te sums donc prod, — Tu as eu raison de croire, paoi qui ai tout sacrifié, tout bravé pour — Tu as eu raison de croire, proj qui ai tout sacrifié, tout bravé pour — Tu as eu raison de croire, projection de croire, projection

- Si, dit-il en lui prenant les mains, le plus grand auquel un homme puisse |

de la mienne. J'ai cru à la force de ton | vent de manuel au paisible troupeau | celle, il lui enjoignit de finir, mais, J'ai cru à la loyauté des serments qui m'engageaient ton cœur. Oui, il le savait que c'était cette foi si nous pouvons compter sur une voi- en lui qui l'avait amenée au sacrifice

> premier jour par les séductions dont, savamment, elle l'enveloppait.

Tu regardes en arrière, ajouta-t- et de devoirs foulés aux pieds. Il l'at- fleurs. D'un mouchoir blanc, elle avait Choisy, tout de suite, dit-elle d'une elle... et le passé te hante. J'aurais du tira à lui dans un suprême élan de sa délicatement bandé la plaie du visage, voix dure. puis elle était descendue au jardin. sait en une merveilleuse corbeille tout | viane la secoua rudement.

qu'il aime, au-dessus de tout, au mé- | blement encore, tu es mon unique | l'autre.

dessus d'elles que nous avons cherché le bonheur. Nous serions-nous trompés, le mot de Taine n'en resterait pas sure pour demain. Il est arrivé à Rodez de ce qui tient le plus à l'âme de la moins vrai : « A inventer son but, même sans l'atteindre, on vit plus hautesans l'inventer. » Cette citation où l'intellectuelle reparaissait dans l'amoureuse était à peine dois pas vous obéir, c'est papa qui l'a achevée que, montant du dehors, la dit... Et il m'a dit aussi que vous me irrité qu'ennuyé.

> déteste, je vous déteste Elle tapait du pied, exaltée et ra- gnant.

fleurs, elles sont à maman. Et je ne prendriez ma maman... Aussi je vous

Butée, ses reses effeuillées éparses à | de la jeune femme : Sous les fenêtres du salon s'épanouis- ses pieds, l'enfant ne bougea pas. Vi-

sance de ta pensée qui la faisait sœur | pour moi seule. Les formules qui ser- rait. Témoin du vandalisme de Mar- cette algarade de Marcelle, c'était de se | vait pas lui fournir de chevaux. sentir, à travers sa fille, poursuivie par la haine de M. de Landières. Ainsi, le divorce ne la libérait pas complètement du pouvoir de cet homme. Par l'enfant, il restait, quand même et mal-

> - Je vous demande pardon pour ma fille, mon ami, dit-elle en le rejoi-Il répondit sur un ton passablement

re, dit-il. Je vous le promets. Tout ce | éprouvé contre sa fille.

- Que penseriez-vous, demanda-t-elle dans la soirée, d'une promenade à l'abbave de Conques? -Pour demain? questionna Rai-

Lorsqu'elle redescendit. Choisy se mènera. - Où mettrez-vous Marcelle? demanda Jacques.

— A côté de moi, répondit Choisy.

Le siège est large. On peut bien y col-

> à partir de bonne heure. Levée la première pour faire organiser le repas champêtre que l'on devait emporter, Viviane alla elle-même réveiller Marcelle.

- J'aurai toute la patience nécessai- ment d'impulsive colère qu'elle avait